LIVRES PARIS
La violence urbaine au XVIIe siècle
FOLCH-RIBAS en vacances
Page C3
BRUNO ROY, «sans père»
Page C1
649 09 30 31 33 37 43 27
03 07 14 23 26 35 39
SÉLECT

La météo

Aujourd'hui: partiellement ensoleillé.
Minimum 12° Maximum 26°
Demain: nébulosité croissante.
DÉTAILS CAHIER SPORTS

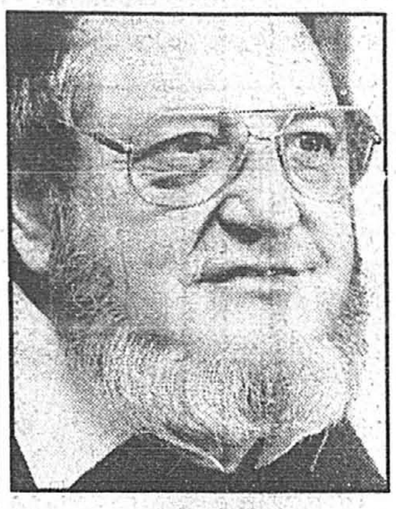
La Presse Dimanche

MONTRÉAL, DIMANCHE 28 JUILLET 1991 107e ANNÉE Nº 273 56 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents
50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 GHISLAIN BOUCHARD

Sports

S 3 SURIN TRIOMPHE

C'est une victoire sans équivoque qu'a remportée hier le jeune Québécois Bruny Surin sur le vieillissant Ben Johnson qui se traînait loin derrière.

De violents combats forcent la Croatie à accepter la trêve

d'après AFP, Reuter et AP

BELGRADE

La Croatie — particulièrement la région de la Banija, au sud-est de Zagreb — a été hier le théâtre de combats extrêmement violents entre forces croates, d'un côté, nationalistes serbes et armée fédérale qui a utilisé blindés et aviation, de l'autre.

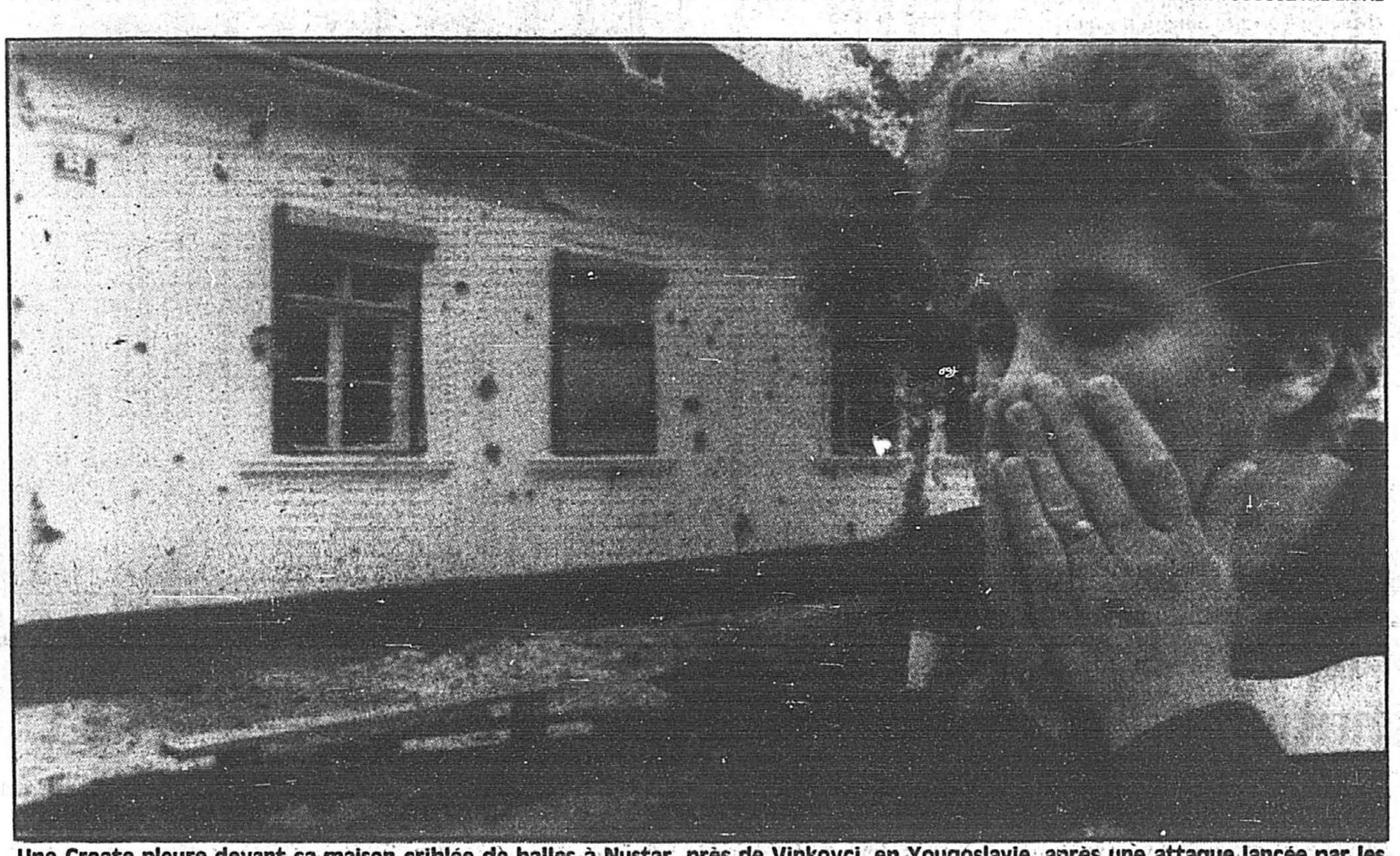
Plus de trente Croates (dont 17 civils) ont trouvé la mort entre vendredi et hier dans la Banija, selon un bilan provisoire publié à Zagreb. Dans les rangs serbes, on reconnaissait la perte de cinq combattants et une vingtaine de blessés lors de cette offensive.

Cependant, le nombre des victimes pourrait être beaucoup plus élevé, selon des sources concordantes. Des témoins ont parlé de nombreux cadavres et de blessés éparpillés le long des routes, dans les champs et les bois.

Tard en soirée, le Conseil d'État suprême de Croatie a accepté le cessez-le-feu immédiat en Croatie proposé la veille par la présidence fédérale yougoslave en même temps que le retour dans ses casernes de l'armée fédérale.

«Compte tenu de l'escalade des conflits et des nombreuses victimes que la guerre imposée à la Croatie fait des deux côtés», la république de Croatie «estime devoir accepter» les conclusions de la présidence de Yougoslavie et de la Communauté européenne sur un cessez-le-feu et la réunion de conditions indispensables à une solution politique, a indiqué un communiqué publié à l'issue d'une réunion du Conseil prési-

VOIR YOUGOSLAVIE EN A2



Une Croate pleure devant sa maison criblée de balles à Nustar, près de Vinkovci, en Yougoslavie, après une attaque lancée par les guérilleros serbes connus sous le nom de «Tchetniks». PHOTO REUTER

Koweït: Londres a autorisé la vente à l'Irak de produits radioactifs après l'invasion

d'après AFP et AP

LONDRES

Le gouvernement britannique a permis l'exportation vers l'Irak de plutonium, d'uranium et d'autres produits pouvant avoir un usage nucléaire jusqu'au 5 août 1990, soit trois jours après l'invasion du Koweït.

Londres a aussi autorisé l'exportation vers Bagdad d'équipement électronique pouvant être utilisé à des fins d'espionnage ou de surveillance militaire.

Ces informations, contenues dans un rapport du ministère du Commerce et de l'Industrie (DTI), ont provoqué indignation et stupéfaction en Grande-Bretagne.

«Lorsque j'ai lu la liste, je n'en croyais pas mes yeux», a déclaré Kenneth Warren, président (conservateur) d'une commission parlementaire chargée d'enquêter sur les exportations à l'Irak, en particulier sur l'affaire du «supercanon».

En annexe des informations fournies à la commission par le DTI, figure une liste de licences d'exportation délivrées entre janvier 1987 et le 5 août 1990 pour la vente de divers matériaux à usage nucléaire et chimique.

Uranium, thorium, zirconium, oxyde de thorium figurent sur la liste ainsi que du plutonium appauvri qui, a souligné M. Warren, n'a pas d'usage civil connu et sert à la fabrication de projectiles à haute capacité perforante.

Les licences d'exportation concernaient également des produits chimiques: du thiodiglycol, utilisable dans la fabrication du gaz moutarde, et du chlorure de thionyl, composant des gaz neuroleptiques. Ces deux substances ont aussi des usages civils.

Le rapport du DTI fait état de plus de 20 licences d'exportation

VOIR VENTE EN A2

Chute mortelle d'un enfant à Ste-Justine

MARTIN PELCHAT

Un garçonnet de six ans s'est tué en fin d'après-midi hier à l'hôpital pour enfants Sainte-Justine, de Montréal, en tombant d'une fenêtre du septième étage.

Ce sont des parents qui venaient à l'hôpital rendre visite à leur enfant qui ont trouvé le corps, vers 16h45, dans une cour intérieure, du côté ouest de l'établissement du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Le petit serait mort sur le coup en heurtant le sol.

L'enfant, dont l'identité n'a pas été révélée parce que ses parents, en voyage à l'étranger, n'avaient pas encore été avisés hier soir — seuls l'étaient les grands-parents au moment de mettre sous presse—, était hospitalisé au département des soins prolongés. Il s'y trouvait depuis plusieurs semaines.

Le directeur Jacques Roger, du service de police de la CUM, a indiqué que la bambin jouait avec un autre enfant dans une salle de jeu juste avant l'accident.

«Il y avait une petite table près d'une fenêtre ouverte et l'enfant serait monté sur la table avant de tomber», a expliqué l'officier. Le policier a ajouté qu'une moustiquaire était placée devant la fenêtre.

Josée Brosseau, porte-parole de l'hôpital, n'a pu fournir aucun détail sur les circonstances entourant la mort du garçonnet, si ce n'est que la moustiquaire avait été retrouvée dans la cour, près de son corps.

Le directeur Roger a pour sa part révélé qu'aucun surveillant ne se trouvait dans la pièce pendant que les deux petits patients y jouaient. Aucun autre enfant n'y était.

«Il y aura enquête interne de l'hôpital en plus de l'enquête de la police et du coroner», a laconiquement conclu Mme Brosseau, en précisant que plus de détails seraient rendus publics demain.

«On va laisser retomber la poussière», de dire la porte-parole, selon qui des mesures de sécurité seront également prises.

L'enquête policière est menée par le poste 31 du SPCUM, et l'enquête du coroner par le docteur Teresa Sourour. L'hôpital Sainte-Justine accueille principalement des enfants. Le septième étage, où se trouvait le garçonnet, est réservé aux soins prolongés. □

Sommaire

Annonces classées
Immobilier ..... B9 à B11, C8
marchandises C8
emplois ..... C8 et C9
automobiles ..... C9 et C10
propositions d'affaires B7
Bandes dessinées B12
Décès C10
Économie ..... B6 et B7
Êtes-vous observateur? ... A4
Feuilleton B11
Horoscope B10
La semaine en photo B8
Le bridge C9
Le monde B4
Livres ..... Cahier C
Arts et spectacles ..... C5 à C9
télévision C6
Loteries A4
«Mot mystère» C8

LES JEUX 15 ans après

Vice-président de l'Association olympique canadienne, Walter Sieber sera chef de la mission canadienne aux prochains Jeux d'hiver d'Albertville. Celui qui dirige aujourd'hui le Centre sportif du collège Édouard-Montpetit, après avoir vécu l'aventure de 76 à titre de directeur général des sports, a fait du chemin à l'intérieur des structures sportives depuis 1972.

«L'héritage olympique a été dilapidé»

12. ■ «C'est toujours la même image qui me vient d'abord à l'esprit quand je songe aux Jeux de 1976: je suis au stade, la cérémonie de clôture tire à sa fin et je ressens un immense soulagement.

«Il n'y a pas eu de tragédie comme à Munich, les Jeux se sont admirablement bien déroulés; nous avons trimé dur, ma jeune équipe et moi; nous avons eu de la chance aussi; mission accomplie!

«Mais je suis épuisé. Depuis un mois, j'ai élu domicile à l'hôtel Bonaventure où logent les dirigeants de fédérations internationales. J'y dors trois heures par nuit, de 2h à 5h. Autrement, j'y négocie avec les gens des fédérations. Le boycott des pays africains nous a forcés à revoir 10 fois tout le calendrier de compétition.

«À la fin de l'exode, pas moins de 638 athlètes représentant 26 comités nationaux olympiques auront déserté Montréal. Le hic, c'est qu'ils quittent à la pièce ou en groupe, sans ordre, à quelques heures d'avis. Personne ne sait. Dès qu'une défection est enregistrée au Village, on me la signale et il faut refaire les calendriers.

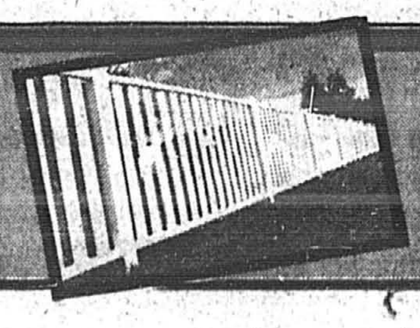
«À la boxe et en athlétisme où les Africains sont inscrits en grand nombre, il faut procéder à de nouveaux tirages avec les fédérations. Les billets sont en vente depuis un an: on n'a pas le choix.

«La deuxième image qui me vient à l'esprit quand on me parle de 1976 en est une de désolation: Québec a dilapidé l'héritage olympique.

«Pourtant, chacune des constructions olympiques avait été planifiée en fonction de l'utilisation post-olympique. Il y avait d'une part les exigences des fédérations internationales et, d'autre part, celles de la Ville de Montréal en vue de l'après-Jeux. D'où des négociations interminables entre mon service (les Sports) et les fédérations.

«Ce souci de l'utilisation post-olympique est évident encore aujourd'hui. Étienne-Desmarteau, par exemple, a été construit dans Rosemont parce que c'est ce quartier de la ville qui avait le plus besoin d'une double glace. Nous ne devions même pas construire de patinoire originalement; c'est d'un amphithéâtre dans lequel nous pouvions loger deux terrains de basketball

SUITE À LA PAGE B1

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.

GARANTIE À VIE*
financement disponible
12 ans d'expérience pour vous servir.
noracel®
9555, HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H1E 1P8
494-2400 • 323-8652

L'arrivée du Tour de France est plus qu'un événement sportif

LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

PARIS FRANCE

L'arrivée du Tour de France sur les Champs-Élysées — cet après-midi après 23 jours de course — est plus qu'un événement sportif. C'est l'un des grands rites de la République, avec la célébration du 1er mai, du 14 juillet, avec le respect dû à la Sécurité sociale, à l'École laïque, au mythe de l'âge d'or de la Résistance. Autant dire qu'un président de la République a besoin d'un sacré billet du médecin pour ne pas y assister, et qu'on y voit à tout le moins le premier ministre. Et ce, d'autant plus impérativement s'ils sont «socialistes». Car le vélo — surnommé «la petite reine» — est l'un des rares sports à pencher vers la gauche qui, si elle n'a plus de politique, conserve une culture et une «mémoire».

Autres activités sportives revendiquées avec énergie par la gauche: la pêche à la ligne, et la pétanque. Mais on ne peut pas dire qu'il s'agisse de sports très médiatisés. Les sports athlétiques — du moins en principe — seraient eux aussi «progressistes», bien que gâtés par l'argent et le dopage. Après quoi, presque tous les grands sports sont jugés douteux ou condamnables. Les intellectuels parisiens auront de l'indulgence pour le rugby, sport de minorités régionales et resté presque «pauvre». Ou une faiblesse coupable pour la boxe et la corrida, affaires d'«hommes». Pas de pitié pour le reste: le tennis, le golf, la course automobile, le patinage artistique, l'équitation etc. Ce sont, soit des sports pour les bourgeois, soit des opiums du peuple.

Le football occupe une place unique dans ce grave débat. Ce serait plutôt un sport de droite ou en tout cas pas «progressiste». S'il est, non seulement ultra-commercial mais encore universel (en France, dans toute l'Europe et en Amérique du sud), il n'est pas «populaire». Son poids dans l'imaginaire français est tel que la gauche a fini par s'y rallier. Il faut voir et entendre le lettré socialiste Mitterrand commenter les coups de pied des uns et le jeu d'équipe des autres après une finale de Coupe de France de football pour comprendre qu'aucun leader politique ne peut échapper à cette épreuve médiatique. On ne peut pas en France faire une carrière politique et ne pas être versé dans l'art du ballon rond.

Cela n'en fait pas pour autant une activité «populaire», même si son public est (aussi) populaire. Il y a là-dedans trop de salaires à un million de dollars par année, trop de caisses noires et de doubles billetteries. Les grandes vedettes du foot, aussi talentueuses soient-elles, et même si elles viennent le plus souvent de milieux ordinaires, ont trop d'argent pour être vraiment honnêtes. Voir le dieu vivant Diego Maradona arrêté pour consommation de cocaïne, quel symbole! En somme, si le joueur de football a déjà été un prolo ou un lumpen-prolo, l'argent l'a corrompu, et il ne peut constituer un exemple pour la «gauche».

Le coureur cycliste, lui, reste un héros presque immaculé que les instituteurs radicaux-socialistes de la France profonde peuvent donner en exemple même aux plus jeunes. Bien sûr, il y a eu des affaires de dopage — et cette année, l'étrange abandon collectif de toute une équipe hollandaise pour cause d'«intoxication» —, il y a le poids grandissant de la publicité et de l'argent, mais le fond reste bon. Le coureur cycliste est un héros nettement positif, et le Tour est une grande manifestation pédagogique.

On peut trouver ahurissant de pédaler 230 ou 250 kilomètres dans une journée, sous un soleil accablant et dans des routes de montagne. J'ai des malaises rien qu'à regarder le spectacle à la télévision depuis mon divan. Mais des amateurs ont des vibratos dans la voix quand ils m'expliquent à quel point le Tour constitue un exploit surhumain, un effort colossal et soutenu. Rien à voir avec la grosse force brutale du boxeur. Le coureur, lui, se mesure à lui-même pendant 23 jours: il faut non seulement une forme exceptionnelle, mais également de la persévérance, vertu éminemment progressiste.

Apparemment, il faut même un peu plus: de l'intuition et de la stratégie. Vous croyez comme moi qu'il suffit bêtement de pédaler plus vite que les autres? pas du tout. Il faut connaître ses propres faiblesses, utiliser celles des autres, jouer de la psychologie pour «casser» ses adversaires, se garder des réserves pour «résister» quand les concurrents lancent une attaque. Sur la route du Tour, les journalistes vous décrivent les «drames humains qui sont en train de se jouer», le «calvaire» de tel ancien champion, complètement largué dans une étape des Alpes, et qui arrive 53 minutes après le premier, et se trouve de ce fait éliminé. Sur quelque 250 partants, il en reste 150 à l'arrivée. Le tour a des héros «de légende» et ses martyrs. L'Italien Fastso Coppi — dans les années 50 — a laissé un souvenir impérissable (c'est le favori des intellectuels de gauche). Puis Anquetil. Puis Bernard Hinault. Sans compter Raymond Poulidor, devenu célèbre à force d'arriver deuxième chaque année, derrière Anquetil.

Même si les très grosses vedettes de l'heure sont royalement payées, ce n'est pas un sport «à fric» en comparaison du football. Jamais à ma connaissance on n'a vu un champion cycliste établir à Monaco sa résidence (fiscale notamment), comme la floppée de joueurs de tennis ou de coureurs automobile. Bernard Hinault était un fils de gendarme breton, famille de neuf enfants, et n'avait peut-être même jamais mis les pieds dans une boîte chic de Saint-Tropez.

De tous les grands noms du vélo, aucun n'a une gueule de vedette. Cela va du moyen trapu au petit malingre. Leurs épouses sont rarement des pin-ups. Ils passent leurs vacances simplement, souvent dans leur région d'origine. Ils ne mènent pas de vie scandaleuse. Ils ne fréquentent pas le «beau monde» (contrairement aux tennismen, boxeurs, footballeurs).

Le vélo, cela reste encore et toujours la revanche méritée du «petit», qui ne compte «que sur ses propres forces». Ceux qui sont en train de gagner cette année — l'espagnol Indurain, les Italiens Chiapucci et Bugno — étaient il y a un mois encore inconnus du public. Et ceux qui ont dominé le Tour venaient même souvent de pays qui n'ont jamais connu de grande gloire sportive, hors football: la Belgique, la Hollande, et même l'Italie.

Pas le moins du monde frivole ou frimeur, le sport cycliste exalte donc les vertus républicaines de cette «petite reine» qui, elle-même, fut dans les années 30, au moins en France, le symbole même du progrès ouvrier. L'objet-fétiche du Front populaire et des congés payés de 1936, c'est le fameux tandem sur lequel Georges et Paulette prenaient leurs premières vacances.

Avec tout ça, un président-de-la-République-française a bien du mal à se faire porter absent le jour de l'arrivée.

TPS: Ottawa empocherait 7 milliards de plus que prévu

Presse Canadienne
TORONTO

■ Les revenus de 3,5 milliards recueillis durant les six premiers mois de l'imposition de la taxe sur les produits et services (TPS) laissent supposer que le gouvernement fédéral empochera quelque 7 milliards de plus que prévu durant la première année d'existence de cette taxe, indique le *Toronto Sun* dans son édition de fin de semaine.

Citant des sources anonymes, le quotidien affirme que le surplus de revenus est tellement important que le gouvernement conservateur a tenu des réunions à de hauts niveaux pour décider comment il expliquera l'affaire aux contribuables, lui qui fait face à une sévère critique au sujet même de cette taxe.

«Surplus très substantiel»

M. Tom Van Dusen, le secrétaire de presse du ministre Don Mazankowski, des Finances, a confirmé au *Toronto Sun* qu'il y a un surplus, mais pas le montant avancé par le quotidien.

Il a néanmoins affirmé qu'«il y aura un surplus très substantiel».

Selon les projections du gouvernement, la TPS, entrée en vigueur le 1er janvier dernier, devait rapporter la somme de 16,4 milliards pour l'exercice 1991-1992.

Le mois dernier, le gouvernement a annoncé que la TPS avait rapporté 2,2 milliards au terme de l'exercice financier clos le 31 mars, soit environ 400 millions de plus que prévu.

M. Van Dusen a révélé que des hauts fonctionnaires du ministère des Finances croient que le surplus provient du fait que des entreprises ont expédié plus tôt que prévu l'argent qu'elles avaient ramassé en taxe. Ce qui, selon le secrétaire de presse, sigifierait que le surplus serait éliminé d'ici la fin de l'année.

Chutes mortelles pour quatre parachutistes

Presse Canadienne
WELLESLEY, Ontario

■ Quatre parachutistes, dont un vétéran de cette discipline et un autre adepte qui en était à son premier saut, se sont tués dans deux accidents de parachutisme, hier, en Ontario.

L'accident le plus tragique est survenu à Wellesley, une petite localité située à une vingtaine de kilomètres de Kitchener: trois parachutistes ont péri lorsque, selon ce que l'enquête de Transports Canada déterminera avec plus de précision, leurs équipements se sont emmêlés, a fait savoir le sergent Dennis Klages, de la police de la région de Waterloo.

L'une des victimes est Richard Cheung, un Torontois de 24 ans qui en était à son tout premier saut. Une autre victime de ce triple saut vers la mort était un adepte du parachutisme depuis vingt ans, a fait savoir Russell Racey, un membre du club de parachutisme de Wellesley qui n'a pas révélé l'identité de ce vétéran, les proches de ce dernier n'ayant pas été informés.

Les trois parachutistes avaient sauté avec un quatrième compagnon d'un petit avion à une altitude d'environ 2700 mètres; on croit qu'ils ont fait une formation. Le quatrième parachutiste a atteint le sol sans problèmes.

Le deuxième accident est survenu à l'aéroport de Gananoque, à une quarantaine de kilomètres à l'est de Kingston. La voilure du parachutiste ne s'est pas déployée.

La Quotidienne tirage d'hier
à trois chiffres 034
à quatre chiffres 3172

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
ANNONCES CLASSEES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h. à 17h. 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé-Presse 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320
La Presse
LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400» Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272
30-7-01
DIMANCHE 28 JUILLET 1991

SUITE DE LA UNE

YOUGOSLAVIE

De violents combats poussent la Croatie à accepter la trêve

dée par le chef de l'État croate, Franjo Tudjman.

La Croatie, selon ce communiqué, «ne peut endosser la responsabilité de l'échec de la mission de médiation de la CEE en Yougoslavie» et «tient à souligner» sa conviction qu'un armistice ne peut être assuré que moyennant un contrôle impartial de son application par une mission d'observateurs de la Communauté européenne.

Plus tôt en fin de matinée, des avions yougoslaves ont bombardé durant près d'une heure des objectifs situés dans les environs d'Ilok, en Croatie. Selon l'état-major militaire yougoslave, les appareils ont riposté à des tirs provenant de «forces non identifiées».

La télévision croate, de son côté, a indiqué que les avions avaient lâché quatre bombes dont un engin incendiaire. Elle a démenti qu'il y ait eu provocation. Selon cette source, les habitants d'Ilok n'ont pas d'armes et fuient la ville, située en Slavonie sur le Danube, qui marque la frontière avec la Voïvodine serbe. L'armée yougoslave, postée sur la rive opposée en territoire serbe, a tiré des obus et divers projectiles sur cette cité, a ajouté la télévision.

Dans la région de la Banija, les combats ont cessé dans l'après-midi, a annoncé le ministre adjoint croate de l'Intérieur Milan Brezak, mais pour les observateurs il s'agissait d'un calme précaire qui pouvait être rompu d'un moment à l'autre.

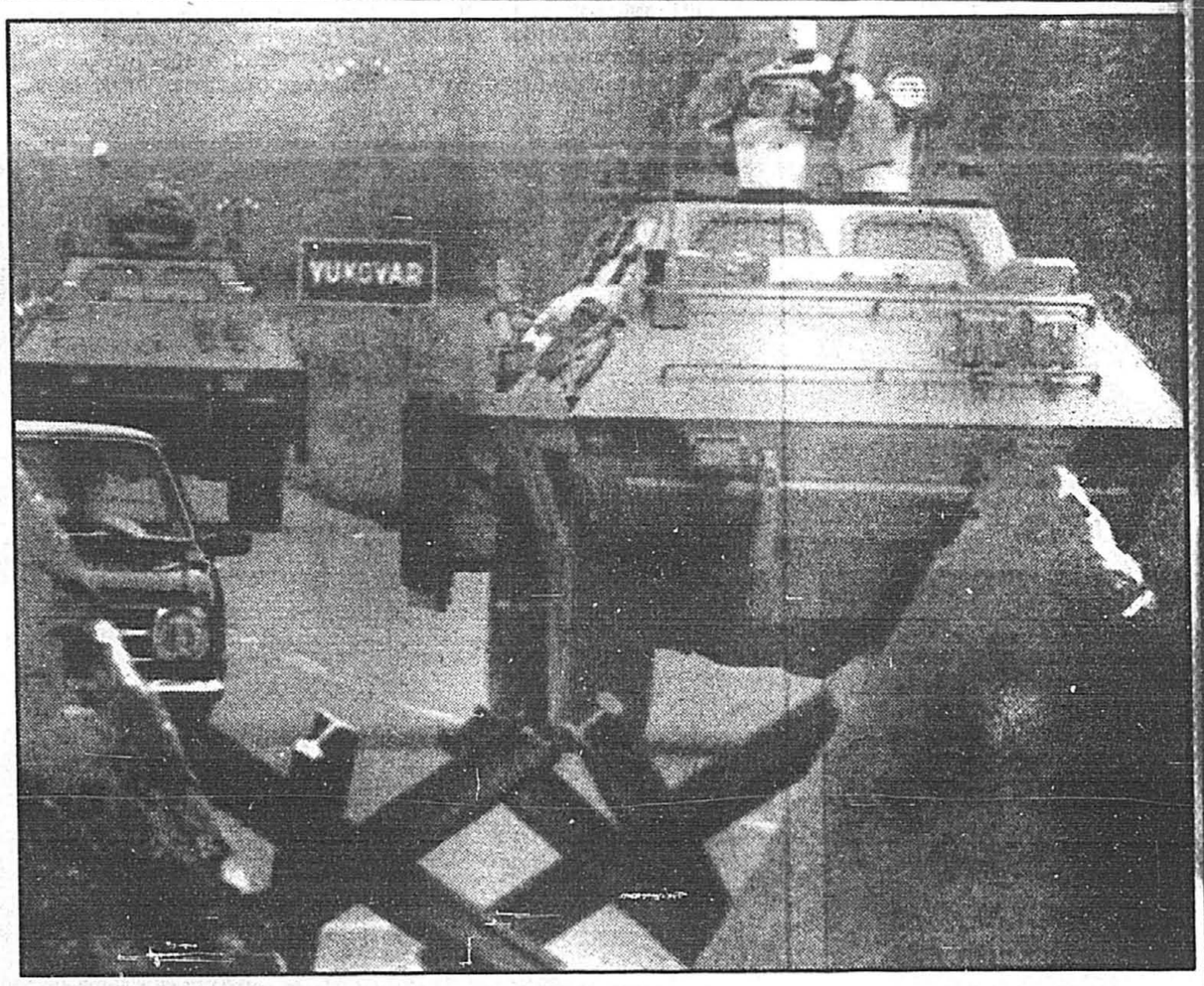
La Banija est habitée par une majorité serbe qui cherche à établir la jonction avec la Krajina, tenue depuis des mois par les autonomistes serbes, autoproclamés dès mars dernier en état de sécession de la Croatie.

Dans une conférence de presse à Zagreb, M. Brezak a renouvelé les accusations croates selon lesquelles l'armée yougoslave, chargée de séparer les belligérants, prenait en fait le parti des nationalistes de la minorité serbe de Croatie (600 000 sur une population totale de plus de 4,5 millions d'habitants).

L'attaque généralisée lancée contre plusieurs villages à population mixte de la Banija pour en déloger les policiers croates «était conjointe et synchronisée entre les terroristes et l'armée», a dit le ministre-adjoint.

Le ministre slovène de l'Information Jelko Kacin affirmait récemment que ce type d'intervention de l'armée entrait dans ce qu'il a appelé «la stratégie des tanks»: les Serbes aidés par l'armée provoquent, a-t-il dit, des affrontements dans les villages mixtes puis les chars interviennent pour séparer les belligérants mais, une fois installés, ils ne bougent plus que pour progresser au bénéfice des Serbes. L'armée fédérale dément ces accusations.

Plusieurs dizaines de milliers de militaires yougoslaves — les chiffres sont controversés — sont basés en Croatie. Des milliers de réservistes, recrutés en Serbie, sont massés depuis le début du mois à la frontière de la Croatie, où des concentrations de chars sont visibles surtout aux environs de Backa Palanka, Odzaci, Srpski Miletic et Bogojevo, ont constaté des journalistes de l'AFP sur place.



Des voitures blindées de l'armée fédérale yougoslave franchissent un barrage routier à Vukovar pour se porter à la défense d'une enclave serbe en territoire croate. PHOTO REUTER

M. Hrvoje Hitrec, ministre croate de l'Information, a dénoncé la «bande sanguinaire de tueurs professionnels qui assassinent des journalistes, médecins, prêtres, et tirent sur les ambulances».

Le ministre évoquait notamment la mort vendredi soir, sous des tirs de balles «dum-dum» provenant du côté serbe, du journaliste allemand Egon Scotland près de Glina, dans la Banija.

Il n'a pas dressé de bilan des victimes des tirs au canon sur les villages croates de la région de Glina, indiquant cependant que la localité de Jukinac avait été totalement détruite par les obus de l'armée yougoslave.

VENTE

Koweït: Londres a autorisé la vente à l'Irak de produits radioactifs après l'invasion

accordées entre 1987 et le 5 août dernier pour des équipements électroniques de déchiffrage et décodage. Figurent sur la liste certains équipements de transmissions qui, selon des experts interrogés par l'hebdomadaire *The Sunday Telegraph*, ne peuvent avoir qu'un usage militaire, ainsi qu'un système de radio à longue portée qui aurait pu, selon eux, permettre aux Irakiens d'espionner les forces alliées avant et pendant la guerre du Golfe.

Un porte-parole du DTI a refusé de préciser quelles sociétés avaient été autorisées à exporter vers l'Irak et a affirmé que toute licence d'exportation était examinée non seulement par ses services mais aussi par ceux du Foreign Office et du ministère de la Défense.

«Rien n'a été autorisé sans l'accord de tous les ministères», a-t-il affirmé au journal *Independent*, en ajoutant «vous ne pouvez pas supposer que les quantités étaient importantes».

L'Agence de l'énergie atomique s'est dite «surprise» par cette liste. «Je n'ai amais entendu parler de l'exportation de ces produits vers l'Irak», a indiqué un porte-parole.

Le gouvernement britannique n'a rien à se reprocher dans cette affaire, a affirmé pour sa part le ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Peter Lilley. Il n'a autorisé l'exportation que de produits dont il était sûr que l'usage était civil. Beaucoup étaient selon lui à usage médical et ont été expédiés en quantités infinitésimales. Ces autorisations, a-t-il ajouté, n'étaient nullement secrètes.

L'opposition «fait beaucoup de bruit pour rien», a-t-il ajouté. La liste des produits ayant obtenu une licence d'exportation, évoquée par la commission parlementaire, «lui a été adressée en avril dernier». Il a nié que les ministères concernés (Commerce, Défense, Foreign Office) aient négligé les contrôles nécessaires.

Selon lui, les autorisations délivrées peuvent concerner soit des produits radioactifs envoyés en quantités infinitésimales, utilisables par exemple dans l'industrie pharmaceutique, soit des équipements exportés «temporairement», soit des produits chimiques dont le gouvernement était sûr qu'ils n'auraient pas d'utilisation militaire.

Le gouvernement, affirme M. Lilley, s'est assuré que leur usage avait effectivement été uniquement civil.

Selon la BBC, M. Lilley a par ailleurs fait remarquer à un de ses journalistes que deux grammes d'uranium sont inutiles pour une bombe, mais peuvent sauver la vie d'un enfant.

Révélée au moment où le potentiel nucléaire irakien occupe le devant de la scène internationale avec la visite en Irak d'une quatrième mission de l'ONU, et bien que le soir même du départ en vacances des députés britanniques, cette affaire a provoqué un tollé dans la classe politique.

«Le premier ministre nous doit une explication immédiate», a déclaré le porte-parole travailliste pour le commerce et l'industrie, Gordon Brown. Il doit expliquer «comment des matériaux nucléaires hautement dangereux sont parvenus à l'Irak, en dépit de l'embargo sur les armes», a-t-il ajouté.

«Il est clair que des ministres ont commis la plus grave et la plus stupide erreur qui aurait pu mettre en danger la vie de tous les soldats alliés», a déclaré à la BBC le porte-parole pour l'industrie des démocrates-libéraux, Alex Carlile. Les ministres responsables, a-t-il ajouté, «devraient être renvoyés».□

Cruciverbistes, la grande grille vous attend

■ Réjouissez-vous, nous publions aujourd'hui, dans le tabloïd des sports, une grille ÉNAURME, celle des vacances, qui satisfera les avaleurs de mots les plus enragés, quitte à devoir passer des heures laborieuses à feuilleter le dictionnaire ô combien secourable! Il pourrait toutefois ne pas suffire et le recours aux bibliothèques pourrait s'avérer nécessaire. Vous pouvez toujours trébucher sur les noms propres, mais une chose est certaine la grille ne contient pas d'erreur. Bonne chance à tous!

La solution sera publiée le vendredi 30 août et les noms des gagnants le vendredi 6 septembre.

LES GRANDES RETROUVAILLES QUÉBÉCOISES
ça s'arrose!
Aujourd'hui, LES GRANDES RETROUVAILLES QUÉBÉCOISES rassemblent les membres des familles Pelletier et Beaulieu, au parc aquatique Bromont. Faites-vous connaître; présentez une carte d'identité et obtenez un SUPER RABAIS. Pour information: (514) 534-2200, de Mtl.: 866-4270.
Une collaboration de: La Presse CKAC 73 AM
Parc aquatique Bromont
Sortie 78 de l'autoroute 10

La Presse

Un autre incendie détruit deux bâtiments à l'usine Expro

DANNY VEAR

■ Un autre incendie a frappé, hier, l'usine Expro de Saint-Timothée, en banlieue sud-ouest de Montréal. L'incendie a détruit deux bâtiments et fortement endommagé un troisième. En tout, quelque 20 000 pieds carrés des installations d'Expro sont passés par les flammes.

Une lourde fumée noire, visible à quelque dix kilomètres, se dégageait de l'incendie. La Sûreté du Québec a évacué les 200 baigneurs de la plage de la localité et demandé aux résidants qui habitent près de l'usine de fermer les fenêtres de leurs demeures. La circulation automobile a également été bloquée sur la route 132. Les inspecteurs d'Environnement Québec ont toutefois constaté que les émanations de l'incendie ne comportaient aucun danger.

Vers 14h10, une explosion s'est produite dans les bâtiments 116 et 118 de l'usine. L'incendie s'est ensuite propagé au bâtiment voisin. Les pompiers d'Expro ont rapidement combattu les flammes. Ils ont toutefois eu besoin de l'aide des services d'incendie de Melocheville, St-Timothée et de Valleyfield. Un pompier a été incommodé par la fumée. Hier soir, l'incendie était maîtrisé.

Les unités 116 et 118 abritent le département de nitrocellulose, un produit instable qui entre dans la composition des poudres propulsives et des explosifs. Les 60 employés qui y travaillent risquent de se retrouver sans emploi lundi matin.

Production interrompue

«Chose certaine, la ligne de production est coupée. La production est interrompue. On attend la décision de la compagnie pour voir s'il y aura des mises à pied», souligne Marc Laviolette, président du syndicat des 500 employés d'Expro.

Une enquête interne doit établir les causes de l'incendie. Pour le moment, il est impossible d'affirmer s'il s'agit ou non d'une négligence, constate M. Laviolette. De son côté, la Sûreté du Québec enquêtera pour déterminer si l'incendie est d'origine criminelle.

À chaque été, l'entreprise répare et inspecte ses installations. Pour faciliter cette opération, les bâtiments sont fermés l'un après l'autre. Les unités 116 et 118 n'étaient réouvertes que depuis une semaine.

Expro fabrique des produits destinés à l'industrie militaire. L'entreprise occupe un terrain de 1100 âcres et compte quelque 250 bâtiments. Au fil des ans, les installations d'Expro ont subi plusieurs incendies. Le 11 juillet dernier, l'usine en avait connu un de moindre importance.

Garde de sécurité battue

DANNY VEAR

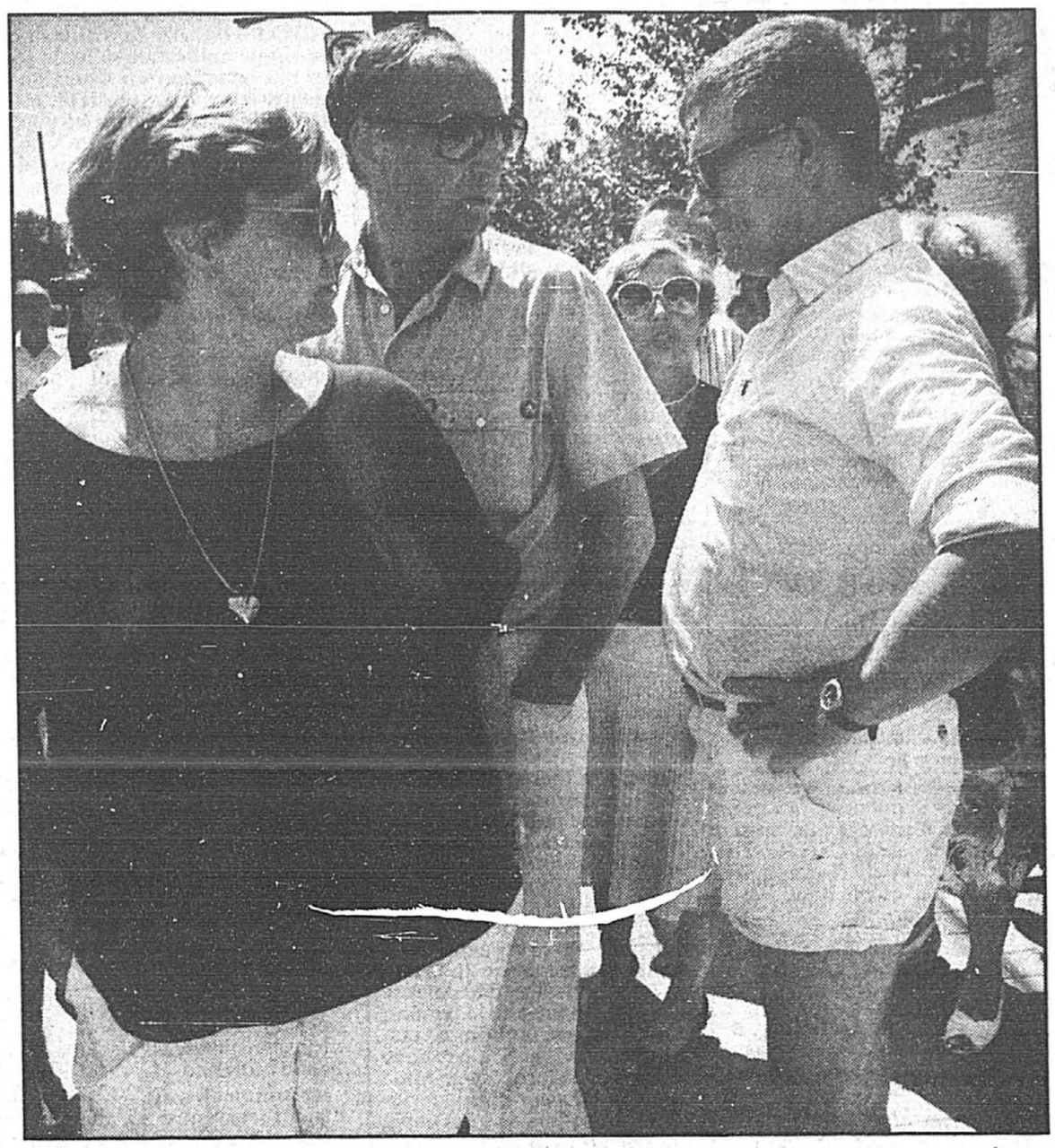
■ La police de la Communauté urbaine de Montréal recherchait toujours, hier soir, les trois jeunes Noirs qui ont attaqué une garde de sécurité dans la nuit de samedi à Sainte-Anne-de-Bellevue.

Âgée de 21 ans, la victime a été agressée vers 22h00 au moment où elle effectuait une ronde de routine au stationnement de la municipalité situé près du pont Galipeau. L'un des agresseurs a menacé la jeune femme avec un couteau. La garde de sécurité a également reçu des coups de pied et des coups de poing au ventre et à l'abdomen. La jeune femme s'en est tirée avec quelques blessures mineures mais sans blessure grave, a indiqué le sergent Sigouin, du district 11.

Les suspects l'auraient attaquée parce qu'ils l'auraient prise pour un officier de police.

Dans la vingtaine, les trois hommes ont quitté rapidement les lieux dans une camionnette bleue ou foncée, ont indiqué des porte-parole de la CUM.

La CUM a lancé un avis de recherche à la grandeur de son territoire.



Un groupe de voyageurs tchèques a passé des vacances assez sinistres au Canada et aux États-Unis. Le rêve de l'Amérique en a pris un coup... À droite, Vratislav Kuska s'entretient avec des voyageurs insatisfaits.

PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, *La Presse*

La «luxueuse» Amérique, une déception pour 45 Tchèques

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Les voyages organisés à l'Ouest, ça secoue. Quarante-cinq Tchèques rêvaient de découvrir la «luxueuse» Amérique mais ils ne s'attendaient pas à dormir à deux dans des lits simples ni à recevoir comme repas une spécialité locale: le fameux beignet de chez Dunkin Donuts!.

«Ce fut une expérience terrible. On a payé 1800 $ chacun pour les hôtels, la nourriture et le transport. On a dormi dans des dortoirs de collèges et mangé des hamburgers et des gâteaux (beignes) pendant plusieurs jours», fulminait hier Viera Kuminiaeova, journaliste, tout en promettant que l'agence de voyage tchèque Tramal ne s'en relèverait pas de sitôt.

Un jeune vacancier de 19 ans, Tomas Soural, regardait la scène en souriant car ses préoccupations étaient ailleurs: il venait de faire faux bond au reste de groupe pour s'établir au Canada. Son voyage ne l'avait-il pas dégoûté?: «Non, pas du tout. J'ai déjà contacté des Tchèques d'ici. Mais je ne sais pas encore où je vais coucher ce soir. À Montréal, je vais pouvoir étudier la science politique», a-t-il dit par la voix d'un interprète.

Les autres voyageurs grondaient sur le trottoir, en face de l'annexe du Collège français, rue Beauregard, à Longueuil, où ils venaient de passer la nuit. Un autobus de la STRSM, déniché par un agent de l'immigration canadienne, Marc Palardy, les attendait pour les conduire à Mirabel. «C'est la police de Longueuil qui m'a contacté ce matin (hier). Les gens doivent repartir chez eux aujourd'hui. Moi je suis ici pour veiller à ce qu'ils ne ratent pas leur avion. J'ai aussi donné des renseignements au jeune homme pour le statut de réfugié», a expliqué M. Palardy.

Le propriétaire de l'agence de voyage ABC International, Vratislav Kuska, reponsable de leur «confort» en sol canadien (Montréal, Kingston, Toronto) et américain (Atlantic City et New-York) pendant 15 jours, les laissaient vitupérer d'un air moqueur.

57 $ par jour

«Écoutez, comment pouvaient-ils s'attendre à quelque chose de mieux en payant 57 $ par jour, tout compris. C'est un montant irréaliste. Je l'ai dit à l'agence de voyage en Tchécoslovaquie mais il ne m'ont pas cru», a expliqué M. Kuska, encerclé par une foule en colère qui le traitait de menteur.

«Et en plus, je n'ai jamais vu des gens aussi indisciplinés et impolis en voyage. Ce sont des communistes, c'est pour ça qu'ils font des histoires. Moi, j'ai quitté la Tchécoslovaquie il y a 20 ans, alors je sais de quoi je parle» a-t-il indiqué en baissant le ton pendant que les autres tendaient l'oreille.

Perdue parmi les voyageurs déçus, l'accompagnatrice, mandatée par l'agence Tramal, se défendait dans un anglais approximatif. «Nous croyions que ça coûtait moins cher. Mais ils savaient très bien avant de partir où ils allaient coucher», a-t-elle affirmé. «Menteuse», ont lancé en choeur les vacanciers ulcérés, pendant qu'un des leurs filmait la dispute sur vidéo.

Un des voyageurs, mime pendant l'Expo 67, croyait que ce nouveau séjour, 24 ans plus tard, se serait mieux déroulé. «On est resté seulement trois jours à Montréal et je n'ai presque rien vu. Si, au moins, j'avais pu revoir mes amies Ginette et Nicole» a-t-il dit avec nostalgie...

Vers 14h, l'autobus a quitté Longueuil. Sur le trottoir, Tomas Soural a fait un signe de la main à ses compagnons, l'index et le majeur formant le «V» de la victoire.

500 000 visiteurs à l'expo saoudien

■ «Ce que je m'attends à voir en Arabie saoudite? Le désert, bien sûr, mais aussi le mode de vie des Saoudiens.»

Hier encore, Mme Guylaine Beaupré croyait fermement que son incursion dans le monde de l'Arabie Saoudite se limiterait à cette visite à l'exposition qui se termine aujourd'hui au Palais des Congrès. Mais elle verra de beaucoup plus près ce pays peu connu des Nord-Américains.

Comme 500 000e visiteur à l'Exposition de l'Arabie saoudite, son mari, Yvan Moreau, a en effet mérité un voyage, toutes dépenses payées, dans cette contrée du Moyen-Orient.

Étonnés de l'attention dont ils étaient l'objet, Mme Beaupré et M. Moreau ont été conduits, en compagnie de leurs fillettes, Amélie et Karine, vers Son Altesse Royale le Prince Turki Bin Sultan Bin Abdulaziz qui leur a remis leurs billets ainsi que d'autres présents, notamment des livres sur le Royaume. C'est à 13h42 très exactement que M. Moreau a franchi les portes de sécurité donnant accès à l'exposition.

L'exposition qui retrace 5000 ans d'histoire et de culture sous le thème «Le Miracle du désert» se termine aujourd'hui à 21h.

Deux plaisanciers périssent dans la rivière Ouareau

MARTIN PELCHAT

■ Deux plaisanciers ont péri au cours de la nuit de vendredi à hier sur la rivière Ouareau, à Saint-Donat, dans les Laurentides, lorsque l'embarcation de l'ami qu'ils avaient appelé à l'aide est accidentellement passée sur l'habitacle de leur hors-bord.

Le drame s'est produit dans une baie de l'étroite rivière Ouareau vers 3h10 hier. Donald Étienne, 31 ans, de Montréal, était alors aux commandes d'un hors-bord de 16 pieds et avait comme passagers son amie Nicole Damphousse-Larocque, 25 ans, de Sainte-Geneviève et Ronald Hill, 30 ans, de Pointe-Claire.

Un membre du groupe disposait d'un téléphone cellulaire et a communiqué avec Tim Jensen, 26 ans, un ami qui se trouvait également en villégiature à Saint-Donat, pour l'aviser que le hors-bord, muni d'un moteur de 140 forces, était à cours d'essence.

M. Jensen est donc monté à bord de son embarcation turbo de 21 pieds munie de puissants phares et s'en est allé rejoindre ses amis. Toutefois, ainsi que les policiers de la Sûreté du Québec l'ont relaté, l'embarcation conduite par Donald Etienne était en marche quand Tim Jensen l'a croisée.

«Les deux bateaux ont alors tourné du même bord», a expliqué l'agent Richard Bourdon, porte-parole de la SQ. L'embarcation de Tim Jensen est passée sur l'habitacle du hors-bord et ses trois passagers ont été heurtés. Seul Donald Étienne a survécu, bien qu'il ait subi plusieurs fractures.

Dans un entrepôt de Saint-Donat Marine où il a été remisé, on peut voir que l'avant du hors-bord de Donald Etienne est lacéré et que sur son moteur est fichée une plaque de fibre de verre arrachée de sous l'embarcation de Tim Jensen.

Ronald Hill semble être mort sur le coup. Nicole Damphousse-Larocque, hospitalisée à Joliette, est décédée un peu plus tard. Tim Jensen s'en est tiré indemne et c'est lui qui a gagné la rive pour demander du secours aux riverains.

«On entendait crier un homme et il semblait souffrir énormément», a raconté Réjean Tremblay, dont la résidence d'été est située en face du lieu de la collision. Pendant 90 minutes, les Tremblay ont entendu ses cris.

Comment se fait-il que le hors-bord des trois amis était en marche? Ont-ils voulu faire une blague à leur copain? Étaient-ils réellement à cours d'essence quand ils l'ont appelé? «Je crois que oui», a dit hier Tim Jensen, qui n'a toutefois pas voulu aller plus loin.

L'enquêteur de la SQ n'a pu parler à Donald Étienne hier. Son médecin a indiqué au policier qu'il n'était pas en état de répondre aux questions.

Les fesses d'un bambin se coincent dans un escalier roulant

■ Un bambin de 4 ans de LaSalle a eu la peur de sa vie hier quand ses fesses se sont coincées entre la plaque de sol et la première marche de l'escalier roulant au magasin Liquidation Simpson situé au 977 ouest de la rue Sainte-Catherine. Le petit garçon aura d'ailleurs dû attendre une heure avant que les pompiers, les policiers et les techniciens d'Urgence-santé, appelés sur les lieux, ne parviennent à le dégager.

L'enfant, qui s'amusait dans l'escalier mobile et avait décidé de s'asseoir dans les marches, a été happé par les griffes de l'engin. Heureusement, une personne qu'on n'a pu identifier, a aussitôt pressé le bouton d'urgence, stoppant ainsi le mouvement.

Un autre témoin a par la suite tenté de remettre l'escalier roulant en marche, en sens inverse. Selon les policiers, il est toutefois heureux que cette manoeuvre n'ait pas fonctionné car les dents, déjà enfoncées dans la peau de l'enfant, lui auraient carrément arraché les fesses.

C'est finalement en réquisitionnant un outil dans une station-service voisine que les secouristes sont finalement parvenus à desserrer la prise et à libérer l'enfant. Celui-ci a aussitôt été transporté à l'Hôpital de Montréal pour enfants mais ne souffrirait pas de blessure majeure.

Retour des vacanciers

■ Toutes les guérites seront ouvertes et les quelque 32 employés du poste frontalier de Lacolle seront en devoir aujourd'hui pour accueillir le flot de vacanciers qui rentreront des États-Unis.

C'est vers l'heure du souper, soit entre 17h et 20h qu'on s'attend à la plus importante affluence. Mais Roselyne Proulx, superviseure au poste de Lacolle, se dit plutôt optimiste: «Les gens semblent avoir commencé depuis le début de la semaine à prendre le chemin du retour. Sans doute, justement, pour éviter l'affluence de dernière minute.»

Pour ce week-end de la fin des vacances de la construction, on prévoyait une affluence quotidienne de quelque 8000 à 10000 voitures. Pourtant, hier, l'attente n'a jamais dépassé, au plus fort de la journée, les 45 minutes.

«Le dimanche est toujours un peu plus occupé parce que plusieurs personnes attendent à la dernière minute, explique Mme Proulx. Mais on croit tout de même s'en tirer sans trop de problèmes.»

L'apparition des moules zébrées sème l'inquiétude dans l'Ouest de l'île

Presse Canadienne

■ Les moules zébrées, mollusques menaçant les Grands Lacs depuis 1986, prolifèrent maintenant dans le fleuve Saint-Laurent.

On croit que ces mollusques rayés de vert et de jaune ont été introduits au Canada par un cargo européen qui avait vidé ses réservoirs de lest dans le lac St. Clair, près du lac Érié.

Ces moules à corps souple se reproduisent rapidement et perturbent la croissance des plantes et poissons indigènes. Elles bloquent de plus les tuyaux d'amenée d'eau des usines municipales de filtration et des installations hydroélectriques.

Des plongeurs exerçant leur métier près de Pointe-Claire, dans l'ouest de l'île de Montréal, ont récemment repêché 15 moules zébrées dans le lac Saint-Louis, selon M. Claude Fournier, technicien à l'usine municipale de filtration de l'eau.

Selon Mme Louise Lapierre, chef de l'évaluation des écosystèmes au Centre Saint-Laurent d'Environnement Canada, à Montréal, personne jusqu'ici n'a rapporté de problèmes causés par les moules. «Mais leur présence crée des inquiétudes. De plus en plus de gens nous appellent pour signaler leur apparition.»

Mme Lapierre estime la concentration de moules zébrées dans le Saint-Laurent à environ quelques centaines par mètre carré. Elle précisait que «dans les Grands Lacs, ce volume varie de 5000 à 170000 par mètre carré.

Dans le lac Érié, l'incrustation des moules atteint plusieurs mètres d'épaisseur.

Efforts communs

Les dirigeants des organismes de protection de l'environnement et de la faune des gouvernements fédéral et provincial, et ceux de l'Hydro-Québec, se sont regroupés, en mars dernier, pour planifier une étude sur l'infestation des moules zébrées dans le Saint-Laurent, après que l'on eut constaté la présence de ces mollusques sur des bouées de navigation dans les parages de Beauharnois et de l'île d'Orléans, près de Québec.

Selon Mme Lapierre, «Environnement Canada avait effectué une étude préventive sur la présence de ces moules dans le Saint-Laurent, entre Cornwall et l'île d'Orléans, en décembre 1990. Elles ne constituaient pas alors un problème en terme de quantité mais leur nombre s'était accru.»

Elle a précisé que les travaux de nettoyage des Grand Lacs pourraient entraîner des coûts aussi élevés qu'un milliard de dollars d'ici l'an 2000. «J'ignore à quoi l'on peut s'attendre quant au contrôle des moules dans le Saint-Laurent mais les coûts pourraient être élevés.»

Selon elle, les méthodes de contrôle — variant de l'introduction d'autres espèces de poissons qui consomment les larves de moules jusqu'au nettoyage manuel par des plongeurs des zones infestées — ne pourraient que contenir le problème, sans le résoudre.

«On ne peut pas s'en débarrasser. Il faut apprendre à vivre avec elles. Nous pensons que la prolifération de ces moules atteindra son maximum dans quelques années et que leur présence sera moins dense.»

Elle ajoute que la chloration, méthode chimique draconienne, pourrait être utilisée dans certains secteurs spécifiques, durant de courtes périodes. «Mais on ne peut verser du chlore dans le fleuve Saint-Laurent en entier, si l'on tient compte de la présence de la faune aquatique qui y vit déjà.»

Déversement d'eau

Toujours selon Mme Lapierre, les autorités gouvernementales pourraient bientôt être forcées de réglementer le déversement des eaux de lest en provenance d'autres ports que ceux du Saint-Laurent.

«Les moules zébrées ne sont pas les seuls organismes exotiques qui peuvent nous inquiéter, mais elles sont les pires.» Des dirigeants municipaux de Pointe-Claire, de Lachine et de Dorval ont déclaré que les coûts d'opération de leurs usines de filtration d'eau pourraient probablement s'accroître lorsque ces moules envahiront les conduites d'amenée.

Le maire de Dorval, M. Peter Yeomans, précise que l'opération de nettoyage entrainera des coûts. «Nous devrons procéder à des inspections périodiques à l'aide de plongeurs pour nous assurer que les moules ne s'accumulent pas près de l'usine de traitement des eaux.»

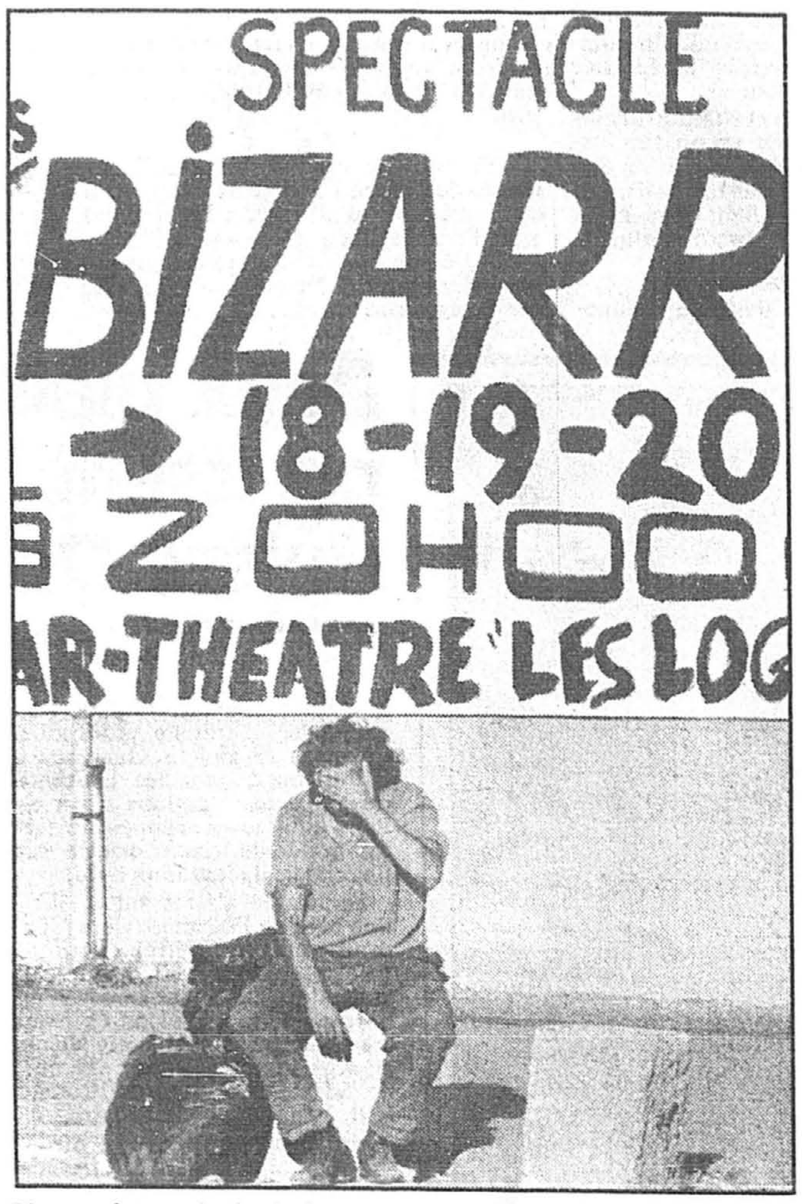
Tout en se disant inquiet, le maire de Pointe-Claire, M. Malcolm Knox, prétend qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer.

«Une telle situation ne se produit pas du jour au lendemain. Lorsque ces mollusques se présenteront chez nous, nous prendrons les mesures qui s'imposent. Il ne s'agit que d'un autre problème d'entretien de notre usine de filtration. Les valves d'admission d'eau devront être nettoyées plus souvent.»

Par ailleurs, M. Raymond Golden, conseiller municipal de Lachine, a déclaré qu'à l'issue d'un nettoyage routinier des valves d'admission d'eau de l'usine de filtration de la ville, cette semaine, on n'y avait pas décelé la présence de moules zébrées.

Un pincement de coeur lorsqu'un bambin a été emmené par la police

LILIANNE LACROIX



Bizarre, le spectacle de la rue! Non, une réalité quotidienne que connaissent bien les itinérants. PHOTO PIERRE LALUMIÈRE, *La Presse*

■ Le bambin aura 3 ans dans un mois. Quand l'agente de police lui a demandé de monter dans l'auto-patrouille, ses yeux se sont mis à briller: «C'est mon char! C'est mon char!»

Autour, les gens ont toutefois eu un pincement au coeur, même ces vieux abonnés de Dernier Recours qui en ont pourtant vu d'autres et qui regardaient la scène en grimaçant.

Ça se passait dans la nuit de vendredi à samedi et hier encore, rue Sanguinet, on en parlait abondamment. Quand l'enfant est parti avec les policiers, sa mère n'était pas là. Elle était partie, comme elle le fait de temps à autre dans la journée, pour se prostituer. Son «chum», lui, dormait comme une bûche. Par terre. Chaud ou bien gelé comme une balle. Quelques heures avant, à la suite d'une bagarre avec un ex-ami de sa blonde, il avait dû faire un petit tour à l'hôpital.

C'est à la suite d'un appel que les policiers sont venus chercher le petit. Sa mère et son chum venaient tout juste de «se piquer». Pour qu'il partage le «trip» ou pour qu'il se tienne tranquille, ils ont alors donné des Valium à l'enfant. Celui-ci s'est alors endormi par terre, près d'eux. C'est à ce moment qu'on a appelé la police.

«D'ordinaire, il est en famille d'accueil, expliquait-on. Mais sa mère avait obtenu la garde un week-end sur deux. Maintenant, j'imagine qu'elle a perdu son fils à jamais...»

Depuis maintenant huit jours que dure le conflit de travail opposant les syndiqués et le conseil d'administration de Dernier Recours, depuis huit jours qu'ils sont à la rue installés dans des tentes ou sur le gravier du parc devant la porte close de ce refuge qu'ils considèrent comme leur maison, la tension commence à monter. Hier, le soleil n'était pas encore couché qu'on en était rendu à une quatrième arrestation.

Soupçonnée de vol qualifié et d'avoir attaqué quelqu'un avec sa seringue, une itinérante sidatique avait été amenée au poste. Tout comme cette Amérindienne, complètement ivre, qui «cherchait le trouble». Un gars qui «bummait» sur le rue y était aussi passé. Et puis, qui donc? On ne savait plus trop...

Cette agressivité montante, tout le monde la sent.

Mme Irène Racine, une bénévole qui est presque devenue la mère supérieure de ces grands blessés que sont les itinérants, regardait d'un oeil un peu triste la femme qui, de l'autre côté de la rue, continuait à crier: «Fuck the volunteers!».

Cette dernière s'était présentée la veille. Pour travailler comme bénévole. Au bout de deux heures, elle avait déjà lancé quelques verres d'eau à la tête de ses compagnons. Maintenant, assise sur son bloc de ciment, elle continuait de les insulter.

Un autre bénévole, croyant bien faire et au grand désarroi de ses compagnons, a pour sa part décidé d'embaucher des «bouncers» pour faire entendre raison aux «têtes dures».

Le Père Claude-Laurier Houde, ce Franciscain conventuel de l'Église la vieille Eglise catholique orthodoxe et gallicane, qui prête main-forte depuis plusieurs jours avec quelques compagnons, hoche la tête pour manifester son désaccord: «Ces gens-là ne veulent pas de cadres. Ici, c'est le Dernier Recours. Ils sont ici parce qu'ils ont toujours refusé de se laisser encadrer. Ca n'est pas avec la violence qu'on va décourager l'agressivité.»

Sylvain Paquin, sauveteur et directeur de «Sauvetage d'urgence routière du Québec» qui offre les services bénévoles de son organisme depuis le début du conflit, résumait la situation: «On commence à avoir droit à nos orages de merde».

Pour continuer à faire régner le calme que leur présence semble assurer, les religieux ont d'ailleurs décidé de rester plus tard hier soir: «Dès qu'on voit un début de bagarre, on intervient. En voyant notre habit noir, ils arrêtent habituellement de se tirailler et demandent pardon, explique le Père Claude. S'ils ne le font pas, les autres interviendront en disant: «Respecte le Père».

«Pourtant, poursuit-il en souriant, je me dis qu'une fois, on va finir par «en manger toute une».

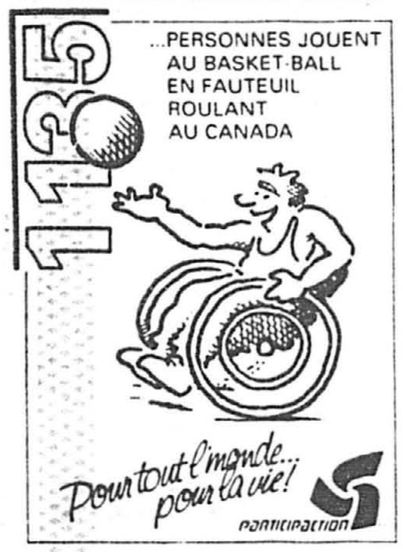
À mesure que le temps avance, on s'inquiète. De la quasi-indifférence de la Ville de Montréal et des autorités politiques. De l'absence des travailleurs syndiqués qui ne sont pas venus faire leur tour depuis plusieurs jours.

On craint aussi que l'aide de la population, qui a été sans faille jusqu'à maintenant et dont les itinérants eux-mêmes s'étonnent, ne vienne à faire défaut si le conflit devait s'éterniser. «La réaction des gens nous touche énormément. Il y en a peut-être qui ne veulent rien savoir de nous, qui se disent qu'on est juste des bums, mais visiblement, c'est pas tout le monde. En fait, grâce à la générosité de la population, jamais on n'aura aussi bien mangé», déclare Jacques Montambault, président du Conseil provisoire des itinérants de la métropole.

«Dites aux gens de ne pas nous lâcher, lance Réjean Nadeau,. Dites-leur aussi qu'il y a bien des itinérants qui sont prêts à travailler. L'autre jour, un gars est venu nous chercher pour un déménagement. À 20$ chacun, on a monté tout son ménage au 5e étage sans briser la moindre chose. Et puis, il y en a qui peuvent travailler aux récoltes... Dites-leur qu'il y en a parmi nous qui ne demandent qu'à s'en sortir.»

Devant la porte placardée de Dernier Recours, enroulé dans une couverture qui couvrait son pantalon souillé de pisse, le King continuait à dormir, indifférent au brouhaha qui l'entourait. Personne n'aurait songé à le déranger. Après tout, quand, à 62 ans, on est le doyen du groupe, on a bien droit à certains égards...

Ce matin, à 11h et à la demande des itinérants, les pères Franciscains de la vieille Église catholique orthodoxe et gallicane se joindront à des confrères de l'Église catholique romaine pour célébrer la messe rue Sanguinet.



En bref

LA BAIE JAMES PARALYSÉE?

■ Les chantiers de la Baie James seront paralysés à compter de mercredi si les 700 employés des cafétérias et des conciergeries devaient mettre leur menace de grève à exécution. Jusqu'ici, le syndicat a obtenu cinq des neuf mandats de grève qu'il voulait obtenir. Les salariés qui se sont prononcés en faveur de l'arrêt de travail l'ont fait dans une proportion de 90 p. cent. Les salaires sont au centre du conflit qui oppose le syndicat et les quatre employeurs, soit Domco, Versabec, Sodeco et Gatt. Les cuisiniers des cafétérias demandent 12,50 $ l'heure et les concierges réclament 10,12 $. Les offres patronales sont respectivement de 11,17 $ et de 9,44 $.

MONTRÉALAIS ARRETÉ À MIAMI

■ Un Montréalais est au nombre des neuf personnes arrêtées à Miami en rapport avec ce qui semble être une importante transaction de drogue entre la Colombie et le Canada. Arnold Fishman sera accusé de possession de cocaine dans le but d'en faire le trafic et de conspiration pour l'importation de drogue. Un porte-parole de la Drug Enforcement Administration a précisé que les agents avaient saisi 1 200 kg de cocaïne au cours de l'opération dirigée contre le puissant cartel de Cali.

CYNTHIA N'AIMAIT PAS LE PÉNIS DE SON AMANT

■ Une Ontarienne qui a quasi sectionné le pénis de son amant apparaîtra sur une affiche dénonçant le sexisme dans le système judiciaire. La campagne sera lancée aujourd'hui par le Toronto Rape Crisis Centre, une coalition de groupes de femmes, au moment où Cynthia Johnson, âgée de 38 ans, connaîtra sa sentence pour tentative de meurtre. Les groupes de femmes qui soutiennent la campagne estiment, comme Mme Johnson, qu'il s'agit de légitime défense à la suite d'un viol. L'amant, Randy Atkins, un homme marié âgé de 51 ans, a expliqué quant à lui au procès que Mme Johnson lui avait presque coupé le pénis alors que le couple prenait un bain après une relation sexuelle, en novembre 1989. Le couple venait de rompre après une brève relation amoureuse.

Grassy Narrows en partie évacuée à la suite d'une nouvelle attaque du tireur

Presse Canadienne

RÉSERVE GRASSY NARROWS

■ Quelques résidents de la réserve amérindienne de Grassy Narrows ont été évacués, hier, alors que d'autres ont peur de quitter leur domicile à la suite d'une seconde attaque armée au cours de laquelle un autre policier a été blessé, vendredi soir.

Le sergent Don Jones, de la Police provinciale de l'Ontario (PPO), a déclaré qu'il croyait que le tireur embusqué dans la forêt et qui a fait feu en direction de quatre policiers, vendredi, est le même individu recherché pour le meurtre du sergent Tom Cooper survenu jeudi devant une résidence de cette réserve indienne du nord-ouest de l'Ontario.

Les quatre policiers ont été attaqués alors qu'ils procédaient à l'examen de preuves au domicile du suspect. Un individu est alors sorti des broussailles pour faire feu en leur direction, atteignant l'un d'entre eux aux côtes, avant de s'enfuir dans les bois. Les policiers n'ont pas eu le temps de riposter.

Selon le sergent Jones, «l'effet de surprise a été si complet qu'il a suscité une situation de choc».

Le constable Bill Olinyk, 30 ans, a été atteint au côté droit, juste au-dessous de sa veste antiballes, et repose dans un état satisfaisant dans un hôpital voisin de Kenora.

Le sergent Cooper est décédé instantanément, vers 17h jeudi, après avoir été atteint d'une décharge d'arme à feu tirée du balcon d'une maison où il répondait, en compagnie d'un collègue, le constable Kevin Orchard, 25 ans, à une plainte relative à une possession d'arme à feu.

Ce dernier a été atteint d'un projectile à la poitrine alors qu'il se dirigeait vers son véhicule pour demander de l'aide. Il est toujours hospitalisé à Kenora.

Hier matin, la police a fait évacuer quelque 20 personnes résidant dans quatre maisons voisines de celle du suspect, après avoir consulté les dirigeants de la bande indienne.

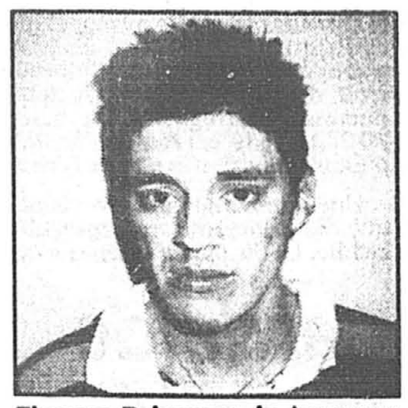
«Comme les deux incidents étaient survenus au même endroit, il fut décidé d'un commun accord que ces quatre maisons devaient être évacuées», a expliqué le sergent Don Jones, de la PPO.

Le suspect, un individu de 27 ans, Thomas Pahpasay, est un trappeur occasionnel et guide de pêche qui s'adonne à la consommation de substances hallucinogènes et connaît très bien la dense région boisée qui entoure la réserve.

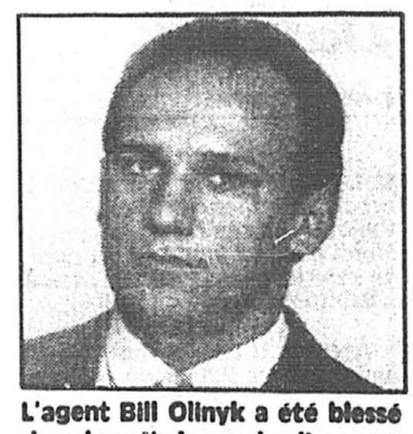
Le conseil de bande de la réserve a imposé un couvre-feu afin de garder les enfants à la maison après la tombée du jour, mais certains résidents sont si effrayés qu'ils demeurent enfermés derrière portes et fenêtres closes, selon le chef intérimaire de la réserve, Raphael Forbister.

Des connaissances ont décrit le suspect comme un célibataire tranquille qui vit seul et qui a commencé à connaître des difficultés alors qu'il a entrepris de respirer des vapeurs d'essence pour se procurer des moments d'évasion.

Le présumé meurtrier, qui connaît la forêt comme le fond de sa poche, a réussi jusqu'ici à échapper à la poursuite de 80 policiers, aidés d'hélicoptères et de chiens pisteurs, mais les policiers sont d'avis qu'il ne se terre pas loin et que ce n'est qu'une question de temps avant qu'on le capture.



Thomas Pahpasay, le trappeur amérindien recherché PHOTO CP



L'agent Bill Olinyk a été blessé dans la nuit de vendredi. PHOTO CP

Info Crime 393-1133

■ Repoussé par une jeune femme qu'il voulait agresser en bordure d'un sentier du mont Royal, le mardi 25 juin, vers 10h05, un homme est toujours recherché par la police.

La jeune femme pratiquait la course à pied dans un sentier désigné comme le chemin des coureurs, sur le flanc est du parc du mont Royal, un peu au nord des résidences de l'université McGill, quand elle a croisé un individu sans s'en inquiéter. Mais alors qu'elle sortait d'un virage, en route vers le sud, cet homme l'a prise à revers après avoir coupé à travers bois.

Il a rejoint la femme en courant et en la muselant d'une main, a appuyé un couteau sur sa gorge. Entraînée en bordure du bois, la victime a résisté et réussi à se dégager. Voyant un cycliste approcher, l'agresseur s'est enfui.

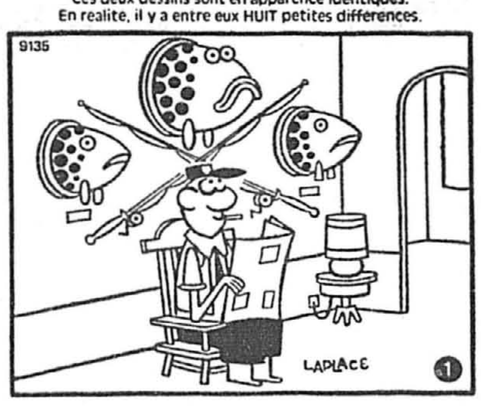
Fin mars, une agression semblable s'était produite au même parc.

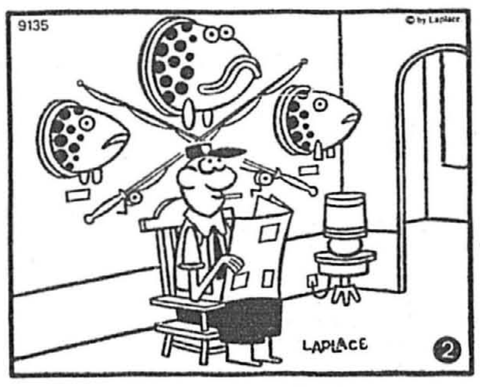
Dans la vingtaine avancée, le suspect mesure approximativement 1m75 (5 pieds 9) et pèse dans les 77 kg (170 livres). Il a les yeux verts et les cheveux bruns, ondulés et touffus. Il parle français et était vêtu d'un T-shirt blanc imprimé, d'un short bleu pâle et d'espadrilles d'un blanc immaculé. Il portait des lunettes à monture métallique ainsi qu'un petit sac noir de randonnée à la ceinture.

De façon anonyme, toute personne peut communiquer des informations pouvant aider les policiers chargés de cette enquête en téléphonant à Info-Crime au 393-1133. Une récompense sera versée si l'information permet de procéder à une arrestation.

ETES-VOUS OBSERVATEUR?

Ces deux dessins sont en apparence identiques.
En realite, il y a entre eux HUIT petites differences.





VOIR SOLUTION A LA FIN DES ANNONCES CLASSEES

loto-québec

RÉSULTATS loto-québec

duo — Tirage du 91-07-26

NUMÉROS	LOTS
765063	100 000 $*
65063	1 000 $*
5063	100 $*
063	25 $*
63	5 $*

*La valeur du lot est doublée lorsqu'un billet gagnant contient le symbole «2X».

La Mini — Tirage du 91-07-26

NUMÉROS	LOTS
477903	50 000 $
77903	5 000 $
7903	250 $
903	25 $
03	5 $
47790	1 000 $
4779	100 $
477	10 $

La Quotidienne — Tirages du 91-07-21 au 91-07-27

3 4

LUNDI	275	1430
MARDI	078	9602
MERCREDI	413	1252
JEUDI	443	8203
VENDREDI	613	9333
SAMEDI	034	3172

Banco — Tirage du 91-07-26

04	05	06	09
10	15	19	24
31	36	38	40
41	49	51	52
54	61	69	70

Prochain tirage: 91-07-29

Inter Plus — Tirage du 91-07-26

NUMÉROS	LOTS
176703	250 000 $
76703	2 500 $
6703	250 $
703	25 $
03	10 $

NUMÉROS MOBILES	
03574	1 000 $
2283	100 $
939	25 $

Provincial — Tirage du 91-07-26

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES	
NUMÉROS	LOTS
2582771	500 000 $
582771	5 000 $
82771	500 $
2771	100 $
771	25 $
71	5 $
4019556	250 000 $
019556	5 000 $
19556	500 $
9556	100 $
556	25 $
56	5 $

NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES	
LOTS	NUMÉROS
100 000 $	2730464
50 000 $	2569409
	3422168
5000$	
1101069	2475890
1269139	2528662
1715182	3485891
1970679	3681458
2234749	3704282
2290315	3855953
	3943696
	4076639
	4588721
	4961409
	4994807

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-québec

RÉSULTATS loto-québec

649 — Tirage du 91-07-27

Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

09 30 31 33 37 43

No complémentaire: 27

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

PROCHAIN TIRAGE: 91-07-31

Extra — Tirage du 91-07-27

Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS
115250	100 000 $
15250	1 000 $
5250	250 $
250	50 $
50	10 $
0	2 $

Lotto 6/49 — Tirage du 91-07-27

Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

03 07 14 23 26 35

No complémentaire: 39

GROS LOT: 1 000 000,00$ À CHAQUE TIRAGE

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

MISE-TÔT 02 04 09 38

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie

Premier tournoi de golf de l'Association des ingénieurs-conseils du Québec, au bénéfice de la Fondation des sans-abri, présidée par ***Michel Forget***, le jeudi 29 août. Ce tournoi sera sous la présidence d'honneur de ***Monique Landry***. Coût par foursome: 642 $. Renseignements: (514) 288-2032.

o

Journal «engagé», critique, réalisé par des jeunes, signalons la parrution de *Rebelles*, qui se définit comme «un journal de socialisme et de liberté... à la confluence de l'anarchisme, de l'écologie politique, du féminisme et du marxisme». Le plus récent numéro de cette publication comporte des extraits du livre à paraître, de ***Pierre Vallières***. Renseignements: Éditions Rouge et Noir, Case postale 205, succursale C, Montréal (Québec), H2L 4K1. Tél: (514) 982-2421.

o

Véronique Le Flaguais

Randonnée cycliste, de 150 km, les 10 et 11 août, entre Berthierville et Trois-Rivières, afin d'amasser 250 000 $ pour la Société canadienne de la sclérose en plaques. La comédienne ***Véronique Le Flaguais*** sera de la partie. Coût: 65 $ pour les repas, l'hébergement et un t-shirt. Inscriptions: 847-8687. Renseignements: Société canadienne de la sclérose en plaques, division du Québec, 279 ouest, rue Sherbrooke, bureau 401, Montréal (Québec), H2X 1Y2.

o

La chanson d'expression française folklorique et populaire a des échos jusque chez nos voisins du sud, grâce aux ***Robidoux*** père et fils, ***Fernand*** et ***Michel***, qui participaient cet été encore à un congrès à Minneapolis.

o

Avis aux auteurs et compositeurs de chansons: la Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal vient de lancer un concours pour trouver une chanson-thème. On pourra y insérer des paroles dans une ou plusieurs autres langues que la français — qui devrait bien sûr dominer. Renseignements: Concours chanson-thème, direction de la programmation, Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal, 329 ouest, rue de la Commune, Montréal (Québec), H2Y 2E1. Tél: (514) 872-1992. On peut aussi s'adresser aux sociétés d'auteurs SOCAN (514) 844-8377 et SODRAC (514) 845-3268.

o

Roger Néron

À l'occasion du congrès de son dixième anniversaire, l'Association québécoise de la qualité a tenu a honorer tout particulièrement ***Roger Néron***, président fondateur du Cercle des chefs mailleurs du Québec, président du Groupe de concertation sur la qualité et président du conseil d'administration du Groupe CFC. C'est pour marquer sa contribution au développement et à la promotion de la qualité, particulièrement auprès des chefs d'entreprise, que le président de l'Association québécoise de la qualité, ***Jean-Yves Michaud***, a souligné le travail de ***Roger Néron***, qui voit comme prochain défi, celui de la qualité du service.

o

Originaire de Québec, ex-recteur du Collège militaire royal de Saint-Jean, psychologue et historien, ***Jacques Castonguay*** vient de recevoir l'insigne honneur d'être nommé membre de l'Ordre du Canada.

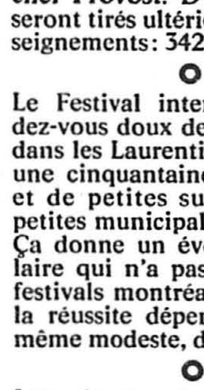
o

Vient d'être nommé directeur des affaires publiques de l'Institut de l'amiante, ***Claude Dugas***, qui à ce titre est responsable des relations avec les médias et de la diffusion d'informations quant aux prises de position officielles de l'Institut. Renseignements: Institut de l'amiante, 1130 ouest, rue Sherbrooke, bureau 410, Montréal (Québec), H3A 2M8. Tél: (514) 844-3956.

o

L'atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve nous convie à une visite guidée de ce quartier, en autobus. La visite dure trois heure et comprend un diaporama. Les attraits industriels et architecturaux comprennent: le château Dufresne, le marché Maisonneuve, l'ancien hôtel de ville et les nombreuses industries de la chaussure et du textile. Accessible aux groupes de 20 et 40 personnes. Coût individuel de 6 $ à 8 $. Renseignements: Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve, 1691, boulevard Pie IX, Montréal (Québec), H1V 2C3. Tél: 523-5930.

o



Régis Lemay

C'est un tout jeune gagnant, ***Régis Lemay***, 8 ans, de Grand-Mère, qui a remporté deux billets d'avion toute destination au Québec, dans le cadre de la semaine Québec-Canada en forme, organisée par KINO-Québec. ***Kerry Faber*** de Saint-Bruno est la gagnante de deux billets d'avion pour Vancouver.

o

Un groupe d'artistes montréalais nous est revenu de la Ville Reine avec le premier prix du Best of Show Award, de la Toronto Outdoor Art Exhibit. Ces jeunes artistes, à la fois concepteurs graphiques, designers d'intérieur, peintres, graveurs, écrivains oeuvrant sous le collectif «Devant le jardin de Bertuch» sont: ***Renée Gravel***, ***Jean Ayotte***, ***Gabriel Paré***, et ***Louise Girard***.

o

Tirage de deux voyages dans le cadre de la campagne de financement de la Ligue de l'épilepsie du Québec. Les heureux gagnants qui s'envoleront vers le sud suite au tirage effectué par le nouveau président de la Ligue, ***Yvon Couturier***, sont: ***André Hubert*** de Saint-Eustache et ***Michel Provost***. D'autres voyages seront tirés ultérieurement. Renseignements: 342-6878.

o

Le Festival international Rendez-vous doux de New Glasgow dans les Laurentides compte sur une cinquantaine de bénévoles et de petites subventions des petites municipalités du secteur. Ça donne un événement populaire qui n'a pas l'ampleur des festivals montréalais, mais dont la réussite dépend de l'apport, même modeste, du milieu.

o

Lors du récent congrès Design Montréal 91, organisé par le Centre international de design de Montréal, ***Marie-Josée Lozeau*** a été l'heureuse gagnante d'un billet d'avion qui lui a été remis par ***Tony Sirsley*** de British Airways, en présence de ***Louise Latreille***, organisatrice de l'événement, et ***Claude Boileau***, vice-président de l'Association Circuit-Design Vieux-Montréal.

o

Une boisson qui se vend surtout l'été met sa mascotte et des équipements forains à la disposition de l'Opération enfant soleil. La tournée du bonhomme Kool-Aid permettra-t-elle de recueillir des fonds pour cet organisme. On diverti les jeunes à l'occasion de festivals, dont celui des montgolfières de Saint-Jean du 12 au 18 août.

o

Sylvie Brochu

Récipiendaire d'une bourse de 10 000 $ de la Fondation de la greffe de moelle osseuse, la chercheure québécoise ***Sylvie Brochu*** a remporté un prix lors d'un colloque tenue à l'Université de Montréal. C'est pour des travaux de recherche sur la greffe de moelle osseuse qu'elle a reçu ce prix, se voyant félicitée par le président de la campagne de financement de la Fondation de la greffe de moelle osseuse, ***Michel Gratton***, président de l'Institut de l'amiante.

À JEUDI

40 000 $ pour les chiens-guides

*Le défi «messagerie prioritaire», organisé par la Société canadienne des postes, a permis de récolter 40 000 $ pour la Fondation Mira de chiens-guides pour aveugles. Plus de cent équipes de quatre coureurs ont participé à cet événement annuel. Ont participé à la remise du mandat poste de 40 000 $, dans l'ordre habituel: **André Villeneuve**, directeur général du service urbain optionnel de la Société canadienne des postes; **René Bourgeault**, directeur de ce même service; **Nadia Comaneci** et **Gaétan Boucher**, co-présidents d'honneur; et **Éric Saint-Pierre**, directeur général de la Fondation Mira.*

Prévention communautaire à Laval

*Sept jeunes étudiants issus des minorités ethniques et culturelles ont été embauchés par la division des relations avec la communauté du Service de police de Laval, pour recruter des membres du programme de prévention communautaire dans le cadre de leur stage policier. Il s'agit, dans l'ordre habituel, de: **Jorge Pinto**, **Ondine Flinca**, le directeur **Claude Lavoie**; **Chet Lok**, **Wanna Lieng**, **Marie-Pierre Bah**, **Teddy Dufresne**, **Sarah Lubin** et **E. Harris** qui assume la coordination du stage.*

40 ans de vie artistique

*Célébration des 40 ans de vie artistique de **Paolo Noël**, à l'occasion de la présentation à Saint-Donat, de la revue rétro* Fou du rock'n'roll, *au cours de laquelle on compte également saluer la présence des artistes de la série télévisée* Épopée Rock *en août. Ce fut bien sûr une occasion de retrouvailles de personnalités artistiques, dont on reconnaît ici, dans l'ordre habituel: **Claude Blanchard**, la chanteuse **Pier Béland**, le maire de Saint-Donat **André Picard** et **Paolo Noël**.*

AMATEURS DE MOTS CROISÉS DANS
La Presse
AUJOURD'HUI

Dictionnaire de Proverbes et dictons

LA SUPERGRILLE DE L'ÉTÉ

En collaboration avec
RJ DICOROBERT

100 GAGNANTS RECEVRONT CHACUN UN "*DICTIONNAIRE DES PROVERBES ET DICTONS*" DE LA SÉRIE "*LES USUELS DU ROBERT*" ET UN T-SHIRT "J'AI RÉUSSI"

Montréal en ville

Montréal jour et nuit

JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

Si vous n'êtes ni chauffeur de taxi, ni infirmière ni gardien de nuit, ce qui se passe à Montréal après 3 heures du matin vous est à peu près inconnu. Sauf peut-être qu'en juillet, pour boire jusqu'à la lie une chaude nuit d'été, vous resterez peut-être éveillé. Voici les services plus ou moins essentiels que l'on trouve à Montréal quand toutes les portes sont closes... ou presque.

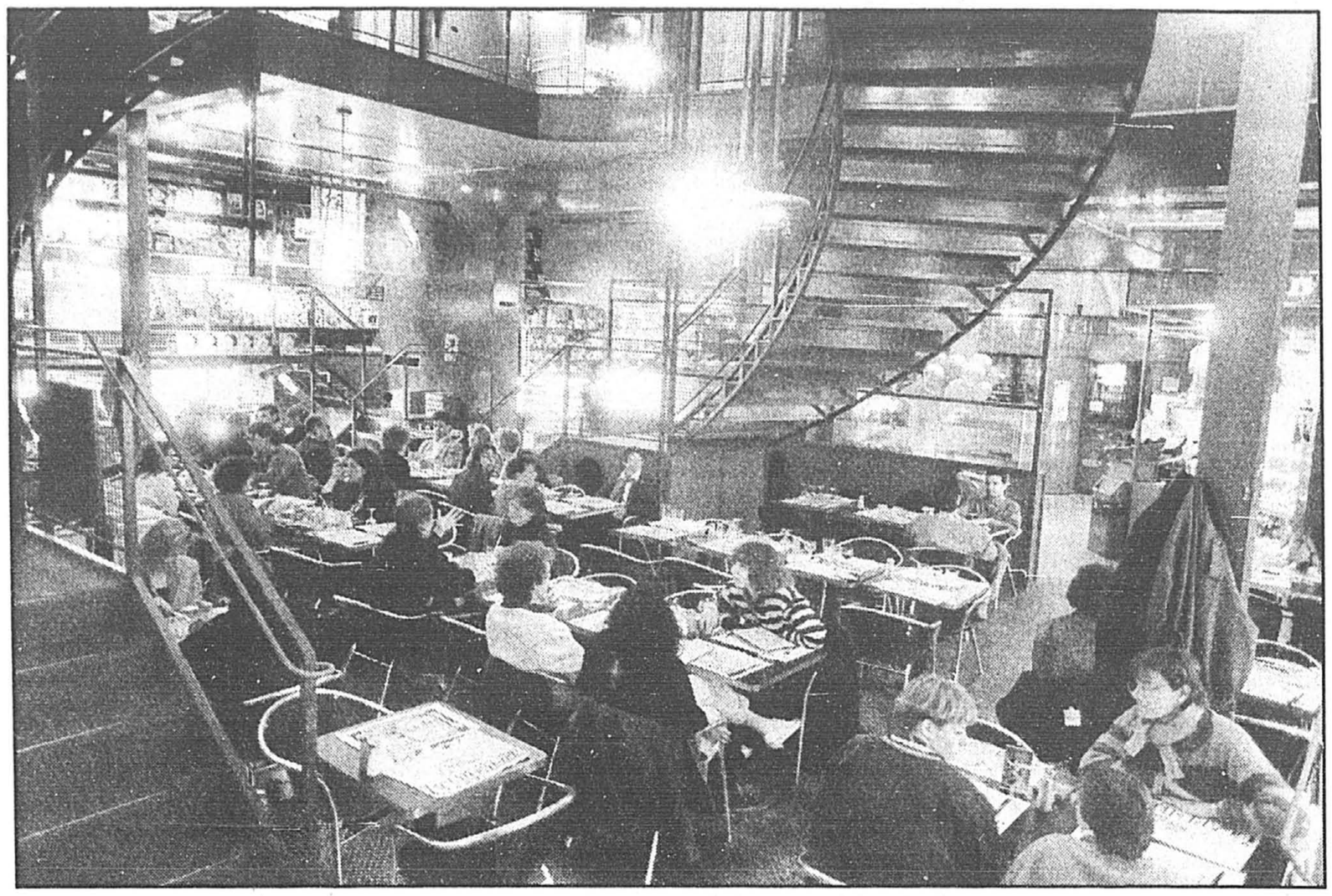
Côté bouffe, le choix est restreint. Beignes et fast-food surtout. On peut s'offrir vous savez quoi au Roi du smoke meat (6705, St-Hubert). Se payer un club sandwich chez Dan Delicatessen (1921, Wellington), chez Vénus (6206, St-Hubert) ou chez Rapido (4494, St-Denis). À moins que vous ne préfériez le hamburger très très branché du Lux (5220, Saint-Laurent). Ou encore la bonne pizza, dans le genre traditionnel, de Québec Délicatessen (590, Jarry est). Méfiez-vous car les légendaires Schwartz, Montreal Pool Room et Ben ne sont pas ouverts toute la nuit mais ferment leurs portes respectivement à 1 heure du matin, 3 heures et 5 heures. Chez Vicky (2587, Ontario est), on peut se payer le luxe d'un steak tandis qu'au café bistrot Le Lutetia (257, Laurier ouest), du mercredi au samedi, on sert le petit déjeûner de minuit à 8 heures du matin!

Envie subite de vous offrir Tom Cruise ou Madonna au petit jour? Fantasme réalisé en vous rendant dans l'un des trois clubs Vidéo Esprit de la ville. (4501, St-Denis; 1132, Ontario est; 1849, Ste-Catherine ouest).

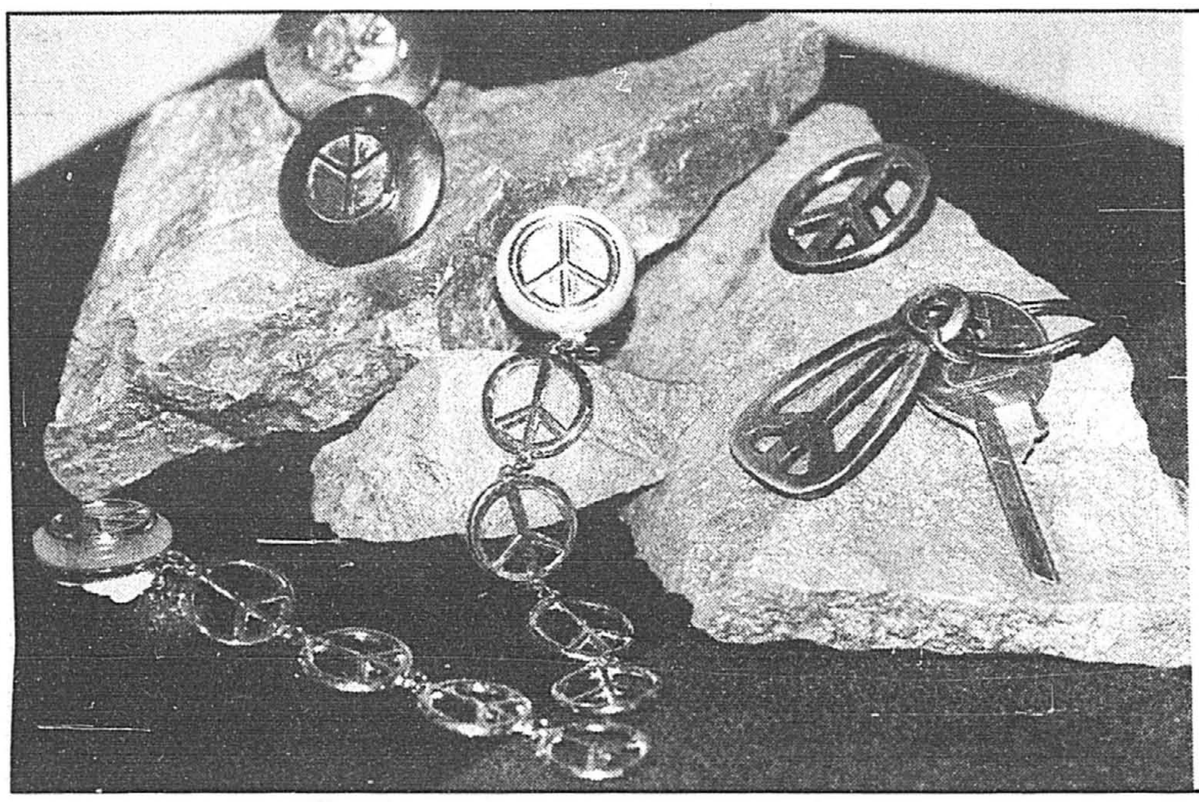
L'intellectuel qui sommeille en vous se réveille à trois heures du matin? Et plus une seule revue dans la maison qui n'ait résisté à votre gourmande envie de tout savoir? Ne reste que le Publi-sac à lire? Ne paniquez pas. Trois Presse Boutique Multimags sont ouverts jour et nuit, pour les maniaques de votre genre. Et il fait noir. La seule pharmacie qui soit sur un pied d'alerte 24 heures sur 24 appartient à la chaine Pharmaprix (5122, chemin de la Côte-des-Neiges). Présence d'un pharmacien garantie.

Et si minou digère mal son saumon fumé? Alors là vous avez l'embarras du choix pour un service 24 heures durant: clinique vétérinaire de ville Mont-Royal, 139 Kindersley; clinique vétérinaire St-Laurent, 995 St-Aubin; hôpital vétérinaire de Côte St-Luc, 5330, Patricia; hôpital vétérinaire de Vimont, 4790, des Laurentides; ambulance vétérinaire de Côte-des-Neiges, 4930 Côte-des-Neiges).

S'il n'est pas ouvert toute la nuit, le concessionnaire automobile Popular (5441, St-Hubert) mérite une mention spéciale: son service de mécanique est ouvert jusqu'à 4 heures 30 du matin.



Au milieu de la nuit si la fringale vous saisit, il y a toujours le classique Lux où on peut avaler un hamburger branché.



Paix et amour

Manquait plus que ça: le Peace and Love des années 60 qui revient nous hanter. Nostalgie? Manigance des magnats de la mode? Lendemains de la guerre du Golfe? Les trois à la fois? Peu importe mais par je ne sais quelle influence, quelle magie, ça marche! La maison Kien souligne le «signe revenant» par quatre bijoux: boucle d'oreilles pendantes (23$), boucle d'oreilles pastilles (13$), broche (7$) et porte-clé (10$). À la boutique Kyoze, Cours Mont-Royal et centre Duvernay.

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

FLASH EN VILLE!

■ Pour une sécurité accrue, on peut remplacer le réflecteur traditionnel de sa bicyclette par une lumière électronique clignotante qui attire davantage l'attention des automobilistes. (21,50$ chez Jet Setter, 66, rue Laurier ouest).

GADGETS D'ÉTÉ

■ Juillet oblige, voici quelques gadgets estivaux.

Ce grille-mais pour le four à micro-ondes, dont le couvercle sert aussi comme plat de service. Mettez-y le maïs cru et quelques minutes plus tard, voici une friandise appréciée des enfants et de leurs mères puisqu'elle a l'heureuse propriété de ne pas couler et de ne pas tacher. Ces mêmes mères qui pourront se permettre d'en piger quelques bonnes poignées car si on n'y ajoute pas trop de beurre fondu ni de sel, le maïs éclaté contient peu de calories (17,95$). Autre ustensile fort prisé pour la cuisine d'été: une planche en acrylique servant au nettoyage des poissons. Cette planche est munie d'une pince qui retient la queue de l'animal pour éviter qu'il ne nous glisse entre les doigts (30,95$). Dénichés à La Maison d'Émilie (1073, rue Laurier ouest).

JOHNNY ROCKET

■ Madonna, Céline Dion et Patricia Kaas s'habillent à la boutique Johnny Rocket (380, Laurier ouest). Pas moi. Trop audacieux, trop cher. Mais flânant rue Laurier ces derniers jours, j'ai pour la première fois franchi la porte qui, de bon chic bon genre, m'a précipité illico dans une chic décadence vestimentaire. Veste de cuir, blouson en filet noir et bustier clouté n'étaient pas pour moi, mais j'ai tout de même succombé (soldes aidant, entre 50 p. cent et 70 p. cent sur toute la marchandise) à une jupe et une veste au look... certain. La coupe ajustée (très, très) et le tissu plastifié extensible, en réalité fait de PVC, de P.U., d'acrylique et de polyester (sic), change du coton. La morale de cette histoire: ne pas se cantonner dans un genre vestimentaire, plutôt se permettre de folles libertés, surtout quand elles atterrissent dans notre garde-robe à moitié prix.

L'État de New York remettrait en cause l'achat de 1000 mégawatts

Presse Canadienne

■ L'État de New York n'a pas vraiment besoin des 1000 mégawatts qu'Hydro-Québec veut lui vendre pour 17 milliards et la Ville de New York pourrait avoir d'autres solutions à meilleur marché.

C'est ce que révèle dans son édition de fin de semaine le quotidien Le Devoir qui a obtenu copie d'un rapport confidentiel à cet effet. Le vice-président exécutif aux marchés externes d'Hydro-Québec, Pierre Bolduc, reconnaît que deux des plus importantes parties au contrat avec la société d'État hésitent à compléter l'entente.

Con Edison, le plus important acheteur avec 482 mégawatts, aurait reçu des offres concurrentielles par des producteurs indépendants. De plus, les pressions de groupes environnementaux opposés au projet d'aménagement hydroélectrique de la Grande-Baleine agissent en quelque sorte contre Hydro-Québec.

Pour la compagnie LILCO, qui est le deuxième plus gros acheteur américain dans le contrat avec 218 mégawatts, il est notamment question de construire une centrale à turbine à gaz qui serait moins cher.

Les parties au contrat avec Hydro-Québec ont jusqu'au 30 novembre pour confirmer ou annuler le contrat provisoire.

Le Castel St-Lambert

Résidence pour retraités et préretraités

6 mois gratuits sur bail de 3 ans

autonomes et semi-autonomes

Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces

- 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
- Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
- Accès contrôlé
- Service de sécurité 24 heures
- Surveillance médicale
- Piscine
- Nombreuses activités et services divers
- Dimensions minimum 625 pi ca.
- Grand balcon
- Éclairage naturel
- Porte-fenêtres
- Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
- Emplacement exceptionnel À proximité des commodités

Pour visite: **671-8241**

Angle rue Horsefall et av. Victoria

Des Québécois en stage d'études en Alberta sont insultés constamment

Presse Canadienne

RED DEER, Alberta

■ La direction du collège de Red Deer en Alberta et des francophones de l'endroit se sont dit choqués d'apprendre que des étudiants québécois en stage d'études étaient l'objet d'insultes constantes de la part de résidents de cette ville.

«Je ne suis pas surpris que certaines personnes aient recours à l'insulte à l'endroit des Québécois mais je suis surpris par l'étendue du phénomène», a commenté le vice-président de l'institution, Don Snow, en rappelant qu'en vingt ans à ce poste il a déjà eu vent de certains incidents dans des bars.

Quarante-neuf étudiants, âgés de 18 à 28 ans, séjournent au collège de Red Deer, dans le cadre d'un programme fédéral de six semaines subventionné par le secrétariat d'État au multiculturalisme.

Les étudiants, arrivés il y a cinq semaines, suivent des cours pour améliorer leur anglais et apprendre l'histoire et la géographie de l'Ouest canadien. Ils soutiennent qu'ils entendent à tous les jours des commentaires désobligeants.

«La plupart des jeunes ici semblent être pleins de préjugés», explique Joël Cabelli, un étudiant en psychologie. «Chaque fois que nous nous promenons dans la rue, une voiture s'arrête et quelqu'un nous lance des insultes.»

Le collège participe à ce programme depuis 20 ans mais selon le moniteur Mike Terrett, l'animosité de certains Albertains envers les Québécois a grimpé d'un cran depuis l'échec de l'Accord du lac Meech et le regain du séparatisme au Québec.

«Il existe un ressentiment, a-t-il dit, les gens en ont assez d'entendre parler de la question du Québec.»

Selon M. Terrett, les résidants de Red Deer reconnaissent tout de suite les étudiants québécois parce qu'ils savent que le programme revient à chaque été et que peu d'autres étudiants se trouvent dans la ville durant cette période. «Certains de ces «rednecks» se les montrent du doigt entre eux», a-t-il expliqué.

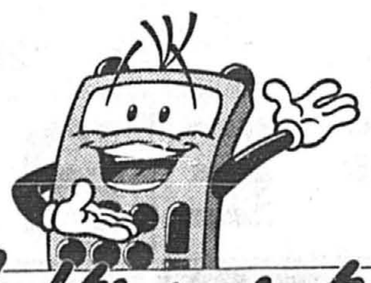
«Il y en un qui a craché sur moi alors que je ne faisais que marcher», raconte Annie-Josée Cameron. «Ça m'a rendue furieuse parce que je n'avais rien fait. Les gens au Québec me disaient que (les Albertains) étaient comme ça mais je ne les croyais pas.»

La directrice du programme de Red Deer, Kathy Beauchemin, s'est dit surprise par les commentaires des étudiants. Même si elle admet qu'il puisse exister une certaine animosité envers les Québécois, elle estime que la plupart des gens ont été accueillants.

VENDREDI DERNIER, LA VIE DE QUATRE PERSONNES A ÉTÉ BOULEVERSÉE.

Hélène Dubois
de Vimont, Laval
membre du CLUB Multi•points, a gagné une semaine de vacances au Club Med.

Franco Capraro Arpino
de St-François, Laval
membre du CLUB Multi•points, a gagné une semaine de vacances au Club Med.



Annick Fagnon
de Dorion
membre du CLUB Multi•points, a gagné 1 000 $ en bons d'épicerie Steinberg.

Richard Carrier
de Bernières
membre du CLUB Multi•points, a gagné une Chevrolet Sprint 1991.

N'attendez pas. Devenez membre vous aussi du nouveau CLUB Multi•points et participez automatiquement à tous les tirages hebdomadaires du CLUB Multi•points.

CLUB Multi•points
ÉCONOMISER N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

Procurez-vous votre carte de membre électronique. Pour 24,95$ seulement, votre vie risque d'être bouleversée!

POUR PLUS D'INFORMATION OU POUR OBTENIR LES RÈGLEMENTS DES TIRAGES, COMPOSEZ À MONTRÉAL LE 251-8688 OU, SANS FRAIS, LE 1 800 563-8688.

Club Multi•points et Multi•points sont des marques déposées de Le Groupe Vidéotron Ltée.

Ce double cas de nécrophagie et de cannibalisme stupéfait les psychiatres

AFP
WASHINGTON

■ «C'est comme si j'avais affronté Satan en personne». Tracy Edwards décrit ainsi Jeffrey Dahmer, l'auteur de massacres en série, à qui il a échappé mardi à Milwaukee (Wisconsin) après avoir passé quatre heures dans son appartement.

L'affaire, où se mêlent la pornographie, la nécrophagie et le cannibalisme, réunit tous les ingrédients de l'épouvante.

Jeffrey Dahmer a avoué le meurtre des 11 personnes dont les cadavres, certains mutilés, ont été découverts dans son appartement cette semaine. Il pourrait avoir massacré jusqu'à 17 victimes, selon la police.

La personnalité de ce jeune homme de 31 ans, grand, blond, aux traits fins et réguliers, suscite la stupéfaction des milieux psychiatriques aux États-Unis.

Un cas unique

«C'est un cas unique», a déclaré le Dr Paul Fink, ancien président de l'Association des psychiâtres américains et actuel chef du département de psychiatrie de l'hôpital Albert Einstein à Philadelphie (Pennsylvanie).

«Dans toute ma carrière, je n'ai jamais vu ou entendu parler de quelqu'un qui soit à la fois cannibale et nécrophage et qui conserve les parties des corps de ses victimes chez lui et dans son congélateur sans être dégoûté», a-t-il déclaré. «Il savait ce qu'il faisait et il le faisait sans le moindre dégoût».

Même écho chez le Dr Leon Salzman, psychiâtre et professeur à l'Université de Georgetown (Washington), spécialiste du dysfonctionnement sexuel. Dahmer, dit-il, «n'est compréhensible dans aucun contexte humain».

Soupçonné d'être l'auteur d'au moins 17 meurtres sur une période de dix ans, Dahmer intéresse maintenant la justice allemande pour un meurtre non élucidé commis lorsqu'il servait dans le second bataillon de la 58ème division blindée américaine à Baumholder (sud-ouest du pays). Le quotidien populaire Bild Zeitung a recensé quatre autres affaires de ce type pendant la même période.

Alcoolique

Alcoolique et sans emploi, Dahmer vivait dans un deux-pièces à l'odeur pestilentielle, entouré de ses «trophées». La police a retrouvé les restes de 11 corps de sexe masculin, parmi lesquels trois têtes cuites dans le réfrigérateur. Il avait aussi conservé un coeur dans le congélateur «pour manger plus tard», selon les documents officiels. Le médecin légiste, le Dr Jeffrey Jentzen, estime possible que Jeffrey Dahmer se soit livré à des actes de cannibalisme.

Celui que la presse juge encore plus pervers que le maniaque du film «Le Silence des Agneaux» qui découpait la peau de ses victimes pour se faire un vêtement, poussait le vice jusqu'à filmer et photographier les restes humains. Des clichés ont été retrouvés collés à son réfrigérateur.

Dahmer, en liberté conditionnelle depuis mars 1990 après avoir été condamné pour agression sexuelle contre un garçon de 13 ans, proposait à des hommes apparemment de toutes races de poser nu pour des photos, ou les invitait à boire un verre chez lui, en leur donnant un somnifère.

Une haine féroce

Affichant une «haine féroce des homosexuels et des noirs», il a eu des relations avec au moins trois de ses victimes, dont l'une déjà morte, selon le rapport d'enquête. Parmi elles, au moins un adolescent, un réfugié laotien de 14 ans, frère du garçon pour lequel il avait été condamné.

Il était pourtant apparu à sa dernière victime désignée, Tracy Edwards, 32 ans, «comme un type tout à fait normal» lors de leur rencontre dans un bar. Edwards l'avait ensuite accompagné chez lui pour «une bière», a-t-il raconté au quotidien Milwaukee Sentinel, sans entrer dans le détail de ses quatre heures passées dans l'appartement de Dahmer. Réalisant que «c'était comme s'il avait affronté Satan lui-même», il a tout de même réussi à s'enfuir, menottes aux mains, après avoir été menacé d'un couteau.

Arrêté apparemment sans offrir la moindre résistance aux forces de l'ordre, Dahmer s'est mis à collaborer avec les enquêteurs. Il se dit suffisamment «sain d'esprit», selon son avocat, pour être jugé.

«Je n'ai personne à blâmer sauf moi-même, ni la police, ni la justice, ni les services de liberté conditionnelle», a-t-il déclaré dans un communiqué.

Dahmer a commis son premier meurtre dès 1978 en Ohio

d'après UPI et AFP
MILWAUKEE

■ Jeffrey Dahmer, l'auteur d'une série de meurtres qui a avoué avoir drogué, étranglé et démembré 11 personnes — adolescents et hommes — dans son appartement de Milwaukee, a déclaré à la police qu'il avait tué sa première victime dans sa ville natale de l'Ohio en 1978, l'année qu'il avait terminé ses études secondaires.

Les autorités dans l'Ohio, ainsi qu'en Floride, en Californie et en Allemagne, étudient actuellement des cas de meurtres non résolus survenus dans ces pays ou États pour voir si Dahmer pourrait en être responsable.

Au cours d'une entrevue avec des enquêteurs de l'Ohio, Dahmer, 32 ans, a reconnu hier avoir tué un garçon de 19 ans en 1978 et enterré son corps près de la demeure de ses parents à Coventry, dans l'Ohio. Il s'agirait de son premier crime.

La maison, qui n'appartient plus aux Dahmer, a été barricadée et la police en fera la fouille aujourd'hui.

Les corps mutilés de 11 personnes — hommes et adolescents — ont été découverts lundi dernier dans son appartement de Milwaukee, d'où exhalait une odeur pestilentielle.

Dahmer, qui pourrait avoir massacré jusqu'à 17 victimes, a été accusé jeudi d'avoir étranglé et démembré quatre des hommes après les avoir attirés dans son appartement.

PHOTO REUTER
Jeffrey Dahmer devant le banc des accusés

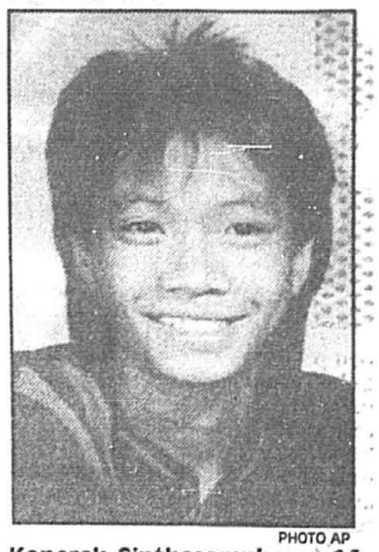


PHOTO AP
Konerak Sinthasomphone, 14 ans, une des victimes

Les autorités ont identifié toutes les victimes trouvés dans l'appartement, en utilisant les empreintes digitales et les fiches dentaires.

À Hollywood, en Floride, à 40 km au nord de Miami, la police enquête sur la possibilité que Dahmer soit relié à la disparition et au meurtre d'Adam Walsh, 6 ans. L'enfant a été enlevé dans un centre commercial de Hollywood il y a dix ans et sa tête a été retrouvé plusieurs mois plus tard dans le centre de la Floride.

La police de Miami Beach a précisé que Dahmer avait passé six mois dans le sud de la Floride après avoir quitté l'armée en 1981, ce qui le situe dans l'État vers l'époque où le petit Walsh a disparu.

À Fresno, en Californie, où vit la mère de Dahmer, la police locale a contacté les autorités de Milwaukee pour voir si la découverte d'un pied humain dans un champ n'est pas relié à la série de meurtres de Dahmer.

Le pied coupé a été trouvé en mars dernier, plusieurs mois après qu'un homme dans la vingtaine, de la région, eut disparu. Le reste du corps de l'homme n'a jamais été retrouvé, mais les autorités étaient parvenues à identifier la victime grâce la chaussure qu'il portait.

La mère de Dahmer, Joyce Flint, 55 ans, s'est enfermée chez elle depuis l'arrestation de son fils et a dit ne pas vouloir être dérangée. Dahmer aurait visité sa mère à deux reprises au cours des deux dernières années.

En bref

LES COSMONAUTES DE LA STATION MIR FONT UNE SORTIE

■ Les deux cosmonautes soviétiques qui se trouvent à bord de la station orbitale MIR ont effectué samedi une sortie dans l'espace de 6 heures 49 minutes, a annoncé la télévision soviétique. Anatoli Artsebarski et Serguei Krikalev ont poursuivi leur entraînement au programme «Sofora», et ont procédé au montage de structures métalliques de grandes dimensions (14 mètres) au flanc du complexe orbital, a précisé l'agence TASS. Avant d'exploiter ces structures métalliques, une série d'expériences complémentaires sont encore nécessaires, a ajouté l'agence officielle.

12 PRISONNIERS MEURENT DANS UN INCENDIE

■ Douze prisonniers du pénitencier d'Encausados dans la ville de Santa Rosa (600 kilomètres à l'ouest de Buenos Aires) ont péri samedi dans l'incendie qu'ils avaient provoqué lors d'une mutinerie, a-t-on appris de sources pénitenciaires. La révolte des détenus — qui protestaient contre les mauvais traitements qu'ils disent subir — a éclaté dans les premières heures de la matinée, lorsque des meneurs ont incité leurs compagnons de détention à mettre le feu aux matelas de leurs cellules. Les portes étaient bloquées, et les flammmes qui s'échappaient des matelas se sont propagées jusqu'au toit du bâtiment recouvert d'un matériau inflammable, transformant l'enceinte en piège mortel pour les prisonniers.

DES CRIMES EXEMPLAIRES

Questions de confiance

Tout homme a ses secrets mais les plus lourds sont ceux de l'imposteur. Imaginons l'angoisse sans fin de celui qui abuse systématiquement de la confiance des autres, qui jour après jour doit s'en tenir au même mensonge, qui à tout moment craint qu'on ne le démasque. Le seul appât du gain ne suffit pas à expliquer un tel comportement, il y a dans tout bluffeur un crétin, un révolté ou un désespéré. Les artistes de la tromperie sont de bien mystérieux personnages!

Un filou de génie... qu'on n'a jamais retrouvé

DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Le luxueux yacht à bord duquel se seraient enfuis Claude Phaneuf, sa femme et leurs trois filles, en 1965.

En ce vendredi 15 avril 1965, il est 17 h 30 quand Claude Phaneuf salue ses collègues sur un ton enjoué qu'ils ne lui connaissaient pas. Il est vrai qu'il part en vacances pour une quinzaine, mais cette bonhomie ne lui ressemble pas, mais pas du tout.

Le directeur du service du crédit de la Mont-Royal Paving est le type même de l'empoyé modèle dont il faut savoir s'entourer quand on dirige les destinées d'une entreprise de cette envergure. Claude Phaneuf a l'entière confiance de ses patrons, il est même autorisé à signer les chèques émis par la maison. C'est un zélé, un pointilleux, un timoré qui pousse l'obséquiosité, apprendra-t-on, jusqu'à ne jamais soutenir le regard de ses supérieurs. Il sait cependant se montrer autoritaire à ses subalternes et à leur demander autant qu'il exige de lui-même. Tous lui prêtent une intelligence très supérieure à la moyenne.

Les plus psychologues et les plus perspicaces — qui ne sont pas toujours les mêmes — imputent son humeur revêche à son insatisfaction de sa propre personne. Il est en effet petit, il fait à peine 1m57 et il porte des chaussures à haut talon pour compenser sa petite taille. Il cache aussi sa calvitie sous une perruque blonde.

Il s'en trouve cependant beaucoup pour l'envier. Claude Phaneuf a une position, il est marié à une jolie femme qui le dépasse de treize centimètres et qui, de surcroît, aurait de l'argent de famille. C'est en tout cas ainsi que l'on s'explique le train de vie du couple que le salaire du mari ne pourrait supporter à lui seul. Madame Phaneuf ne travaille pas, elle voit à l'éducation de leurs trois filles de onze, neuf et quatre ans qui sont la fierté et la passion de leur père. Le seul autre faible qu'on lui connaisse, c'est celui pour les grosses voitures du type Cadillac ou Jaguar.

À Repentigny, en banlieue de Montréal, où habite la famille Phaneuf, les commerçants et les notables de la ville ont tendance à croire que notre homme est bel et bien le président de la Mont-Royal Paving tant il vit sur un grand pied. Il donne généreusement à certaines bonnes oeuvres et il consent parfois même à s'engager dans l'organisation d'événements communautaires. On l'a même pressenti pour qu'il se porte candidat au poste de conseiller municipal mais il s'est finalement défilé.

Claude Phaneuf est un homme secret, bien plus encore que son entourage est enclin à le croire. Au début de mai, à la date prévue pour son retour au travail, on ne s'alarme d'abord pas trop de son absence. Peut-être a-t-il décidé d'allonger son séjour sur les plages du Sud?

Un peu plus d'une semaine plus tard, on est toujours sans nouvelles, on commence à s'inquiéter à la Mont-Royal Paving. Il va falloir trouver à le remplacer, du moins temporairement. Trois semaines passées la date prévue de son retour, un jeune comptable occupe son fauteuil. Deux autres semaines vont passer, Claude Phaneuf n'a toujours pas donné signe de vie, des bruits alarmants courent dans les corridors de l'entreprise. Son remplaçant a décelé certaines irrégularités dans la gestion de la comptabilité du service. Intrigués, les dirigeants de la firme, assistés de vérificateurs, entreprennent d'y voir plus clair. Ils vont mettre à jour la plus formidable fraude de notre petite histoire.

On ne tarde pas à se rendre à l'évidence: le petit comptable modèle a quitté le Québec pour n'y plus jamais remettre les pieds. Il a emporté suffisamment d'argent pour tenir un long exil... Ses employeurs ne feront jamais connaître le montant exact dont ils ont été escroqués, si tant est qu'ils ont été en mesure de l'évaluer mieux qu'approximativement. Au début de l'affaire, il est question d'un million de dollars mais les enchères ne tarderont pas à monter. Quelques mois plus tard, c'est bien de six millions — en dollars d'il y a 25 ans! — dont il est question...

Comment est-il parvenu à extorquer pareille somme? Puisqu'il dirige le service du crédit, c'est à lui d'approuver les demandes de crédit des entreprises qui achètent de la Mont-Royal Paving. Par une série de manoeuvres subtiles, il a créé un nombre incalculable de sociétés anonymes qui s'approvisionnent chez son employeur puis revendent à des prix défiant toute concurrence. Ses entreprises bidon empochent, se contentant de faire des paiements partiels et de gagner du temps.

Claude Phaneuf et sa femme

La Mont-Royal Paving ne tient pas dans un premier temps à ébruiter l'affaire. Aussi confie-t-elle l'enquête à une agence de détectives privés, la Citadelle. Le secret est cependant éventé quand on doit faire appel au service de police de Repentigny pour pouvoir perquisitionner au domicile du fugitif. Les journaux s'emparent de l'affaire, la Sûreté du Québec en est bientôt saisie. Un avis de recherche est émis à l'automne 1965, il est envoyé à tous les corps de police de l'Amérique du Nord. La tête de Claude Phaneuf est ensuite mise à prix: l'agence Citadelle offre 15 000 $ pour sa capture.

On ne dispose que d'une seule photo de lui, et elle date d'au moins une quinzaine d'années. Il refusait systématiquement de se laisser photographier et les quelques photos de groupe qu'on a pu retrouver et sur lesquelles il apparaît, il a toujours la tête baissée ou tournée, ou encore, il a le visage couvert de la main.

Claude Phaneuf était un dissimulateur de haut vol. Il avait acheté, par exemple, un vaste terrain en bordure du Saint-Laurent, à Repentigny, sur lequel il a fait construire deux maisons. L'une est modeste, elle a coûté quelque 15 000 $, il y a installé sa belle-soeur. L'autre, très cossue, dans laquelle il a investi plus de 50 000 $, il se l'est destinée. Les quelques fois où il a dû inviter des collègues de travail, il les reçoit dans la petite maison qu'il fait semblant d'habiter pour ne pas éveiller les soupçons. Pour finir le plat, il les a toutes deux grevées d'hypothèques qui dépassent largement leur valeur marchande.

Il était aussi le propriétaire d'une coquette résidence secondaire à Sainte-Marguerite, dans les Laurentides, et d'une somptueuse villa à Peru, dans l'État de New York. C'est là qu'il gardait amarré un yacht de croisière de trois cents pieds de fabrication hollandaise qui lui aurait coûté près de 300 000 $.

Ses incursions en sol américain ne se limitaient pas à ces seules activités. Il aurait fait des affaires et des opérations bancaires sous une cinquantaine de noms d'emprunt dans les États du Vermont, du Maine, du New Hampshire, du Massachussets et de New York.

Les enquêteurs de l'agence Citadelle acquièrent bientôt la conviction que les Phaneuf vivent à bord de leur yacht, qui ne porte aucun nom, au large des côtes de la Floride. Ils n'en descendraient que pour s'approvisionner, passant le reste du temps en haute mer puisque le bateau est équipé de stabilisateurs qui lui permettent d'y naviguer. L'équipage comprendrait un capitaine et deux matelots.

En décembre 1965, Claude Phaneuf figure en tête de la liste des dix personnes les plus recherchées par la Sûreté du Québec. On croit à ce moment-là qu'il aurait trouvé refuge en Hollande.

Plus de 25 ans ont passé depuis qu'il a tiré sa révérence et laissé à ses contemporains le soin d'imaginer son sort. Et puis le temps a fait son oeuvre. Qui aujourd'hui encore se soucie du petit comptable de la Mont-Royal Paving? Le secret de l'affaire Phaneuf reste entier.

Du rififi chez les gens de robe

Le notaire Savignac et son procureur Raymond Daoust, à leur arrivée au quartier-général de la Sûreté du Québec (alors situé sur la rue McGill), en janvier 1967.

Au milieu des années soixante, quoi qu'on en pense, les Québécois avaient encore le culte de la tradition, le respect de l'autorité et de la vénération pour leurs élites. Mais quand un membre de celles-ci venait à manquer à son devoir, on le frappait carrément d'ostracisme.

Autres temps, autres moeurs. Aujourd'hui, par exemple, les notaires dévoyés ne font plus les manchettes. Mais le 10 décembre 1966, c'est à la une de tous les quotidiens montréalais qu'a eu droit maître Maurice Savignac, qu'on soupçonnait d'avoir fui une semaine plus tôt avec près d'un million de dollars escroqués à ses clients.

Il faut dire que l'homme était public. Fils du quasi légendaire Jos-Marie Savignac, notaire et ancien président du Comité exécutif de la Ville de Montréal sous le règne de Sarto Fournier, Maurice Savignac avait été un militant très en vue du parti de l'Union nationale et avait été candidat du Parti progressiste-conservateur dans un comté montréalais aux élections fédérales de 1962 et 1963.

On présume alors que le notaire de 42 ans, marié et père d'une fillette, aurait quitté Montréal vers la fin de l'après-midi du 2 décembre, après que l'avocat d'une de ses victimes présumées l'eut notifié de se tenir à leur disposition.

Le notaire, paniqué, est passé chez lui en coup de vent y faire ses valises avant de prendre la direction de Burlington, au Vermont, d'où il se serait envolé vers New York et de là, vers le Japon, un pays qu'il affectionnait pour l'avoir visité à plusieurs reprises.

Selon *La Presse*, le fuyard invitait ses clients à prêter de l'argent à des entreprises qu'il dirigeait en sous-main. Falsifiant des documents, imitant des signatures, négligeant de faire enregistrer certains actes, se faisant donner des procurations, signant des quittances pour ses clients, il gardait l'argent ainsi obtenu.

Un peu plus d'un mois après sa disparition soudaine, le 6 janvier 1967, le notaire déchu se livre à la police, au quartier général de la Sûreté du Québec, rue McGill. Il y est attendu par une batterie de journalistes et de photographes qui ont été prévenus de son arrivée par son avocat, le réputé criminaliste Raymond Daoust.

Peu avant de se rendre, dans une interview accordée à un journaliste dans les bureaux de son avocat, le notaire déclare: «C'est parce que j'étais angoissé, désorienté et sur le point de sombrer dans le désespoir que j'avais décidé de fuir tout ce qui m'écrasait et que je me suis lancé dans la plus incroyable odyssée que l'on puisse imaginer. Ne fuyant ni mes créanciers, ni la police, mais plutôt la situation inextricable dans laquelle je m'étais plongé, je suis alors parti dans une course désordonnée à la recherche de moi-même, pour me retrouver. C'est ainsi que je suis passé par Tokyo, Hong-Kong, Karachi, Madagascar et Antananarivo avant d'aller faire de l'apostolat laïque au Kenya en compagnie d'un père du Saint-Esprit. Mon apostolat ne m'ayant pas redonné la paix de l'esprit, j'ai alors gagné Marseille, puis Paris et c'est de là que, dévoré d'inquiétude mais ignorant que j'étais au centre d'une affaire judiciaire, j'ai téléphoné au criminaliste Raymond Daoust pour lui demander conseil.

«C'est afin de laver mon honneur, celui de ma famille et celui de ma profession que j'ai résolu de venir me mettre à la disposition de la justice...»

L'honneur du malheureux va en effet pâtir de ses frasques. Le notaire Savignac sera dénoncé sur la place publique, on va lui faire payer cher ses scandaleuses incartades.

L'honneur de sa famille en sortira heureusement sauf. Quant à celui de sa profession, ses confrères vont tout tenter pour le garder intact. Les critiques pleuvent sur la Chambre des notaires à qui on reproche de ne pas exercer une surveillance assez sévère sur les activités professionnelles de ses membres. Son président annonce qu'on va resserrer considérablement les contrôles, recruter d'autres vérificateurs, d'autres syndics et augmenter la fréquence des inspections. «Il va falloir instituer l'État policier au sein de la profession», conclut-il... De plus, la Chambre cherchera à indemniser les victimes en imposant une cotisation supplémentaire à ses membres.

D'abord accusé de faux, de fraude et de vol d'un montant de 967 500 $, l'ex-notaire reconnaît sa culpabilité à 24 accusations différentes de faux, fraudes et vols d'un montant de 200 000 $. Le 17 octobre 1968, devant une salle comble, c'est un homme diminué, brisé, déchu, qui est condamné à sept ans d'emprisonnement.

Pour rassurer peut-être ceux qui pourraient trouver la sentence trop légère, le président du tribunal ajoute: «L'accusé perd le droit d'exercer sa profession, puisqu'il a été rayé à vie de la Chambre des notaires. Et il a même perdu tout l'argent qu'il avait volé, en réinvestissant celui-ci dans des transactions qui ont connu l'échec. Enfin, il a été gravement blessé lors d'un accident, il s'est fracturé la colonne vertébrale, il souffre depuis ce temps de surdité aiguë d'une oreille, et il a même subi quelques attaques coronariennes». Un malheur, dit-on, ne vient jamais seul.

DIMANCHE PROCHAIN:
Les grands procès; l'affaire Nieri

270

RENDEZ-VOUS 92
1992, 350e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

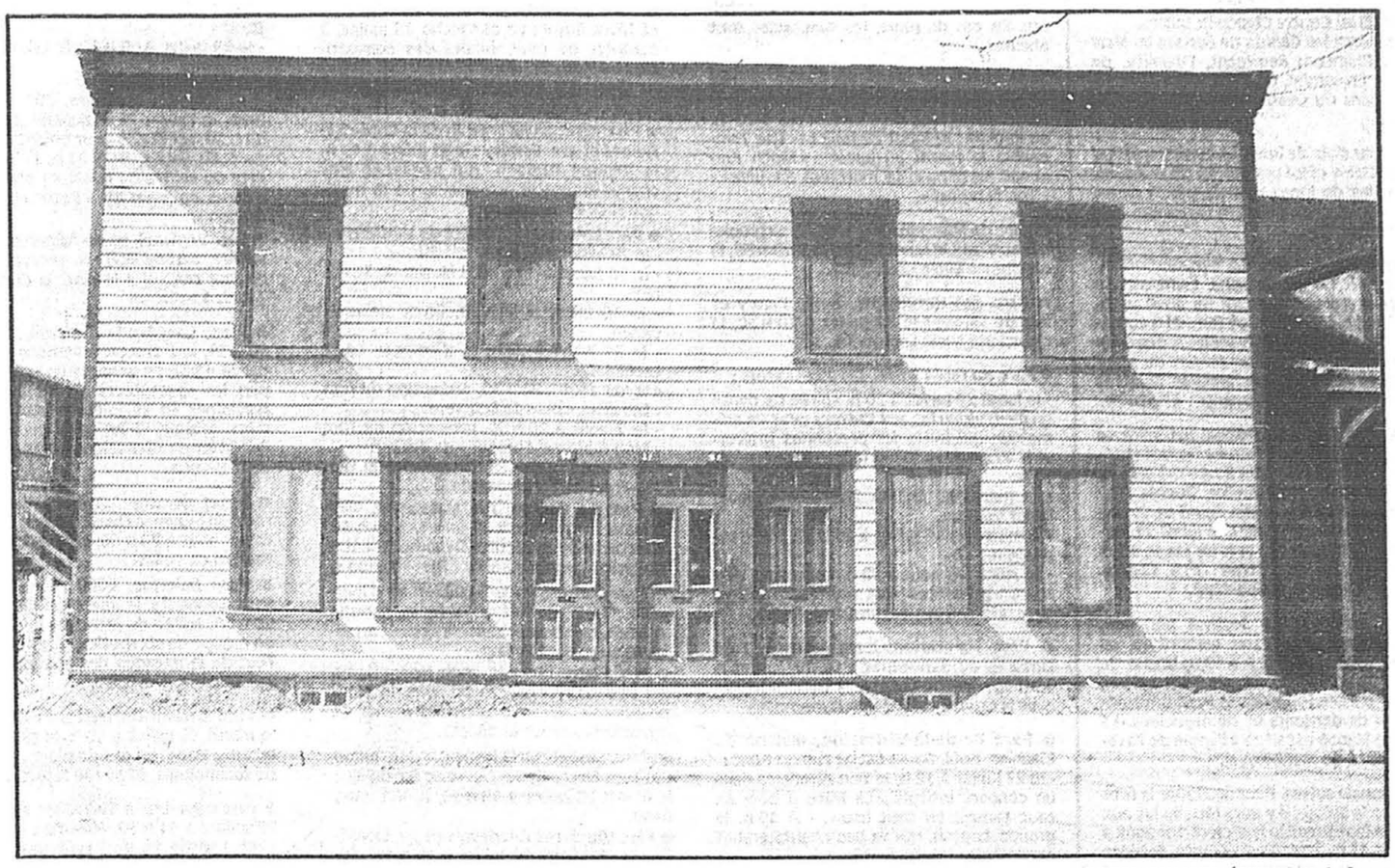
GUY PINARD

L'ensemble résidentiel Richard de Saint-Henri

Déjà j'entends des protestations. «Mais veux-tu bien me dire ce que ces maisons sans attrait architectural viennent faire dans une série consacrée aux plus beaux exemples du patrimoine architectural de Montréal?».

Bien sûr je pourrais me dérober en m'en remettant à la décision de la Ville de Montréal, confirmée le 29 octobre 1987, de citer cet ensemble résidentiel comme monument historique. Mais ce serait facile, et de toute manière il y a plus. Car pendant que Montréal voyait surgir du flanc du mont Royal les maisons cossues du «Mille carré doré», les ouvriers s'installaient dans de modestes résidences en rangées érigées dans les limites des villages de Griffintown, de Saint-Gabriel, de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde, tous annexés à Montréal entre 1887 et 1905. Ces ouvriers faisaient tourner, souvent pour des salaires dérisoires, les machines des industries qui voulaient profiter de la proximité de la voie ferrée des sociétés ferroviaires Grand Tronc et Montreal & New York Railroad Co., deux des composantes du futur Canadien National.

Cité en 1987, l'ensemble résidentiel a été restauré à partir de la même année par Serge Deschamps en respectant l'architecture d'origine et plus particulièrement le revêtement en bois. Laurent Pelletier, qui est propriétaire des dix unités de logement depuis 1963, a reconnu lors d'une récente conversation téléphonique que l'aventure s'est avérée fort onéreuse.



PHOTOS JEAN-YVES LÉTOURNEAU, *La Presse*

Le bloc de la rue Sainte-Marguerite, d'une ordonnance simple mais rythmique et symétrique.

Un secteur industriel

Avant d'aller plus loin, disons quelques mots du contexte économique qui prévalait au moment de la construction de cette maison à la fin du XIXe siècle. L'élément moteur fut évidemment le creusage du canal de Lachine, inauguré en 1825. Les industries réalisèrent rapidement le double avantage qu'offraient les grands terrains riverains du canal, car en plus de faciliter le transport des matières premières et des produits finis, le canal fournissait l'énergie motrice grâce aux écluses. Citons des noms au passage: Merchants Manufacturing Co., John C. Hodgson Company, Redpath Sugar, Dominion Textile, Hall Engineering Co. Ltd., Belding Corticelli, Montreal Rolling Mills, et de nombreuses autres encore.

Le village de Saint-Henri, où se trouve l'ensemble résidentiel, a été fondé en 1857. Au début, l'activité économique était concentrée le long du grand axe est-ouest qu'est le chemin Upper Lachine (actuelle rue Saint-Jacques), entre la place Saint-Henri et le ruisseau Glen, qui coulait à peu près dans l'axe de l'actuel chemin Glen. La ville de Saint-Henri fut incorporée en 1875, et quatre ans plus tard, on lotissait les terrains selon une grille orthogonale. La rue Saint-Ambroise et la rue Sainte-Marguerite apparaissent pour la première fois sur la carte de 1879 tracée par H.W. Hopkins, tout comme la rue Beaudoin, située à l'est de la rue Sainte-Marguerite et alors connue sous le nom de Boudreau. Quant à la rue Sainte-Émilie située au nord de la rue Saint-Ambroise, elle apparaît pour la première fois sur la carte de A.R. Pinsonneault, réalisée en 1907, deux ans après l'annexion de la ville de Saint-Henri à la ville de Montréal.

Du côté nord de la rue Saint-Ambroise, le lotissement impliquait des terrains de 25 pieds de largeur pour la construction d'unités d'habitation. Du côté sud, les lots mesuraient 100 pieds de front et étaient dès le départ destinés aux industries. Les deux premières à s'installer rue Saint-Ambroise furent la Merchants Manufacturing Co. (devenue par la suite la société Coleco inc.) en 1880 et la John C. Hodgson Company (l'édifice fut plus tard intégré au complexe Steelco) en 1889.

La construction

L'ensemble résidentiel de la rue Saint-Ambroise fut construit en 1889 sur les lots 1913-65 à 1913-67 inclusivement, ces lots mesurant 26 pieds de largeur sur 99,5 pieds de profondeur. L'ensemble comprend quatre logements rue Sainte-Marguerite et six rue Saint-Ambroise.

La première transaction s'effectua sur le lot 1913-67 situé à l'angle nord-ouest des rues Saint-Ambroise et Sainte-Marguerite; le 26 janvier 1889, le conseiller législatif Louis Tourville vendit le terrain au menuisier Louis Richard. Une fois l'achat concrétisé, Richard érigea le bloc de quatre logements de la rue Sainte-Marguerite, et le bloc des deux logements situé à l'est, rue Saint-Ambroise.

Six mois plus tard, le 26 juillet, Joseph Richard, le père de Louis, acheta de Tourville les deux lots voisins (1913-66 et 1913-65) et y fit construire le bloc de quatre logements portant les adresses 4357 à 4363 inclusivement. La construction — présumément par Louis Richard — ne tarda pas car le 18 août 1890, Samuel Robert Burrell acquit les deux propriétés «avec deux blocs de maisons en bois». Soulignons que les dix unités de logements partagent la même cour intérieure et les mêmes dépendances.

Les fondations sont en béton, mais rien ne permet d'affirmer qu'elles sont d'origine; en revanche, le plancher de la cave en béton date de la restauration de 1987, comme l'a confirmé le propriétaire actuel.

Les six logements du premier lot sont dotés d'un carré de madriers. Utilisé durant la deuxième moitié du XIXe siècle, ce type de charpente est constitué de pièces de bois de 3 pouces sur 10 posées entre des poteaux. Les quatre derniers logements sont dotés d'une charpente de bois à claire-voie, l'espace entre les poteaux étant rempli d'un isolant.

Les dix logements sont dotés d'un parement extérieur en planches à feuillure, qu'il ne faut pas confondre avec la planche à clin (ou «à déclin» comme on dit plus souvent au Québec). Les planches à feuillure sont rainurées de manière à s'imbriquer les unes dans les autres, tandis que les planches à clin sont biseautées à la partie supérieure de manière à pouvoir les superposer. Dans un cas comme dans l'autre, ces planches sont posées à l'horizontale.

À l'origine, les maisons à revêtement de bois abondaient dans Saint-Henri; on peut d'ailleurs en voir plusieurs à proximité de l'ensemble résidentiel concerné, y compris la petite maisonnette au toit à pignon et à planches à clin située au 311, rue Sainte-Marguerite, et l'ancien hôtel Couillard, qui occupait la bâtisse à trois étages située à l'angle nord-est des rues Saint-Ambroise et Sainte-Marguerite et construite la même année (on a considérablement modifié l'étage supérieur de cet édifice). Mais tout porte à croire que les logements de Louis et Joseph Richard furent les derniers du genre construits à Saint-Henri puisqu'un règlement adopté par la Ville de Saint-Henri le 6 août 1890 obligeait les constructeurs à utiliser un matériau incombustible comme la pierre et la brique comme parement extérieur.

Analyse architecturale

Les premiers logements en rangée du secteur furent vraisemblablement construits rue Sébastopol, vers 1855, mais cette formule connut son apogée entre 1860 et 1915 parce qu'elle permettait de loger les ouvriers à prix modique. Le toit plat et légèrement incliné vers l'arrière est venu plus tard et s'est généralisé à partir de 1885. Ce type de toiture multicouche impliquait la pose de plusieurs couches de papier goudronné sur une structure en bois, le tout recouvert de gravier fin.

Ces logements étaient généralement de deux étages. Le rez-de-chaussée se trouvait habituellement au niveau de la rue, et on atteignait l'étage par un escalier intérieur. Parmi les raffinements apportés plus tard à ce type de construction, on peut mentionner le toit à fausse mansarde percée de lucarnes, l'exhaussement du rez-de-chaussée, l'escalier extérieur, le balcon à l'étage, la porte cochère, l'addition d'un troisième niveau, et l'ajout d'ornements comme les tourelles et certains éléments architectoniques.

L'ensemble résidentiel Richard est formé de deux blocs. Le bloc de quatre logements de la rue Sainte-Marguerite mesure 40 pieds de façade sur 25,7 pieds de profondeur et 21,8 de hauteur (le toit est plus bas de 21 pouces à l'arrière) C'est le plus intéressant au plan architectural à cause de l'ordonnance symétrique des baies, sauf pour les soupiraux qui de toute manière ne sont pas d'origine. Les trois portes sont groupées au centre de la façade, celle du milieu conduisant aux deux logements de l'étage, ce qui explique le plein de 7,5 pieds entre les deuxième et troisième fenêtres. Des pleins de 4,7 pieds séparent le montant extérieur des fenêtres aux murs latéraux du bloc. Le rez-de-chaussée est situé à 11 pouces du trottoir. Les quatre fenêtres de l'étage sont disposées symétriquement, les première et quatrième se trouvant dans les travées de bout du rez-de-chaussée. Une corniche à modillons couronne la façade.

Le bloc de la rue Saint-Ambroise mesure 78 pieds de largeur (la largeur maximale des lots) sur 29,8 de profondeur et 22 de hauteur (le toit est plus bas de 33 pouces à l'arrière).

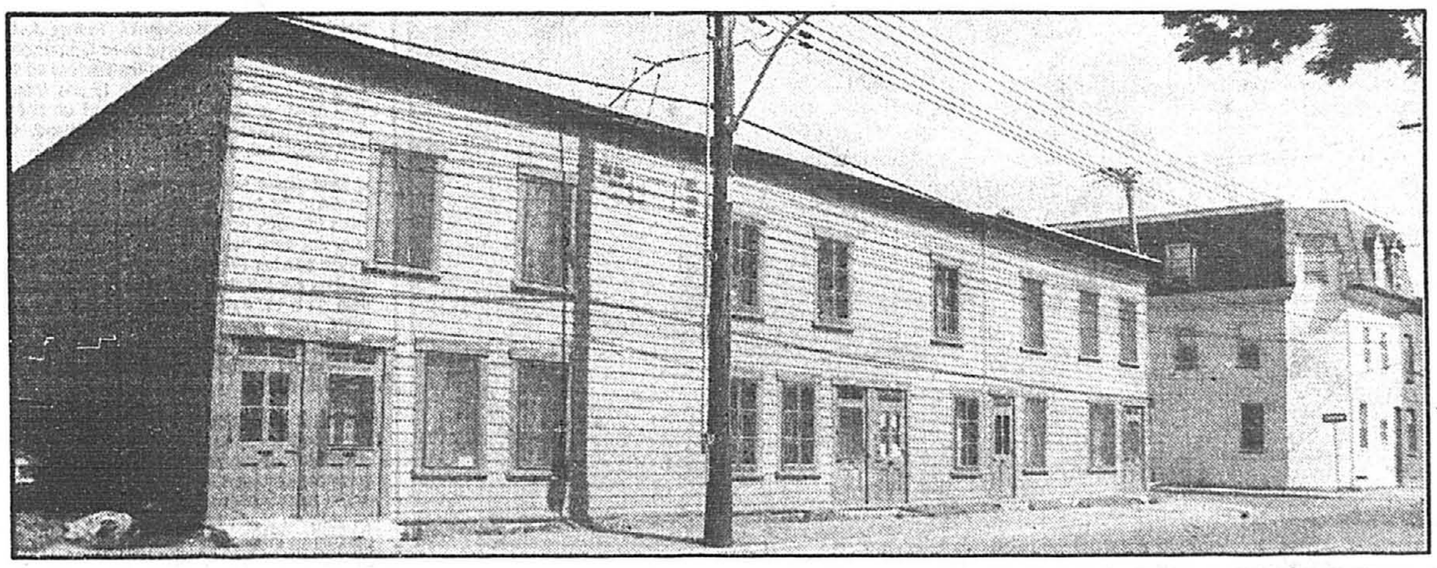
Ce bloc se partage en deux parties distinctes séparées par une planche qui cache le mur mitoyen, la partie formant l'angle avec la rue Sainte-Marguerite étant la plus ancienne. La différence se situe surtout au niveau de la corniche, beaucoup plus riche (modillons et corbeau) dans la partie ouest que dans la partie est, où le toit se prolonge tout simplement en surplomb sur les solives du toit.

L'ordonnance de ce bloc est anarchique et arythmique, d'une extrémité à l'autre. Les éléments répétitifs se limitent aux ensembles de deux portes géminées jouxtées à deux fenêtres régulières, et à l'alignement de trois des huit fenêtres sur celles du rez-de-chaussée.

Dans ce bloc comme dans le précédent, toutes les fenêtres (sept au rez-de-chaussée, huit à l'étage) sont à deux battants de trois grands carreaux chacun, avec contre-fenêtre. Linteau, montant et seuil sont en bois. Les portes à un vantail comprennent généralement quatre carreaux de verre au-dessus de deux panneaux en bois, et elles sont surmontées d'une imposte vitrée.

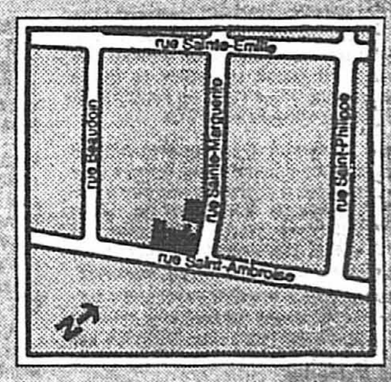
La porte du 4351, avec ses montants ornés de verre opaque, et la grande fenêtre de 59 pouces qui jouxte cette porte et qu'on retrouve dans le mur est (le seul des quatre murs latéraux des deux ensembles qui soit doté de fenêtres) représentent deux incongruités architecturales dans cet ensemble à tout prendre homogène et dénué de toute ornementation.

SOURCES: Comité consultatif de Montréal sur la protection des biens culturels: dossier de citation au titre de monument historique — CIDEM-Communications: *Collection Pignon sur rue - Voies de fer et voies d'eau* — Ville de Québec: *Maître d'oeuvre - Les revêtements de bois.*



Le bloc de la rue Saint-Ambroise, affublé d'une ordonnance anarchique. La partie est (les deux portes les plus à droite du bloc) est plus ancienne que la partie ouest. À la droite de la photo, on peut apercevoir le bâtiment qui abritait jadis l'hôtel Couillard.

REPÈRES



Nom : ensemble résidentiel Richard de Saint-Henri.
Adresse : 80-86 rue Sainte-Marguerite, et 4351-4363 rue Saint-Ambroise.
Métro : station Place Saint-Henri, puis autobus 35 vers l'ouest jusqu'à la rue Sainte-Marguerite.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (4 tomes) par les Éditions La Presse et par les Éditions du Méridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Architecture

Au musée des Beaux-Arts: une grande exposition qui fait réfléchir

JEAN-PIERRE BONHOMME

La plupart du temps les musées montréalais présentent des expositions qui nous viennent de l'extérieur, qui ont été organisées dans d'autres grands centres urbains. Cet été, et jusqu'à l'automne, le musée des Beaux-Arts de Montréal, pour sa part, et contrairement aux habitudes, offre aux Montréalais et à leurs invités une exposition du cru, organisée en bonne part par les Montréalais eux-mêmes et qui peut prétendre être d'un calibre international. C'est un signe de maturité.

Effectivement l'exposition «Les années vingt; l'âge des métropoles», nous dit le directeur du musée, Pierre Théberge, est une idée de l'universitaire Québécois André Patry. Sa réalisation a été coordonnée ici.

L'affaire n'est pas banale. Pour une bonne fois le Québec s'ouvre au grand monde universel, au monde des grandes métropoles comme s'il n'était pas étranger à cette évolution.

Les années vingt sont effectivement une affaire de villes et d'architectes. C'est à ce moment-là que les Le Corbusier et des allemands tel Ludwig Hilberseimer cherchent à mettre de l'ordre dans l'urbain.

Un ami architecte hollandais expliquait à cet égard que Le Corbusier, avec son planning ouvert, ses grands espaces liant des blocs froidement et intellectuellement conçus, cherchait à combattre l'ombre et la désorganisation des anciens centre-ville congestionnés et brisés par la première grande guerre. Cette expérimentation, ce «nettoyage» se passait justement dans les «années folles».

L'exposition du musée des Beaux-Arts, par conséquent, n'est pas une affaire sentimentale. Elle n'a probablement pas l'attrait mythique d'une exposition des momies de Toutankhamon; elle demande, pour s'y plaire, de faire un effort d'intellect, de prendre le temps de réfléchir.

De réfléchir au fait principal. Les citoyens et leurs architectes, leurs designers, n'ont pas tout à fait réussi, encore, à créer des villes de bonheur, de confort et de beauté.

Mais c'est dans les années vingt que ce désir de mettre de l'ordre a surgi de tant de manières. Autant le comprendre et s'en imprégner pour éviter de refaire de vieilles erreurs. L'architecture contemporaine, dont celle des années vingt est la chose artistique à laquelle on doit s'intéresser. Conserver les vieilles pierres c'est intéressant et cela passionne les Québécois par les temps passéistes qui courent.

La villa Savoye, à Poissy, une conception de Le Corbusier réalisée entre 1929 et 1931.

Mais s'il y a un projet à réaliser pour quelque société distincte qui soit, c'est celle de créer la ville nouvelle de façon exemplaire. L'architecture contemporaine est une affaire des gens d'aujourd'hui, une affaire de présent et d'avenir, une affaire de jeunesse de coeur.

L'exposition du musée est entrainante à cet égard.

Les projets de villes nouvelles de Le Corbusier, comme ceux de ses collègues allemands sont parfaitement et intellectuellement satisfaisants, emballants même. On en prend conscience.

La raison, toutefois, on le voit, ne suffit pas à créer des environnements intéressants. J'ai déjà vu de mes yeux la désolation du coeur de la ville indienne de Shandigarh créée de toutes pièces par la raison de Le Corbusier. Malgré la géniale conception des immeubles, la relation entre eux et les citadins et leur ville y est quasi inexistante.

C'est un peu ce que signale l'analyse de Fritz Neumeyer dans l'immense ouvrage-catalogue de l'exposition. La ville moderne, indique-t-il, est un chaos industriel contre lequel nulle spéculation théorique n'a pu prévaloir. Au fond, indique-t-il encore, les architectes n'ont jusqu'ici rien pu faire contre les méthodes et les produits d'Henry Ford.

Mais pourquoi, alors, ne pas stopper la transformation des villes anciennes en Disneylands et songer, plutôt, à construire en leur sein comme si on ajoutait en douceur des fragments au vécu ancien?

La clef du bonheur urbain ne serait-elle pas, justement, la volonté collective de vivre en ville comme un humain sur deux pattes et dans un cadre bâti selon les proportions de ce même humain?

En tout cas les villes de Le Corbusier et de Hilberseimer, verticales, n'existent que par et pour l'automobile. M. Neumeyer rappelle une critique de l'an 1925: les solutions (de Le Corbusier et compagnie) «s'attachent à la solution des seuls problèmes matériels et assujettissent le développement de l'être humain aux principes d'organisation d'un monde purement mécaniste».

Quoi faire

S.v.p., adressez vos lettres à: Quoi faire, LA PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9, au moins 10 jours avant la date de parution. Votre communiqué doit OBLIGATOIREMENT donner le nom de l'organisme, son but, l'adresse, le numéro de téléphone et le coût de l'activité proposée.

Santé

● **Cancer.** Des rencontres de groupe animées par une personne spécialisée en relation d'aide se tiennent deux fois par semaine, le lundi à 19 h et le mercredi à 13 h, pour les personnes atteintes et/ou leurs proches. Au 6653 Saint-Denis. Renseignements : 273-3676.

● **Obsessifs-compulsifs.** La fondation pour personnes atteintes de troubles obsessifs-compulsifs tiendra une rencontre le 5 août et aussi le 16 septembre à l'Hôpital Général de Montréal, 1650 ave. Cedar, salle D6-190. Pour plus d'information, contactez Yves Beaulieu au 934-8034.

● **Sclérose en plaques.** L'Association québécoise des amis de la sclérose en plaques invite les personnes atteintes de cette maladie et toutes les personnes qui veulent s'impliquer à communiquer avec l'association sur semaine au 522-5932. L'association prône une approche globale et proposera différentes techniques pouvant améliorer l'état des personnes atteintes.

● **Soins dentaires.** La faculté de médecine dentaire de l'Université McGill offre un dispensaire dentaire gratuit pour les enfants et les handicapés. Les praticiens sont des étudiants inscrits en troisième année de médecine dentaire.Jusqu'au 2 août. L'examen et les soins (nettoyage des dents, application de fluor, obturation, extraction de dent) sont complètement gratuits. C'est au 3e étage de l'Hôpital général, 1650 avenuoe Cedar. 932-1832.

Cours

● **Aînés.** L'Institut universitaire du troisième âge de Montréal invite les aînés qui désirent être admis au programme de la session d'automne 91 à s'inscrire avant le 15 août, les cours débutant le 9 septembre.

L'institut est situé au 1474 rue Fleury Est. Pour plus de renseignements et pour s'informer du programme : 382-0310 entre 9 h et 11 h 45.

● **Danse.** La Formation de danse Trépanier offre un stage de danse pour débutants, intermédiaires et avancés, avec des professeurs réputés tels que Lynn Sheppard des Ballets Jazz, Michael Fennel, chorégraphe pour la télévision, Lise Boyer, technique Lunn Simonson. Ce stage aura lieu du 5 au 23 août au 551 avenue Mont-Royal est. Renseignements : 527-7770.

● **Espagnol.** L'Institut Latino de Montréal offre des cours d'espagnol pour débutants et intermédiaires d'après une méthode axée sur la conversation. Ces cours de 40 heures se donnent le jour ou le soir au 3691 Mentana, app. 1. Renseignements : 527-6611.

● **Femmes enceintes.** Alternative Naissance, groupe d'humanisation de la naissance et de l'accouchement, offre une série de 7 rencontres prénatales débutant le mardi 20 août au 4329 rue St-Hubert. Prix : 150 $ par couple. Renseignements et inscription : 521-1360.

● **Informatique.** Le YMCA Centre-ville, 1450 Stanley, offre des cours d'informatique pour les 13 à 17 ans axés sur les besoins des jeunes, du 5 au 23 août, du lundi au vendredi de 13 h à 16 h. Renseignements : 849-8393.

Femmes

● **Musique.** Le Centre des femmes du Plateau Mont-Royal vous invite à son dîner-causerie qui portera sur la musique le mardi 30 juillet au 5148 rue Berri. Apportez votre lunch et vos cassettes.

Le Centre organise aussi une randonnée aux îles de Boucherville le 31 juillet avec visite guidée par un spécialiste d'un écosystème marécageux, en canot. Le départ se fera à 8 h 30 du centre. Pour l'une ou l'autre activité, renseignez-vous au 273-7412.

● **Culture.** Le projet Échange interculturel Entr'elles cherche à jumeler une femme québécoise intéressée à connaître une autre culture avec une femme immigrante qui désire s'intégrer à la communauté québécoise, qui cherche à éviter l'isolement ou encore qui veut améliorer son français en le pratiquant.

À l'heure actuelle, le service recherche surtout des participantes québécoises pour le projet. Si cette expérience vous intéresse, appelez au Service aux femmes immigrantes, 842-0814, Katherine.

● **Logement.** La Coop d'éducation populaire Olier invite les femmes intéressées à une soirée de rencontre-jumelage afin de faire connaître son service de partage de logement, le mardi 30 juillet de 19 h à 21 h au 772 rue Rachel Est (coin St-Hubert). Renseignements : 525-1829.

● **Bibliothèques.** Le Centre des femmes de Montréal tiendra une séance d'information sur l'utilisation des bibliothèques municipales le mercredi 31 juillet de 10 h à 12 h au 3585 rue St-Urbain. Pour vous inscrire, 842-1066. A noter que le mercredi 7 août, il y aura visite d'Oun billiothèque pour les femmes intéressées.

● **Travail non traditionnel** tiendra une rencontre d'information le jeudi 1er août à 10 h au 1265 rue Berri, bureau 310.
L'organisme invite toutes les femmes intéressées à en savoir plus sur les emplois non traditionnels. Il offre des services d'information, d'orientation, d'évaluation, d'intégration et de soutien aux femmes qui désirent occuper ce genre d'emploi. Pour vous inscrire, 842-8589 de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30.

Divers

● **À la mode britannique.** Le Lieu historique national du Fort Chambly vous invite à commémorer la présence britannique à Chambly ce dimanche 28 juillet dès 13 h.

Entre 1812 et 1850, le camp militaire britannique a contribué à l'essor de la ville et de la région. Le corps de garde, bâtiment témoin de cette époque, sera l'hôte d'activités : rallye, présentations d'uniformes, concert de cornemuse, partie de cricket, etc. Thé et des biscuits selon des recettes originales seront servis à partir de 15 h 30 à un coût minime.

● **Bazar.** Les Petits Frères des pauvres organisent un bazar qui aura lieu le samedi 3 août de 10 h à 17 h au 1457 rue Gilford (coin Garnier). On y offre des vêtements en très bon état et divers objets et accessoires à bon compte. Renseignements : 527-8653.

● **Calligraphie.** À l'occasion de l'exposition « Shodo » qui se tient au Pavillon Japonais, Hiroko Okata, professeure de calligraphie japonaise, et ses élèves, feront une démonstration de calligraphie les dimanches 28 juillet et le 4 août à 14 h. Au 4101 Sherbooke Est.

● **Clairons et tambours.** À la 9e édition d'Invitation Québec, six des meilleurs corps de clairons et tambours de la scène internationale présenteront un spectacle le mercredi 31 juillet à 19 h 30 au Centre Claude Robillard.
Vous entendrez les Cadets de Bergen au New Jersey, le Phantom Regiment, l'Insolite, de St-Jérôme, Crossmen, Glassmen, Colts, et les Métropolitains du Québec. Renseignements : 467-4169.

● **Concert au clair de lune.** Le Centre culturel de Pointe-Claire offre une soirée de mélodies « pour un clair de lune » le mercredi 31 juillet à 20 h 30 au Stewart Hall, 176 Lakeshore. Apportez votre chaise.

● **Festival de la galette.** La Corporation du moulin Légaré, de St-Eustache, tient son 5e festival de la galette du jeudi 1er août au dimanche 4 août. (vendredi et samedi à compter de 18 h, samedi et dimanche à compter de 12 h). Visite et fonctionnement du moulin, spectacle et exposition familiale, galettes cuites sur place. Renseignements : 472-9529.

● **Festival des Trois.** Ce festival littéraire se poursuit avec la présentation de l'opéra-théâtre *Babel-Opéra* de Monique Bosco qui sera là, entourée de Françoise Faucher, Sophie Faucher, Monique Richard, Alain Zouvi et Simon Busbib (chantre séparade), le lundi 22 juillet à 20 h à la Maison des arts de Laval, 1395 boul. Concorde Ouest. Entrée : 10 $. Renseignements : 662-4442 ou 663-4028.

● **Festival péruvien.** Le festival péruvien, commencé hier, se poursuit aujourd'hui au parc Jeanne-Mance. De 12 h à 19 h, finales de compétitions de soccer. Et, de 13 h à 19 h, musique et danses folkloriques avec différentes troupes de danseurs et de musiciens. Le parc Jeanne-Mance est situé à l'angle de l'avenue des Pins et de Mont-Royal.

● **Fête nationale suisse.** Pour souligner la fête nationale de la Suisse, il y aura fête au lac aux Castors du Mont-Royal le mercredi 1er août à compter de 15 h. Jeux pour enfants, folklore et fanfare, cor des Alpes, chorale, pique-nique avec mets typiques, costumes du Club des femmes Edelweiss; à 20 h 30, cortège aux lampions, puis feu de joie. Musique et danse populaire jusqu'à minuit. Le grand public est cordialement invité.

● **Insectes tropicaux.** L'Insectarium de Montréal vous invite à une soirée diaporama sur les insectes tropicaux avec René Limoges, photographe naturaliste, le mercredi 31 juillet à 19 h à la salle Multi-Images, 4581 Sherbrooke Est. Coût : 5 $. Renseignements : 872--8753.

● **Le Lion.** Conférence animée par l'astrologue Jean-Jacques Guyot donnée le mercredi 31 juillet à 20 h à Nouvelle Acropole, 1631 rue St-Denis. Coût : 8 $. Renseignements : 848-0553.

● **Locataires.** Une rencontre d'information portant sur la préparation à l'audition pour une fixation de loyer aura lieu le mercredi 31 juillet à 19 h au Comité logement de la Petite Patrie, 6747 rue St-Denis, à l'intention des personnes dont le propriétaire a fait une demande de fixation de loyer à la Régie. Gratuit. Renseignements : 272-9006.

● **Marche discussion.** Balade Nouvel Age vous invite à une marche discussion sur la réflexologie, ses pouvoirs, les massages, le samedi 3 août. Rendez-vous à 12 h 45 au métro Mont-Royal pour la marche sur le mont Royal. Coût : 5 $. Bonnes chaussures de marche. Renseignements : 465-6593.

● **Marche d'amitié.** Jass organise une marche de santé et d'amitié sur le mont Royal à l'intention des célibataires, le samedi 3 août. Départ à 14 h à l'angle sud-ouest de Mont-Royal et de l'avenue du Parc. Après la marche, apéro et danse vers 17 h. Puis souper improvisé en groupe. Renseignements pour le coût : 388-8727.

● **Messe.** A l'Oratoire Saint-Joseph, 3800 chemin Queen Mary, les Petits Chanteurs du Mont-Royal chanteront la messe *Ad Gugam* de Palestrina et le motet *Jubilate deo omnis terre* de Roland de Lassus le dimanche 28 juillet à la messe de 11 h.

● **Musiciens.** Le public est invité à assister aux récitals des élèves de 4 à 18 ans et de professeurs en méthode Suzuki, venant de tous les coins de l'Amérique (violon, violoncelle ou flûte). Du 29 juillet au 2 août à Vincent d'Indy :

- mardi, mercredi et jeudi, de 12 h à 14 h, et à 19 h.

- vendredi à 13 h et, à 16 h 40, concert final à la salle Claude Champagne. Renseignements : 672-4008.

● **Ornithologues.** Le Club d'ornithologie d'Ahuntsic vous invite à l'excursion du samedi 3 août au parc régional de l'île de la Visitation pour observer les oiseaux. Les enfants sont admis si accompagnés d'un adulte. Le ralliement se fait au chalet du parc, 2425 boul. Gouin Est à 8 h 45. Renseignements : 389-4309 ou 387-1605.

● **Papier marbré.** Il y aura un atelier de papier marbré donné par Lucie Lapierre-Gariépy, le mardi 30 juillet de 19 h à 21 h au Centre culturel de Dorval, 1401 chemin Bord-du-Lac. Cet atelier pour adulte est offert gratuitement dans le cadre de l'exposition « Les jeux de l'art et du papier ». Renseignements : 633-4170.

● **Sortie.** L'association Sorties du midi invite les 40 ans et plus à se joindre au groupe pour la visite de la Place d'Youville le mardi 30 juillet et la visite de la Maison Alcan le merecredi 31 juillet. Renseignements : Lisa ou Diane au 662-6047 ou 735-6591.

Bénévolat

● **À la piscine.** Une garderie communautaire de Rivière-des-Prairies aurait besoin de bénévoles pour accompagner l'animateur qui a la responsabilité d'un groupe de 6 à 9 ans, lors de l'activité à la piscine, du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 11 h ou de 13 h 30 à 15 h. Autobus 69 ou 41. Renseignements : Le Service bénévole de l'est de Montréal, 523-6599.

● **Avec le langage.** Une garderie multiethnique aurait besoin de bénévoles ayant des habilités pour travailler avec des enfants ayant un retard ou des difficultés au niveau du langage. Supervision assurée. Métro Jean-Talon. Renseignements : Le Service bénévole de l'est de Montréal, 523-6599.

● **Dame de 84 ans.** Une dame de 84 ans, autonome, vivant seule, parlant peu, dépressive, souhaiterait recevoir la visite d'une bénévole avec qui elle pourrait marcher, faire des commissions. Renseignements : Le Service bénévole de l'est de Montréal, 523-6599.

● **Dame de 35 ans.** Une dame de 35 ans, déficiente légère, vivant avec ses parents âgés, aimant la danse, aimerait faire des sorties, apprécierait la compagnie d'une bénévole aux 15 jours. Rosesmont. Renseignements : Le Service bénévole de l'est de Montréal, 523-6599.

Dans les parcs

Les activités dans les parcs sont gratuites. En cas de pluie, les spectacles sont annulés.

● **Parc Benny,** angle Benny et avenue Monkland . Le Repercussion Theatre présente des pièces de Shakespeare à 20 h, en anglais : le lundi 29 juillet :« The Tempest »; le mardi 30 juillet : « Much Ado about Nothing »; le mercredi 31 juillet : « The Tempest ».

● **Parc de Maisonneuve,** angle Sherbrooke Est et Viau : le lundi 29 juillet à 20 h 30, la chanteuse Lucie Lachapelle.

● **Parc des Hirondelles,** angle Fleury et avenue Larose : le 30 juillet à 20 h 30, la chanteuse Lucie Lachapelle.

● **Parc du mont Royal,** lac aux Castors :
- le lundi 29 juillet à 20 h, soirée de danse en plein air au lac aux Castors avec un animateur qui initie les personnes intéressées aux danses folkloriques de différents pays.
- le mardi 30 juilletà 20 h 30, le clown Omer Veilleux.
- le mercredi 31 juillet à 20 h 30, Lucie Lachapelle.
- Le jeudi 1er août à 20 h, toutes les personnes présentes sont invitées à entrer dans la danse sur des airs de folklore.

● **Parc Habitations-Jeanne-Mance,** rues Ontario et Sanguinet : le 29 juillet à 19 h 15, cirque-théâtre « Dynamotion » avec la troupe de théâtre Dynamo.

● **Parc Île-de-la-Visitation,** Maison du Meunier, boul. Gouin Est et rue du Pont :
- le 28 juillet à 12 h, le Trio Alfonsina dans un concert intitulé « La flûte à bec, en tout temps, en tout lieu ». - À 19 h, le groupe Anoosh, qui va des chants arabes et arméniens au rock et jazz.

● **Parc Jarry,** angle boul. Saint-Laurent et rue Gounod : le mardi 30 juillet à 19 h, musique arabe, arménienne, rock et jazz avec le groupe Anoosh.

● **Parc Jeanne-Mance,** angle av. des Pins et Mont-Royal : ce dimanche 28 juillet, à compter de midi, finales des compétitions de soccer, dans le cadre du fstival péruvien. Et, de 13 h à 19 h, musique et danses folkloriques.

● **Parc Kent,** angle chemin de la Côte-des-Neiges et ave. Barclay : le 31 juillet à 19 h, le groupe Anoosh, qui présente des chants arabes et arméniens, de la musique rock et du jazz.

● **Parc Lafontaine,** théâtre de Verdure :
- le 28 juillet à 19 h 30, relâche.
- le 29 juillet à 19 h 30, I Musici de Montréal.
- le 30 juillet à 20 h 30, Omer Veilleux, clown.
- le 31 juillet à 20 h, la chanteuse Lucie Lachapelle.
- le 1er août à 20 h 30, projection du film « Les affranchis » de Scorsese.
- le 2 août à 20 h 30, projection du film « Mon fantôme d'amour » de Zucker.
- le 3 août à 20 h 30, projection du film « La fracture du myocarde ».

● **Parc Le Pélican,** rue Masson et 1ère Avenue : le mercredi 31 juillet, à 19 h 45, spectacle de la troupe Dynamo Théâtre qui présente son numéro « Dynamotion ».

● **Parc Molson,** angle Beaubien et d'Iberville : le 29 juillet à 19 h, le groupe Anoosh, qui va des chants arabes et arméniens au rock et au jazz.

● **Parc Pierre-Tétrault,** angle Notre-Dame Est et des Ormeaux : le 1er août, le groupe Anoosh, qui va des chants arabes et arméniens au rock et au jazz.

● **Parc Sir-George-Étienne-Cartier,** angle des rues Notre-Dame Ouest et Sir G.E.C. : le mardi 30 juillet à 19 h 30, le Veterans Band.

● **Parc Vinet,** rue Charlevoix et av. Lionel-Groulx : le mardi 30 juillet à 19 h 15, cirque-théâtre « Dynamotion » avec la troupe Dynamo Théâtre.

● **Square Dorchester, Place du Canada,** angle boul. René-Lévesque et rue Peel, métro Peel ou Bonaventure :
- le 28 juillet à 19 h 30, le Tom Green Big Band.
- le 29 juillet à 19 h 30, le Lakeshore Concert Band.

● **Centre de la nature,** 901 avenue du Parc, à Laval : le dimanche 28 juillet à 14 h 30, spectacle pour enfants « Ay pays de nulle part ». Et à 21 h, le Village des Arts du centre de la nature présente son cinéma en plein air « Peter et Elliott le dragon ».

● **Parc régional,** angle Adoncour et Curé-Poirier, à Longueuil : le vendredi 2 août, relâche car il y a le festival de voiles du 1er au 4 août.

● **Place Longueuil :** le mardi 30 juillet à 19 h 30, une troupe folklorique en provenance d'Irlande donnera un spectacle. De plus les spectateurs auront le loisir de participer en se joignant aux danseurs. C'est gratuit. C'est près du restaurant Saint-Hubert. Renseignements : 679-0359 ou 679-3943.

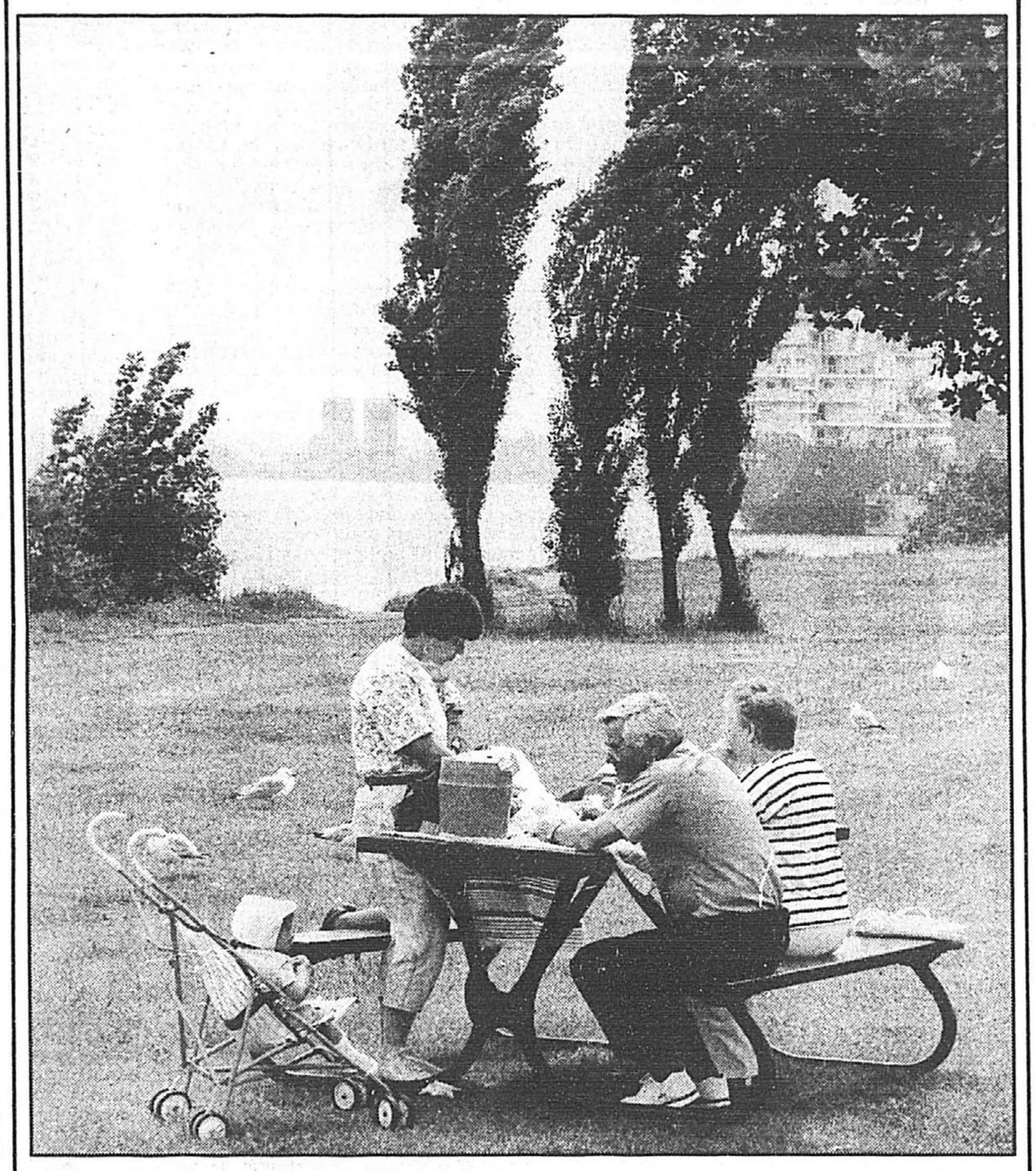
● **Hôtel de ville** (stationnement), 300 rue Saint-Charles Ouest, Longueuil : le jeudi 1er août à 20 h 30, relâche car il y a le festival de voiles.

● **Parc Delorme,** 6060 rue Honfleur, à Saint-Léonard : le mercredi 31 juillet à 20 h 30, soirée de jazz avec le Dixieband, un groupe de six musiciens qui donne surtout de la musique des années folles. En cas de pluie, 328-8585.

● **Parc Casimir-Dessaules,** St-Hyacinthe : le mardi 30 juillet à 20 h, le groupe Juke Box Big Band. En cas de pluie, à l'Institut de technologie, 3230 rue Sicotte.

● **Parc équestre, à Blainville :** aujourd'hui 28 juillet à 11 h 30, Malamba et Contrevent. (sortie 25 de l'autoroute des Laurentides).

● **Parc du Bocage,** 6200 av. du Bocage, à Anjou : le mercredi 31 juillet à compter de 17 h, fête, gueuleton et théâtre en plein air, dans le cadre du festival angevin « Anjou en fête ».



Sur le bord du fleuve

Trois générations faisaient ce jour-là un pique-nique au parc Bellerive. Le vent du large était doux, un cargo s'offrait à la vue, les oiseaux attendaient leurs miettes et le grand-père souriait à la petite. Le parc est situé au sud de la rue Notre-Dame et à l'est du tunnel L.-H.-Lafontaine. Des tables de pique-nique vous y attendent.

Photo Michel Gravel

● **Deux parrains.** Parrainage civique Montréal cherche un parrain pour Ivan, jeune sportif de 7 ans qui vit dans le quartier Villeray, et un parrain pour Manuel, 16 ans, habitant Verdun. L'organisme s'occupe de gens qui sont atteints d'une légère déficience intellectuelle ou d'un problème de santé mentale et qui ont grand besoin d'un support affectif et moral. Si vous pouvez donner de votre temps, 255-1054.

● **Ligne d'urgence.** Le Centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal recrute présentement des bénévoles conscientisées et bilingues pour sa ligne d'urgence qui opère 24 heures, en vue de la prochaine session de formation du mois de septembre (13, 14, 15, 21 et 22 septembre). Le centre est situé au 1550 boul. de Maisonneuve Ouest, et le numéro de téléphone est le 934-4504.

Visites guidées

● **Hochelaga-Maisonneuve.** L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve vous offre une visite guidée de 3 heures en autobus qui permettra de remonter le temps, des années 1880 à nos jours, tout en découvrant un passé industriel et architectural des plus somptueux. La Château Dufresne, le Marché Maisonneuve, l'ancien hôtel de ville, et les nombreuses industries de la chaussure et du textile n'en sont que quelques exemples. Coût : 6 $ partie d'un groupe ou 8 $ individuelle. Réservation de groupe ou individuelle, en vous intégrant à un groupe. Renseignements : 523-5930.

● **Des marécages.** Le Centre des femmes du Plateau Mont-Royal organise la visite en canot d'un écosystème marécageux par un guide spécialisé, dans les îles de Boucherville le mercredi 31 juillet. Le départ se fera du Centre des femmes, 5148 rue Berri, à 8 h 30. Renseignements : 273-7412.

● **Safari aux loups.** Le Parc de la Jacques-Cartier organise des safaris aux loups en soirée, jusqu'au 3 août, débutant à 19 h 45 par une causerie de 45 minutes sur les comportements de l'animal. Puis, on se dirige vers les plateaux du parc, habitat du loup. Le guide procède alors à l'appel nocturnes des loups. Le parc est situé à 40km au nord de Québec, rte 175 nord, direction Chicoutimi. Coût : 15 $ et 7,50 $ pour les 14 ans et moins. Ce coût comprend le transport aller-retour en autobus entre le centre d'accueil et les plateaux. Les intéressés doivent réserver en appelant au 1-800-462-5349 ou 418-890-5349.

● **Cimetière Mont-Royal.** Héritage Montréal offre une série de visites à pied des quartiers de Montréal axées sur l'architecture ancienne. Au programme le dimanche 28 juillet, le Mille carré « doré ». Rendez-vous à 14 h à l'angle des rues Sherbrooke et McGill (métro McGill).

Et le samedi 3 août à 14 h, visite du cimetière Mont-Royal. Rendez-vous angle boul. du Mont-Royal et Chemin de la Forêt (autobus 119). Coût : 8 $ par atelier. Renseignements : 842-8678.

● **Champs électrique et magnétique.** L'Électrium, centre d'interprétation des champs électrique et magnétique d'Hydro-Québec, offre des visites guidées pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'électricité et les phénomènes qui y sont liés. Tous les jours de 9 h 30 à 16 h au 2001 Michael-Faraday, à Ste-Julie. Entrée libre. Renseignements : 652-8977.

● **La laine de nos moutons.** Ce dimanche 28 juillet, de 13 h 30 à 17 h 30, une équipe d'interprétation vous expliquera les différentes étapes de la transformation de la laine et de la réalisation des teintures végétales. Et des artisans illustreront les nombreuses interventions requises pour transformer la toison du mouton en laine prête à être tissée ou tricotée. Cela se passe au lieu historique national de Sir Wilfrid-Laurier, à Villes des Laurentides (à la croisée des routes 337 et 158). C'est gratuit. Renseignements : 439-3702.

● **Sites archéologiques.** La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal offre des tours guidés des différents sites archéologiques de Montréal, en opération ou à venir : Champs-de-Mars, Lemoyne Le Ber, Pointe-à-Callières, Place Jacques-Cartier. Les départs se font à partir de la Place Jacques-Cartier (niveau de la rue St-Amable) à 10 h et 14 h ou à partir du Centre d'histoire de Montréal (335 Place d'Youville) à 11 h et à 15 h.

Ce tour guidé dure une heure et est gratuit.

● **Sault-au-Récollet.** La Société pour la conservation du Sault-au-Récollet organise tous les dimanches jusqu'à la fin août, des visites guidées de l'ancien village du Sault-au-Récollet. L'itinéraire commence devant l'église de la Visitation, 1847 boul. Gouin Est, à 14 h et se termione devant la maison Antoine-Brouseau, 2273 boul. Gouin Est, vers 15 h 30.

En plus d'admirer de l'extérieur de nombreux bâtiments historiques, vous pourrez pénétrer dans l'église, la maison du Meunier, et dans le Pressoir. S'il pleut, la visite est annulée. Renseignements : Michel Lapierre, 322-2328, ou Louis de Kinder, 388-1354.

Retrouvailles

● **Bernier.** Toutes les familles Bernier sont invitées à la réunion du 3 août à Victoriaville et Arthabaska pour le 33e congrès annuel, à compter de 14 h. Il y aura élection du conseil d'administration, suivie d'un souper et d'une soirée au Studio 4213, du complexe hôtelier Le Suzor, 900 boul. Jutras, coin de la rte 116. Renseignements : M. Elzéar Bernier, 514-351-5669.

● **Bois, Boles.** Le rassemblement des familles Bois et Boles aura lieu le 24 août prochain au Parc du mont Comi (à 15 km à l'ouest de Sainte-Luce, dans la région de Rimouski). Visite de l'exposition de documents d'archives et de photos, atelier de généalogie, promenade en montagne, office religieux, souper. Le coût pour les différentes activités est de 18 $. Pour la soirée seulement : 3 $. Demi-tarif pour enfants. Pour réservations : J. Bois, a/s Association des familles Bois, C.P. 6700 Sillery, G1T 2W2. Tél. : 418-681-5776.

● **Castonguay.** Rassemblement des familles Castonguay et Gastonguay et alliés à l'occasion du 320e anniversaire de l'arrivée de ancêtres Gastonguay et Jeanne Prévost qui aura lieu le 25 août prochain à la salle La Flèche d'or, route 122 à St-Cyrille, près de Drummondville. Le coût de la journée est de 25 $, incluant le repas. Renseignements : René Castonguay, 4915 rue Principale, St-Cyrille, Qc, J0C 1H0 ou au 819-397-2751.

● **Dessureau (It).** Les Dessureau (It) et leurs alliés sont invités au rassemblement annuel à la salle municipale de St-Stanislas de Champlain le 11 août. La fille d'Émilie à Caleb, Mme Rollande Pronovost, donnera une conférence. Inscription avant le 1er août, 10 $. Renseignements : Jacques Dessureault, 418-362-2428 ou Thérèse Dessureault, 418-328-3689.

● **Gadbois-Vandandaigue.** L'Association des familles Gadbois-VanDanDaigue invite tous les Gadbois, les cousins et cousines, à une épluchette le 24 août à compter de 13 h à la cabane à sucre de la Ferme de chez nous, 61 rang des 10 terres, à Rougemont. Pierre Gadbois, généalogiste, vous fera part des faits passés des familles. Contribution : 13 $. Renseignements : 745-7956.

● **Lemieux.** Les Descendants des Lemieux d'Amérique tiendront leur rassemblement annuel le samedi 17 août à Alma, au Saguenay Lac Saint-Jean. Les personnes intéressées sont priées de communiquer avec Eveline Lemieux-Séguin au 514-333-9616 ou Roxane Lemieux-Lavigne au 514-729-4979.

● **Levasseur.** Rassemblement des Levasseur, descendants de Laurent Levasseur et de Marie Marchand, le 24 août 1991 à St-Léandre de Matane. Toutes les personnes intéressées à recevoir le programme doivent s'adresser à M. Bernard Gaouette, C.P. 683, Ville-Marie, J0Z 3W0. Il est le fils de Phélanisse Levasseur et de Eugène Gaouette.

● **Marchand.** L'Association des familles Marchand invite tous les Marchand et leurs amis à leur grande rencontre annuelle qui aura lieu le 24 août prochain de 14 h à 23 h à la Maison des frères de l'Instruction chrétienne, 601 rue des Frères enseignants, Pointe-du-Lac. Epluchette, buffet, soirée avec animation et musique. Coût : 16 $ pour les adultes et 12 $ pour les enfants de moins de 13 ans. Inscription avant le 5 août en envoyant un chèque à : Association des familles Marchand, C.P. 117, Montréal, H1X 3B6.

● **Orphelinat St-Arsène.** Les anciens de l'Orphelinat St-Arsène sont conviés, ainsi que leurs familles et amis, à leur pique-nique annuel qui aura lieu le 4 août au Camp Marcel, dirigé par les Frères de Saint-Gabriel, à Ste-Béatrix de Joliette. Une messe sera célébrée vers 11 h 15. Faites savoir si vous apportez votre repas pour le dîner et le souper ou si mangerez à la cafétéria. Apportez table et chaises de pique-nique. Renseignements : 514-883-2271.

● **Scouts et Guides de l'Estrie.** Le Commissariat scout et guide de la région de l'Estrie recherche tous les anciens et anciennes ayant appartenu à une unité de l'Estrie, en vue d'un grand rassemblement qui aura lieu le samedi 24 août au Mont Bellevue, à Sherbrooke. Les personnes intéressées doivent écrire avant le 31 juillet à : Fête du soixantième, Secrétariat scout, 75 rue Chartier, à Sherbrooke, ou au 563-5822.

● **Therrien.** L'Association des familles Therrien vous convie à sa fête annuelle du 24 août 1991 à la salle municipale de St-Claude, dans l'Estrie, 563, 7e rang, près de l'église. N'oubliez pas vos photos et votre schéma généalogique. Pour de plus amples informations : Léopold Therrien, 819-826-3653; Angelina Therrien Laplante, 819-845-2562. Ou encore : Ralliement des familles Therrien, a/s M. Léo Therrien, 761 St-Antoine, Notre-Dame-du-Bon-Conseil. J0C 1A0.

Expositions

● **Centre culturel Calixa-Lavallée,** 3819 Calixa-Lavallée. Exposition « Mes amours », dessins des jeunes de 6 à 16 ans qui nous révèlent ce qu'ils aiment dans la vie. Du lundi au vendredi, de 10 h 30 à 16 h. Jusqu'au 16 août.

● **Complexe Desjardins,** 281-1870. Exposition « Entre ciel et terre » qui présente des ballons, dirigeables et montgolfières, plus une exposition sur le célèbre dirigeable britannique R-100. Également, la collection des photographies de Denis Tremblay. Jusqu'au 3 août.

● **Parc archéologique Pointe-du-Buisson,** 33 rue Emond, Melocheville, 514-429-7857. Exposition « Souvenirs d'Amérique, Janie Ellice, 1838 » qui comprend son journal intime, des photos de ses aquarelles, de nombreux objets du début du XIXe siècle qui redonne l'atmosphère. J. Ellice accompagna son mari en Amérique, alors secrétaire de Lord Durham. Tous les jours de 9 h à 18 h. Jusqu'au 14 octobre.

● **Bibliothèque Réginald Dawson,** 1967 boul. Graham, Ville Mont-Royal. Exposition des oeuvres de Bernadette Létienne, peintre, jusqu'au 30 juillet. Heures : lundi et mardi de 9 h à 21 h.

DONNEZ-MOI DES AILES

Un enfant handicapé,
c'est un enfant comme les autres.
En lui ouvrant votre coeur,
vous lui donnerez des ailes.

Marc-André Coallier

Société pour les enfants handicapés du Québec

2300 ouest, boulevard René-Lévesque, Montréal (Québec) H3H 2R5, Tél.: (514) 937-6171

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A VÊTEMENTS

1. Comment appelle-t-on un grand manteau de laine à capuchon pointu porté par les Arabes? _
2. Quel sportif porte un baudrier-cuissard? ____
3. Comment s'appelle celui ou celle qui fabrique ou vend des chapeaux pour dames? _____
4. Comment appelle-t-on le vêtement que portent les moines? _____
5. Comment s'appelle le vêtement porté par les ecclésiastiques? _____

B PHOTOGRAPHIE

1. Quel grand astronome fut le premier à utiliser le mot photographie? _
2. Nicéphore Niepce fut le premier à utiliser une chambre noire pour fixer une image. Avec qui s'associa-t-il dans ses recherches? _____
3. Qui fut le premier à imaginer un film à bobine?
4. Combien de poses pouvait-on prendre avec ces premiers films en bobine? _____
5. Quelle invention Edwin H Land mit-il au point en 1951? _____

C CHICAGO

1. En 1884, la ville de Chicago ne trouvait plus d'espace pour une population qui doublait tous les dix ans. Quelle solution architecturale proposa-t-elle à ce problème? _____
2. Quelle industrie caractérisa Chicago après 1860? _____
3. Quelle fromagerie établie en 1904, allait devenir une multinationale?
4. Vers 1930, on ouvrit des établissements appelés «speakeasy». Quelle était la fonction de ces lieux? _____
5. Chicago est le siège mondial du Lions Club. Que signifient les lettres de «Lions»? _____

D VARIÉTÉS

1. Selon la tradition, quel apôtre fut martyrisé près de Madras (baie du Bengale) en 68? _____
2. Quel écrivain a fondé la Lanterne en 1868-1869?
3. Quel État américain n'a pas de mouches? _____
4. Quel médecin français inventa l'instrument médical appelé stéthoscope? _____
5. Quel personnage dit: «À la fin de l'envoi, je touche»? _____
6. Quelle reine, femme de Guillaume le conquérant, effectua une tapisserie restée célèbre? _____
7. Quel personnage se fabriqua des ailes mais plongea dans la mer au premier essai parce qu'il avait relié les plumes avec de la cire? _____
8. À qui doit-on l'invention des bandages pneumatiques entoilés amovibles? _____

E PROVERBES ET EXPRESSIONS

1. Si on dit de quelqu'un qu'il a le feu, que veut-on dire? _____
2. Comment appelle-t-on un spécialiste dans la fabrication des pièces de feux d'artifice? _____
3. Complétez: Loin des eux... _____
4. Complétez cet autre proverbe: Si jeunesse savait... _____
5. Et celui-ci: Tant va la cruche à l'eau... _____

F VOCABULAIRE

Les mots qui correspondent aux définitions suivantes sont tous des mots français d'origine polonaise.

1. Gâteau rond, léger et mou, ayant la forme d'une couronne, qui contient des raisins secs et se mange arrosé de rhum. _____
2. Commençant par M, individu riche et puissant dans un domaine déterminé. _____
3. Commençant par M, danse à trois temps d'origine paysanne. ___
4. Terme héraldique désignant la couleur *noir*. _
5. Danse assez vive, à deux temps, importée en France vers 1830. _____

G VOCABULAIRE

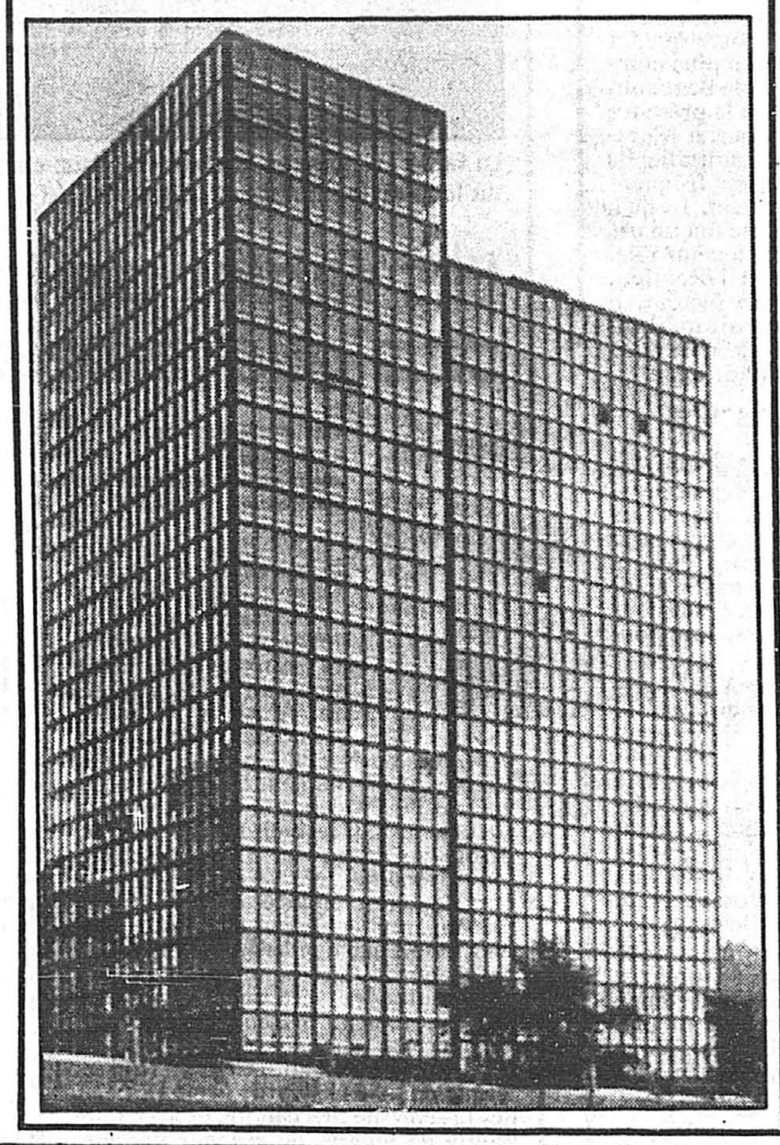
Mots hérités du sanskrit.

1. Technique d'ascèse permettant de parvenir à la connaissance salvatrice.
2. Titre pour honorer certains personnages érudits ou religieux en Inde.
3. État d'extinction de tout désir humain. ____
4. Syllabe ou phrase sacrée ayant un pouvoir spirituel. _____
5. Précepteur religieux chez les brahmanes. ___

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

H IDENTIFICATION

Cet immeuble a été construit en 1951 à Chicago. Son architecte est l'un des pères du «style international»; son influence sur l'architecture n'a eu d'égales que celles de Wright et de Le Corbusier. Quel est son nom?



Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

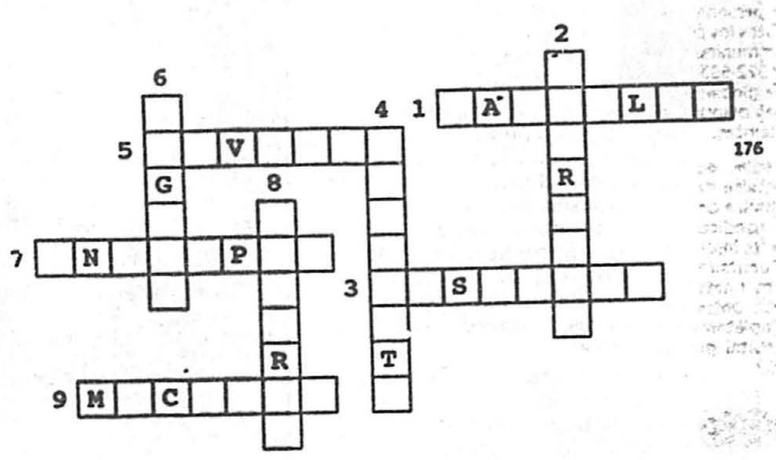
8-9 6-7 3-4 2-3 4-5 7-8 1-2 5-6

DÉFINITION Elle n'a pas la langue dans sa poche. (ACEIORRT)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. S_____	Appliquera un sceau sur. (8 lettres)	5. E_____	(T')impatientas. (7 lettres)
2. E_____	Rira soudainement et bruyamment. (8 lettres)	6. R_____	Fixée définitivement. (6 lettres)
3. B_____	Appuyèrent. (8 lettres)	7. E_____	Guetteront. (8 lettres)
4. P_____	Qui évoque un père. (8 lettres)	8. E_____	M'engagerai dans l'armée. (7 lettres)
		9. R_____	Donna la forme d'un roman. (7 lettres)

SOLUTION DU NO 175:

1. EQUIPANT — PIQUANTE
2. PLEURANT — PLANTEUR
3. PORTER — REPORT
4. PETRIRA — REPARTI
5. SEISMAL — SISMALE
6. CAMELEON — AMONCELE
7. FLAIREES — SALIFERE
8. DETRUIRA — TRADUIRE
9. PREDIRA — DRAPIER



Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

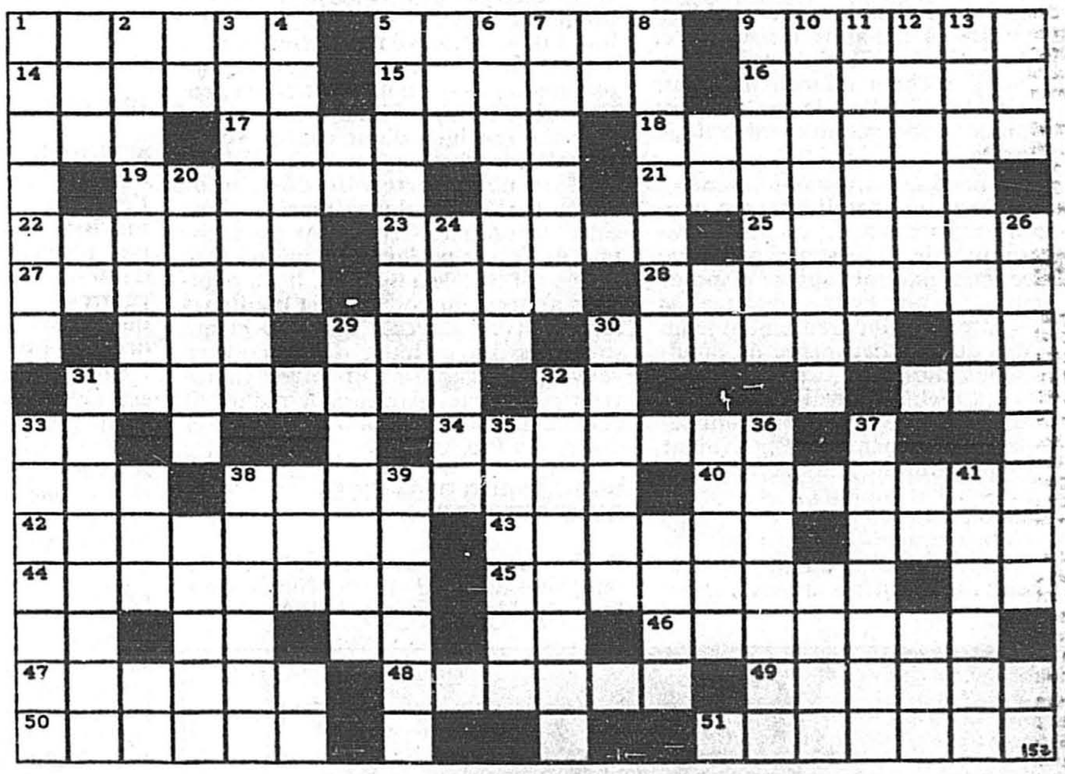
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse).* Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT

1: EEHSST
5: AAACCI
9: ABERSU (2)
14: AMNOOR
15: BGNOOS (2)
16: AEOSTT
17: BCEIOUU
18: EINOORSS (4)
19: ILORSU
21: AIINPRS
22: ACELOR (4)
23: CEIPRS (6)
25: AEILOS
27: EILRSU (7)
28: EEGILSSS
30: EEHRTU
31: EEENSTUV
34: BEENOTU (2)
38: AHINOSSS
40: ADGINOR (2)
42: ACEIIILR
43: AAELNS (2)
44: AEMORSTT (3)
45: AAEIMSTV
46: EEIOSST (2)
47: BNOSTU (2)
48: EOMRSU (5)
49: AERSSU (6)
50: EEISTX
51: AEISSST (3)

VERTICALEMENT

1: ELMOORT
2: ADEEEMRU
3: CEELNNTU
4: ELOSSU
5: AAGIISSS
6: ABEISUZ
7: CEORSU (5)
8: AEEGISS (2)
9: BINOORS (3)
10: EIOPSTTU
11: AEIRSSS (3)
12: EEEIRT (2)
13: AEEEELRSS (2)
20: CNOORS (2)
24: CEEERS
26: AEINRSSY
29: AGIRRSU (2)
30: AHOSSU
31: EEIMNUVX
32: ADEONRTU (2)
35: CCEOOTT
35: ABCENO
36: EORRSST (3)
37: AAEHILT (2)
38: AEHNTT
39: AEEMSS (2)
41: DEEESS



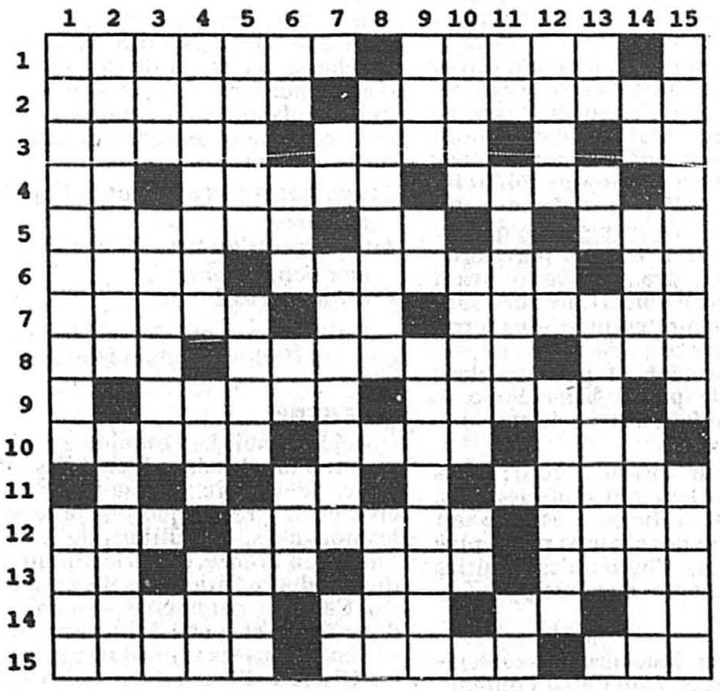
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(VOYAGE EN BELGIQUE)



376

HORIZONTALEMENT

1. Établissement d'enseignement secondaire en Belgique — Banlieue nord de Bruxelles.
2. Elles ne sont pas très grandes — Ville de Belgique (Liège).
3. Ville belge — De plus — Ancienne note.
4. Avant certaines lettres — Pratique — Dominicain belge (Prix Nobel de la paix 1958).
5. Faire communiquer — Terme de boxe — Titre anglais.
6. Brille — Commune de Belgique — Rubidium.
7. Crochets doubles — À la mode — Affaiblissement.
8. La Belgique en fait partie — Station balnéaire et port de Belgique — Résine malodorante.
9. Ville de la Flandre-Orientale — Parfait.
10. Ville de Belgique — Puni — Fleur.
11. Certains sont plats — Ville belge sur la Lys.
12. Commune de la province d'Anvers — Cloporte d'eau douce — Commune de Belgique.
13. Pronom indéfini — Division du compas — Après vous — Tribu israélite.
14. Désavouées — Sous une balle — Année — Lac du Soudan.
15. Arrose Bruxelles — Relatifs aux habitants de la haute Ecosse — Unité monétaire principale du Japon.

VERTICALEMENT

1. Banlieue sud-ouest de Bruxelles — Ville de Belgique, siège du SHAPE.
2. En Belgique, se dit d'une personne qui parle peu — Raillerie.
3. Dame — Ruban étroit — De là.
4. Après — S'entend en Espagne — Monnaie d'Extrême-Orient.
5. Pas vague — D'être — Près d'Aalst.
6. Sièges — Colère — Sa Sainteté — Montre du sang-froid.
7. Troisième personne — Rapidité à agir — Utile en dessin.
8. Commune de Belgique — Ficeler.
9. Le temps idéal pour voyager — Peut être mussif — Ch.-l. d'arr. du Brabant.
10. Femme fatale — Peintres florentins — En matière de.
11. Électronvolt — Évêque de Lyon — Peut se trouver dans un pli.
12. Crier, en parlant du cerf — Pronom personnel — Cheval.
13. Avant Paso — Existes — Ville de Belgique, sur la Dyle.
14. Indique le lieu — Elle est située entre la cornée et le cristallin — De la Lune.
15. Tout près de Bruxelles — Fils d'Agrippine la Jeune.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	R	E	V	E	N	T	I	O	N	■	O	M	I	S
2	R	E	G	A	R	D	E	R	■	A	L	C	O	O	L
3	U	V	A	L	E	■	N	O	Y	E	■	E	T	N	A
4	D	E	R	I	S	I	O	N	■	V	E	L	O	■	N
5	E	■	E	S	■	C	R	I	■	I	S	O	■	A	G
6	N	B	■	E	S	T	■	E	T	■	S	T	O	P	■
7	T	O	P	■	R	U	E	■	U	S	E	■	V	I	E
8	■	U	R	E	■	S	P	O	R	T	■	P	I	■	R
9	B	E	E	■	P	■	A	C	C	I	D	E	N	T	S
10	R	E	V	E	N	I	R	■	■	P	U	R	■	H	E
11	I	■	O	T	E	■	S	E	C	U	R	I	T	E	■
12	Q	■	Y	E	U	X	■	V	O	L	■	L	U	■	N
13	U	S	A	■	S	■	F	A	D	E	S	■	E	M	U
14	E	■	N	S	■	L	E	S	E	■	O	S	■	A	I
15	T	E	T	E	■	E	U	E	■	E	N	F	A	N	T

375

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Le K, un beau cas !

Le K n'est pas à proprement parler une lettre de l'alphabet français car rares sont les mots d'origine française qui l'emploient. Il faudra donc se tourner, comme c'est généralement le cas avec les lettres chères, vers les emprunts du français aux langues étrangères.

Le premier réflexe du scrabbleur quand le K apparait au tirage devrait être de vérifier si le particule atomique KA peut se placer, ce qui peut rapporter au minimum 11 points, mais aussi quelquefois 62 points. Ce peut être donc un coup de secours quand vraiment on ne trouve rien d'autre ou un très bon coup.

Le KA, qui s'écrit aussi KAON, peut se rallonger par l'arrière en plaçant un S (évidemment!) mais aussi avec un N pour faire KAN (ou KHAN), le caravansérail. Par l'avant un S fera un SKA, une danse jamaïcaine et un O fera l'OKA le fromage canadien que l'on ne présente plus.

On trouve évidemment d'autres mots de trois lettres fort utiles comme les deux lettres grecques (invariables) KSI et KHI, les monnaies albanaise et laotienne, le LEK et le KIP. Restent le YAK (ou YACK) que l'on aperçoit en faisant du SKI fait de bois de TEK (ou TECK), le KOB (antilope) que l'on consomme en buvant un KIR (apéritif) ou un KIL (kilo) de vin rouge et en fumant du KIF (marihuana). Le KID est la fourrure du chevreau, le KOT une chambre d'étudiant en Belgique et le KIT un prêt-à-monter.

Les mots de quatre lettres sont fort nombreux, près de 80 et il y a plus 100 mots de cinq lettres. Bien que le K se place très souvent à l'aide de ces petits mots, en donner la liste complète serait fastidieux. En voici quelques-uns cités dans une historiette.

Coiffé d'un KEPI, arborant un LOOK PUNK, il est arrivé dans un SNACK pour boire un DRINK et manger un morceau. Le choix était grand: un KAWA (ou KAVA, boisson polynésienne), un KWAS (ou KVAS, boisson slave), une boisson au KOLA, un KEFIR (ou KEPHIR, boisson de lait fermenté), un MOKA, un thé PEKOE, une VODKA, un SAKE (boisson japonaise) ou un litre de TOKAJ (ou TOKAI OU TOKAY, vin blanc). Les étagères proposaient aussi un STEAK, un STICK de poisson, un KACHA (ou KACHE, plat russe), un CAKE (gâteau) et quelques fruits comme le KAKI, le KUMQUAT ou le KIWI. Tout ça n'était pas très bon! BEURK (ou BERK)!

Il regrettait, quand enfant, il courait dans les allées du SOUK où s'exhalaient les parfums de l'ARAK (ou ARACK, liqueur arabe); du RAKI (liqueur à l'anis) que l'on buvait en dégustant un KEBAB (plat de brochettes) et un BRIK, cette crèpe tunisienne qu'il affectionnait.

Il courait avec son père, un CHEIK respecté, au bord de la SEBKA (ou SEBKHA, lac d'eau salée) au milieu des KHATS (ou QAT, arbrisseau) et des NEBKAS (petites dunes) quand il rendait visite au KADI (ou CADI, juge musulman) ou quand il allait porter le ZAKAT (aumône dans l'Islam) au KSAR (village fortifié au Sahara, pluriel KSARS ou KSOUR) voisin accompagnée de sa mère, fardée de KHOL (ou KOHOL ou KOHEUL).

Un BLACK (personne de couleur) à l'air un peu SKIN (SKINHEAD) a pris son KOKAK pour photographier un PLOUK (balourd) qui se faisait plumer au POKER.

Au KREML (partie centrale d'une ville russe fortifiée), un UZBEK (ou OUZBEK, habitant de l'Ouzbékistan) a émis un UKASE (ou OUKASE, édit) interdisant de danser la POLKA et la MAZURKA coiffé de son SHAKO (coiffure militaire).

Un JUDOKA, virtuose de KOTO (instrument de musique japonais), trace des KANAS et des KANJIS (signes de l'écriture japonaise) sur un parchemin, avant de pratiquer le KENDO (art martial japonais).

Les verbes avec un K sont rares. Il faut retenir SKIER et KOTER (habiter un KOT) souvent intéressants ainsi que JERKER, tous intransitifs.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club des «Trouble-Tête» de Lasalle le 22 juillet 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	AAIHLRE			
2.	CDNQUIT	HALERAI	H4	78
3.	DC+AMPOR	QUINT	11D	35
4.	MPOR+UNS	CAID (1)	10F	25
5.	N+ABERGS	ROMPUS (2)	J5	23
6.	N+ENLIMR	GABARRES (3)	5E	44
7.	RLN+SIEZ	DENIM (4)	I10	21
8.	LN+CEETU	PRISEZ	8J	54
9.	/AEHIJPT	ENCULEE (5)	N8	30
10.	HIP+AANS	JETAS	L1	40
11.	I+BDEEOR	HANAPS	15D	53
12.	ADEEFMS	DEROBIEZ	O1	113
13.	ME+OOIST	FADES (6)	14A	25
14.	O+EILRUV	EMOTIFS	A9	36
15.	/LNOTUWY	LIVRE (7)	M11	32
16.	NOTU+IEL	YAWL	F4	42
17.	AEOTVU?	IOULENT	B3	61
18.	EO?+FNTU	VAUT (8)	L12	40
19.	XOKGE?	FO(R)TUNEE	2F	70
20.	KGE	(F)OX	A1	44
21.	GE	KA	9G	43
		GAVEE	13K	9
				918

Commentaires:

1— COPRAH en 4C pour 26 points.
2— PUONS en J6 pour 25 points.
3— GABARRE, embarcation fluviale pour le transport.
4— DENIM, tissu de jean.
5— LUTECIEN, étage du système paléogène, en 13D pour 61 pts.
6— DESAME en 14A pour 32 points.
7— OVULAIRE en F1 pour 71 points.
8— (R)EVAUT en L10 pour 45 points.

Résultats:

		Pts
1er	Colombe Murphy	815
2e	Philippe Guérin	807
10e	Paul Bruit	588

À tire-d'aile...

Le courrier: une cabane déserte

PIERRE GINGRAS

«Mon voisin a construit une belle cabane à moineaux l'automne dernier, écrit Marcel Caisse de Montréal.

«Belle petite maisonnette avec plusieurs entrées, trois étages, deuxième et troisième avec lucarne, etc. Je leur offre tout ce qu'il faut: eau claire, bonne nourriture, mais nous sommes surpris de voir qu'aucun de ces petits oiseaux n'a encore osé s'en approcher. La cage est installée au bout d'un poteau d'acier d'un peu plus de six mètres de hauteur, entouré d'arbres. Comment expliquer cette absence?»

À mon avis, je crois que la raison la plus vraisemblable, du moins à première vue, est la grosseur des trous de votre nichoir. Bon nombre de bricoleurs y font des trous beaucoup trop petits pour que les oiseaux puissent y entrer. J'ai même vu des nichoirs vendus commercialement dont l'entrée était trop réduite. La dimension minimale et idéale pour accueillir l'hirondelle bicolore est quatre centimètres (un pouce et demi). Et avec un trou semblable, le moineau peut aussi pénétrer dans la cabane.

LE TERRITOIRE DES HIRONDELLES

■ Un lecteur de l'Île-des-Soeurs demande si les hirondelles bicolores sont territoriales au point de chasser leurs semblables de tout nichoir dans un espace de 30 mètres de diamètre comme c'est le cas chez lui.

«Durant la période où il fait son nid, l'oiseau chasse systématiquement toute autre hirondelle même après avoir sélectionné un nichoir et même si l'intrus s'attarde à une autre maisonnette. Faut-il conclure qu'il n'y aurait qu'un seul couple nicheur même s'il y avait dix nichoirs? Si tel est le cas, quel est la distance recommandée entre deux nichoirs?»

Il est vrai que l'hirondelle bicolore livre souvent une bataille féroce contre les autres hirondelles pour s'approprier un nichoir. Et il est vrai aussi que l'on recommande souvent de disposer les nichoirs à une bonne distance les uns des autres. Malheureusement je ne puis vous donner davantage de précisions. Chez moi, par exemple, deux couples ont niché à une dizaine de mètres l'un de l'autre mais ils étaient séparés par un bâtiment et ne pouvaient donc se voir durant leurs activités de nidification. Par ailleurs, j'ai déjà vu deux couples nichés côte à côte, dans deux compartiments d'une même cabane. Même si le fait est peu connu, cet oiseau niche parfois en petite colonie.

Photo JEAN-YVES LETOURNEAU, *La Presse*

Une conure veuve

UNE CONURE VEUVE SUR VIDÉO

■ Il arrive assez souvent que les lecteurs écrivent pour que je les aide à identifier certains oiseaux. Roger Pilon, lui, m'a envoyé une cassette-vidéo à cette fin. L'oiseau observé chez ses parents, à Laval, en mars, était particulièrement inusité. L'image ne trompe pas: il s'agit bien d'une conure veuve (monk parakeet), un perroquet de la taille d'une tourterelle dont nous avons parlé à quelques reprises dans cette chronique. Cet oiseau est résistant et l'hiver ne lui cause pas de problème s'il trouve à manger. Il y a quelques années, un couple s'est d'ailleurs reproduit avec succès à Laval. Je me souviens par ailleurs d'une conure veuve photographiée un hiver en février par une température de moins 20 degrés. L'oiseau s'était retrouvé à la une de *La Presse*.

UN HARFANG DES NEIGES QUI S'ATTARDE

■ Un harfang des neiges au mois de mai, dans le coin de Ferme-Neuve, non loin de Mont-Laurier! Pour Anne Ouellette, pas de doute possible. Elle a observé l'oiseau durant un long moment (c'est probablement un jeune mâle, écrit-elle) et demande si cette présence est normale à cette période-là de l'année.

D'abord, il faut dire que vous êtes chanceuse puisque les harfangs ont été particulièrement rares dans le sud du Québec cette année. On présume donc que les conditions ont été propices dans la toundra où vit l'oiseau et que la nourriture était suffisamment abondante pour lui éviter un voyage dans le sud afin de se sustenter. Par ailleurs, il arrive parfois que des jeunes oiseaux, habituellement des mâles, me dit-on, passent l'été avec nous. Je me souviens d'un harfang des neiges observé non loin de Matane, en plein mois de juillet.

Il est probablement exact par ailleurs que les harfangs sont plus rares dans les Laurentides ou encore dans certains endroits boisés. On estime que si cette grosse chouette fréquente particulièrement les grandes terres agricoles de la vallée du Saint-Laurent, c'est parce que durant l'hiver, la plaine lui semble analogue au relief désertique de l'Arctique où elle vit habituellement.

UN MERLE BLEU À MONTRÉAL

■ Le merle bleu est observé de plus en plus souvent au Québec. Si la population semble être en progression, il n'en demeure pas moins que l'oiseau est signalé plus fréquemment parce que les observateurs sont de plus en plus nombreux. Pour leur part, Nicole Beaudoin et Sylvain St-Jean signalent la présence de cet oiseau dans leur cour, à Montréal, dans le quartier Tétreaultville. Ils demandent si cet oiseau est fréquent sur le territoire de Montréal. Jusqu'à maintenant, on ne rapporte aucun cas de nidification du merle bleu sur l'île. On signale sa présence, à l'occasion, notamment près de votre secteur, à Pointe-aux-Trembles. On sait qu'il niche sur la rive-sud et sur la rive nord du Saint-Laurent, non loin de l'eau.

UNE DISPARITION INEXPLIQUÉE

■ Wilfrid Dumont, de Val-Morin, dans les Laurentides, se demande si l'épandage d'insecticides contre les maringouins dans son secteur peut être responsable de la disparition soudaine des oiseaux autour de ses mangeoires, à la même époque. Il soutient que l'insecticide aurait laissé une poudre jaunâtre sur sa véranda.

Si la chose n'est pas impossible, elle est très improbable. Aujourd'hui, le dosage de ces produits est rigoureusement réglementé et je doute qu'il puisse causer des effets aussi rapides même si les concentrations étaient plus élevées que prévu, à la suite d'un accident par exemple. Je vous souligne que les oiseaux sont toujours plus rares aux postes d'alimentationn durant l'été, surtout en période de nidification.

Quant à la poudre jaunâtre que vous avez trouvée, il ne s'agit-là, à mon avis, que de pollen de pins. Cette substance jaune est parfois si abondante qu'elle couvre le bord de certains lacs. Vous avez d'ailleurs indiqué que votre résidence est située dans une pinède.

PETIT DÉSASTRE ÉVITÉ À TROIS-RIVIÈRES

■ Une colonie d'hirondelles des rivages a été sauvée in extremis, si on se fie à un article du *Nouvelliste* de Trois-Rivières que m'a fait parvenir un fidèle lecteur trifluvien, Normand Gauvin. Le journal mentionne que déjà un chargement de terre sur la berge du fleuve à Trois-Rivières-Ouest avait détruit un cinquantaine de nids mais que le reste de la colonie a été protégé à la suite d'une intervention du Service canadien de la faune et du ministère des Travaux publics du Canada. On attendra donc que les 150 couples plus chanceux assument leurs responsablités familiales jusqu'au départ de leurs petits avant de permettre la reprise des travaux. Je me souviens d'une scène semblable, l'an dernier, le long de la route 117, à deux pas du village de Sainte-Véronique. Un petit monticule de sable était fréquenté par plusieurs dizaines d'hirondelles des rivages au milieu d'une grande cour à bois. Cette fois, les oiseaux ont été moins chanceux et la colline de sable a été rasée en pleine période de nidification.

M. Gauvin signale par ailleurs que le nombre de colonies d'hirondelles des rivages et d'hirondelles à front blanc semble être en progression dans ce coin de la Mauricie.

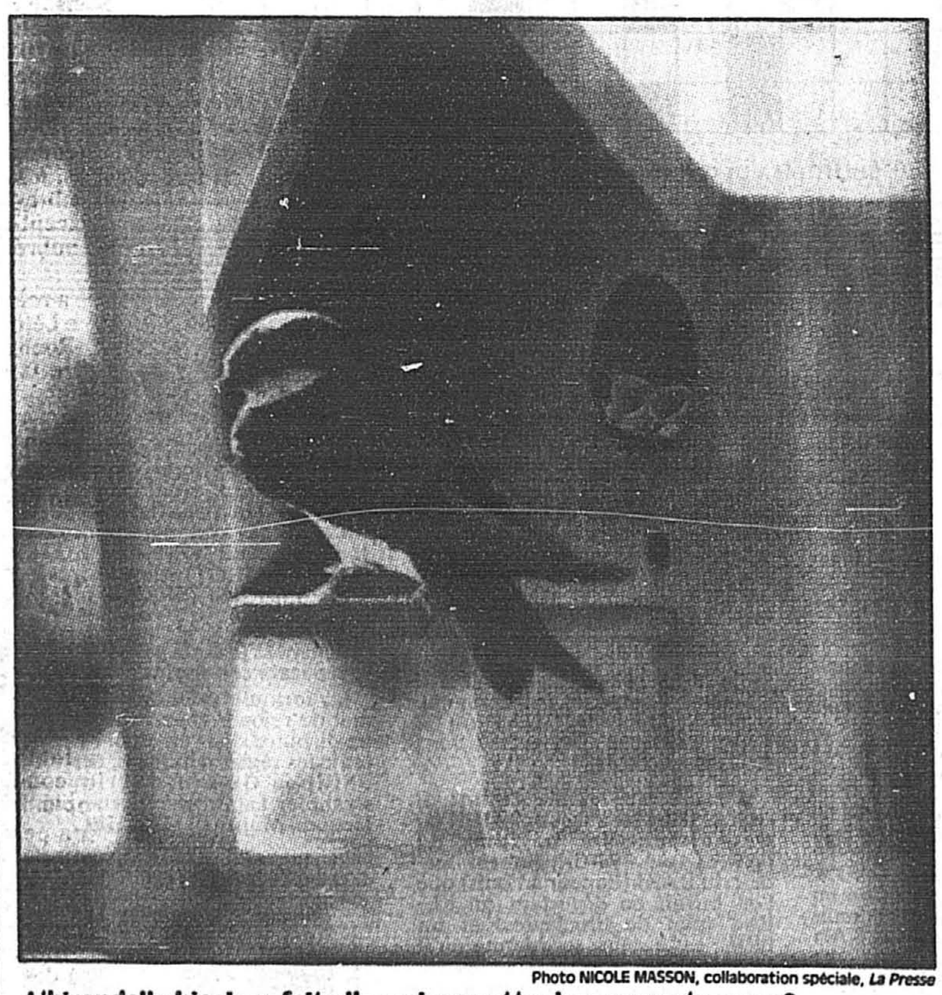


Photo NICOLE MASSON, collaboration spéciale, *La Presse*

L'hirondelle bicolore fait-elle maison nette dans son entourage?

Quand l'oiseau fait l'école buissonnière

Votre oiseau de compagnie semble très heureux dans son environnement actuel. Mais qui sait s'il n'aura pas envie un jour d'aller voir ce qui se passe à l'extéricur? Une soudaine frayeur, la simple curiosité ou même le besoin de s'accoupler pourrait l'éloigner momentanément des lieux qui lui sont familiers.

Vos chances de récupérer votre téméraire petit compagnon seront accrues si vous suivez ces quelques conseils de Barrie Hopkins, qui a une longue expérience dans l'élevage des oiseaux.

«Tout d'abord, évitez de prendre panique», dit M. Hopkins. «Ce n'est pas en criant et en appelant l'oiseau à tue-tête que vous apaiserez la frayeur qui s'est probablement emparée de lui.

«Deuxièmement, sortez la cage de l'oiseau à l'extérieur dans un endroit découvert où il pourra la repérer rapidement. Les oiseaux ont un sens territorial très développé et ils retournent souvent sur les lieux qu'ils connaissent.»

M. Hopkins conseille de sortir aussi quelques objets qui lui sont familiers — ses jouets préférés, une chaise sur laquelle il se perche régulièrement ou même un aliment favori, afin de l'attirer plus facilement.

Si le fugitif vivait en cage avec un autre oiseau, «sortez aussi son petit compagnon», suggère M. Hopkins. Et s'il montrait une préférence marquée pour un membre de la famille, «faites venir celui-ci le plus tôt possible».

Le fait gue l'oiseau soit très effrayé de se retrouver à l'extérieur peut jouer ou non en votre faveur. «Le facteur territorial est ici très fort. Lorsqu'un oiseau est effrayé, il retournera dans sa cage même s'il est en captivité», mais il doit d'abord pouvoir se trouver en terrain familier.

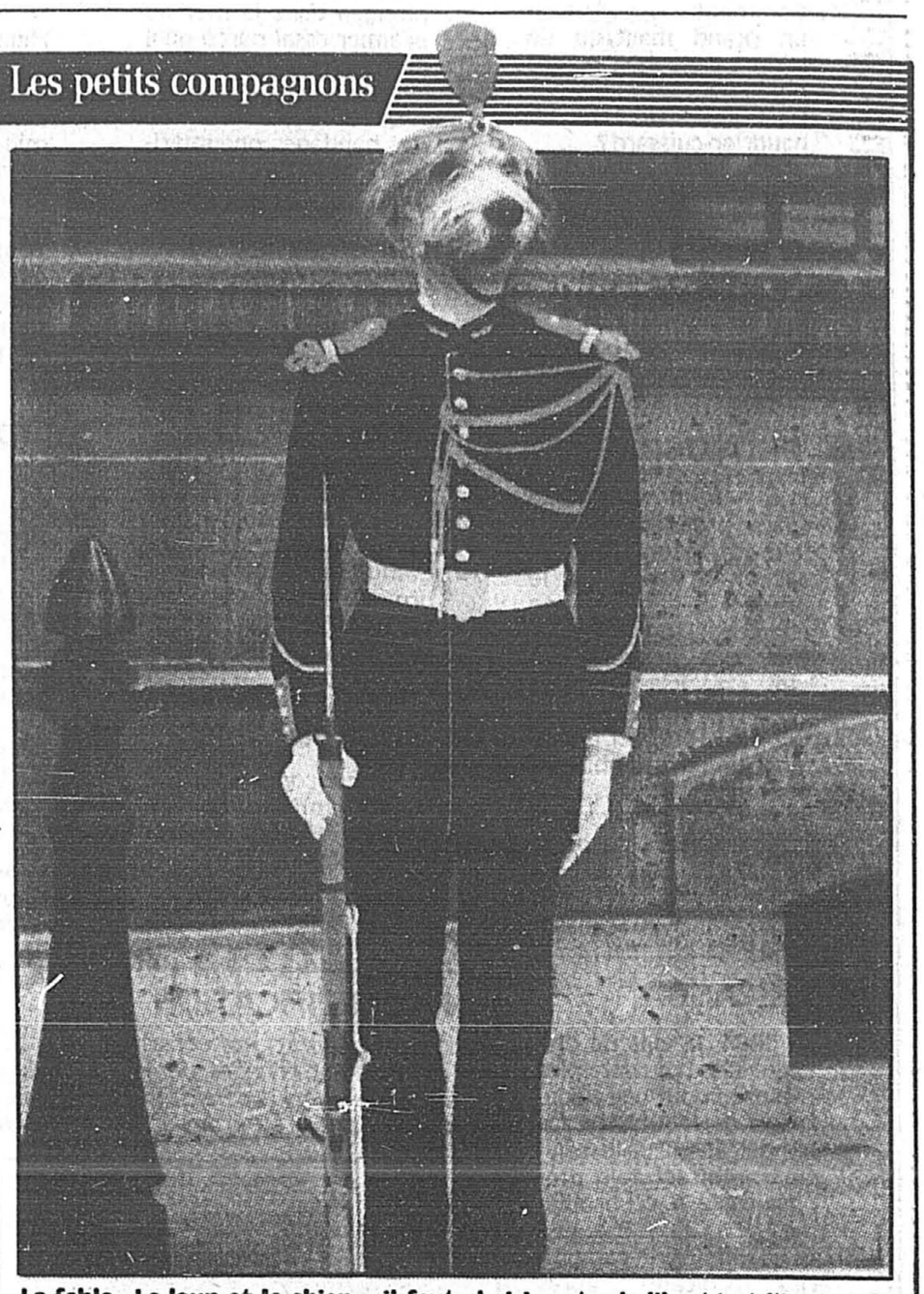
Si l'oiseau est resté autour de la maison mais refuse de revenir dans sa cage et s'il aime se baigner, arrosez-le tout doucement à l'aide du boyau d'arrosage jusqu'à ce qu'il soit trop mouillé pour voler.

Si vous savez à quel endroit il s'est réfugié, vous aurez plus de chances de le capturer au filet à la tombée du jour, car il aura moins envie de s'envoler à ce moment-là.

Si vous réussissez à récupérer votre oiseau, placez-le dans un endroit tranquille où la lumière est tamisée afin de lui permettre de se retrouver dans un environnement familier. Recouvrez la cage si vous avez l'habitude de le faire.

Consultez un vétérinaire si l'oiseau ne réagit pas normalement plusieurs heures après son escapade.

Les petits compagnons



La fable «Le loup et le chien»: il faut choisir entre la liberté et l'insécurité du loup ou la servilité et la sécurité du chien de garde.

Les fables de La Fontaine, plus que jamais d'actualité

DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Impossible, en politique, d'échapper à l'atmosphère comique, dérisoire, ou ironique du petit monde à plume ou à poil de La Fontaine! Ainsi donc, la semaine dernière, à Londres, lors de la réunion des sept pays les plus industrialisés, le rapace aigle américain, le coq français (toujours fiérot), le tenace bull-dog anglais, le besogneux castor canadien, la madrée louve romaine... recevaient le bon gros ours russe (en loques et donc pour une fois apparemment bien léché). Ce dernier venait quémander humblement sa provision de miel pour passer l'hiver (mais attendez voir que l'hiver soit passé!). Étaient présents aussi à ce sommet les Japonais que le Premier Ministre français Édith Cresson (qui se targue de «parler vrai») avait vilipendés la semaine précédente, et avec une pointe de mépris, de «mener une vie de fourmis». Ce sur quoi, le secrétaire général du gouvernement japonais Misoji (sic) Sakamoto réplique à cette Madame Sans-Gêne et dans le plus pur style des fables de La Fontaine: «Il vaut mieux être fourmi que cigale.»!

Nul en zoologie

S'il est vrai que Jean de La Fontaine, «Maître des eaux et forêts» de profession avant que de finir courtisan et poète mondain, visait juste en matière de symbolisme animal, il ne pouvait se targuer de savantes connaissances scientifiques. Et il s'en souciait comme de sa première fable! Comme le faisait remarquer Rémy de Gourmont, il était presque nul en zoologie. Difficile d'imaginer en effet un dialogue entre une cigale six fois plus grosse qu'une minuscule fourmi! D'autre part, la cigale ne saurait être prévoyanté avant l'hiver puisqu'elle meurt, ne survivant qu'à l'état larvaire enfouie sous terre. Quant aux fourmis, à la mauvaise saison, elles dorment, et ne répondent donc pas à la porte! Sans doute le poète a-t-il confondu la cigale avec une vulgaire sauterelle.

Même erreur lorsqu'il écrit: «Les alouettes font leur nid dans les blés, quand ils sont en herbe.» Malgré son nom, l'alouette des champs niche plus volontiers dans l'herbe des prairies que dans les champs de céréales.

Travestis

Ces quelques incongruités zoologiques mises à part, Jean de La Fontaine aura néanmoins, et d'instinct, vu juste quant au comportement d'autres espèces mal connues en son temps. Contrairement au moraliste Chamfort, il soutient avec raison que le dauphin peut secourir l'homme. Il devine aussi les migrations d'oiseaux:

Une hirondelle en ces voyages
Avait beaucoup appris

Alors qu'un siècle après lui, certains savants seront encore convaincus que les hirondelles passent l'hiver engourdies dans la vase!!!

Pour ses contemporains, le fabuliste faisait figure de grand rêveur doté d'une conversation terriblement ennuyeuse (au dire de Saint-Simon). Il n'en a pas moins dressé une formidable galerie de portraits bien troussés et fort drôles de ses semblables. Elle demeure encore valable aujourd'hui avec ses innombrables types humains travestis sous des peaux de bête et habilement brossés en quelques mots. Personne n'oubliera son pittoresque «héron au long bec emmanché d'un long cou».

Grippeminaud

Contrairement à Descartes qui voyait dans les animaux de simples machines sans âme, le fabuliste écrivait: «J'attribuerais à l'animal non point une raison selon notre manière, mais beaucoup plus aussi qu'un aveugle ressort.»

Les animaux qu'il met en scène, La Fontaine les dote de caractères bien ciblés: le renard est un gros malin, le lièvre un petit trouillard, la grenouille une grosse présomptueuse, la fourmi besogneuse et radine comme Séraphin... De plus, toutes ces bêtes portent des noms très imagés:

■ Le chat s'appellera tour à tour: «Grippeminaud», «Rodilardus», «Ramina-grobis»...

■ Le chien: «Miraut», «Rustaut», «Mouflar»...

■ Le rat: «Rongemaille»...

Moraliste, il n'hésite pas non plus à prendre position sur la très contestée (aujourd'hui encore) taille des oreilles des pitous. Dans «Le chien à qui on a coupé les oreilles», tout piteux, un cabot en veut à ses maîtres de lui avoir raccourci ses nobles appendices:

Qu'ai-je fait pour me voir ainsi
Mutilé par mon propre maître?

En ce temps-là, cette mutiliation était une bonne façon pour les chiens de chasse ou de garde des troupeaux d'échapper aux crocs féroces des loups qui pullulaient, tout comme à ceux de leurs congénères enragés. Et La Fontaine de conclure:

Chien hargneux a toujours l'oreille
déchirée,
Le moins qu'on peut laisser de prise
aux dents d'autrui,
C'est le mieux!

Petite phrase qui devrait faire réfléchir, ou fléchir, Saddam Hussein...

Taverne

Aujourd'hui, La Fontaine a toujours autant d'émules dans les médias. Ainsi donc, le célèbre Bébête-Show fait-il crouler de rire chaque soir juste avant les nouvelles, 15 millions de téléspectateurs en France, en caricaturant le ridicule des politichiens hexagonaux. Au Café du commerce s'empoignent donc à cor et à cri: Mitterrand (alias «Dieu») sous les traits d'une grenouille, Giscard d'Estaing en ouistiti, Rocard en corbeau, son successeur Édith Cresson en sémillante panthère baptisée «Amabotte» (allusion subtile à ses relations très particulières avec «Dieu»...

Peut-être serait-il temps, à titre purgatif, qu'une de nos stations de télé nous propose un jour cinq minutes quotidiennes sur les personnages hauts en couleurs, en verve et en gaffes de la politiques canadienne et québécoise. La scène pourrait fort bien se passer à la taverne du coin devant une «Cinquante» (en guise de commanditaire). On assisterait à des conversations émêchées entre un Mulroney en orignal aux abois, Parizeau en morse redondant, Claude Ryan en «triple-buse» ergotante et Robert Bourassa en «caméléon» (devant son verre de lait, bien sûr). Ceci, juste pour rire! Ou en sourire, comme Jean de La Fontaine.